

RAYMOND CREYTENS O. P., *Les "consilia" de S. Antonin de Florence O. P.*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 37, (1967), pp. 263-342.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



## LES «CONSILIA» DE S. ANTONIN DE FLORENCE O. P.

PAR  
RAYMOND CREYTENS O. P.

En examinant, il y a quelques années, les deux collections de « Consilia » que S. Antonin de Florence envoya à son confrère Dominique de Catalogne en réponse à ses cas de conscience<sup>1</sup>, nous avons constaté que ces deux séries de « Decisiones » contiennent plusieurs renseignements qui intéressent la vie, l'œuvre littéraire et la doctrine du docteur floren-

---

<sup>1</sup> R. Creytens O.P., Les cas de conscience soumis à S. Antonin de Florence par Dominique de Catalogne O.P., AFP (= Archivum fratr. Praedicatorum) 28 (1958) 149-220. — Il y a lieu de compléter le *curriculum vitae* de Dominique de Catalogne par quelques nouvelles données: fr. Dominique est prieur à Bologne le 6 oct. 1438; il est rentré de Pavie à Bologne dès avant le 5 juin 1449 et y séjourne aussi au 11 sept. 1456. Le 19 oct. 1456 il a déjà pris, pour la région bolonaise, la succession de fr. Pierre de Maioricis O.P. comme sous-collecteur d'aumônes en faveur de la croisade contre les Turcs; cf. C. Piana O.F.M., La facoltà teologica dell'Università di Bologna nel 1444-1458, Archivum francisc. hist. 53 (1960) 440-441. La présence de fr. Dominique dans le couvent de Bologne est aussi attestée par trois documents datés du 1<sup>er</sup> novembre 1450, du 22 janvier 1452 et du 8 mars 1454; cf. C. Piana, Recherche su le Università di Bologna e di Parma nel secolo xv (Spicilegium Bonaventurianum, I), Quaracchi (Florence) 1963, 281; id., Nuove ricerche su le Università di Bologna e di Parma (Spicilegium Bonaventurianum, II), Quaracchi (Florence) 1966, 194, 328. D'après un chroniqueur du couvent de Mantoue, fr. Dominique occupait aussi la charge de prieur dans ce couvent en 1459; cf. Archiv. gen. O.P., Lib. D, p. 591. Ajoutons encore que Silvestre Mazzolini de Priero O. P. raconte dans son ouvrage « Rosa aurea » (Lugduni 1537, f. 347<sup>v</sup>) que fr. Dominique assista, à une date qui n'est pas indiquée, à une réunion de professeurs au couvent de Bologne où l'on examina la question suivante: « Utrum circumstantia temporis sacri peccatum aggravet in infinitum? » La réponse fut négative: « De circumstantia temporis noveritis quod iam diu venerabiles patres atque doctores sacri, scilicet magister Gabriel de Barchinona, mag. Vercellinus de Vercellis, mag. Angelus de Nirdono (!), dominus Ludovicus de Neapoli qui disputavit contra totum generale capitulum fratrum minorum, et postea factus est monachus, fr. Antonius de S. Germano de Vercellis, fr. Dominicus de Cathalonía et fr. Ioannes de Calopia, in conventu Bononiensi, me presente, diffinierunt et concluderunt pro parte negativa de mente S. Doctoris et pro rei veritate, quorum rationes et allegationes dimitto ».

tin<sup>2</sup>. Il faut en dire autant des « Consilia » que le Saint composa pour d'autres personnes, confrères ou amis. Plus d'un de ces petits opuscules nous livre le nom de quelques-uns des correspondants de S. Antonin qu'on ignorait jusqu'ici, ou jette une nouvelle lumière sur certaines doctrines du moraliste qu'on ne trouve pas exposées dans la Somme. Étant donné tout le profit qu'on peut tirer de ces « Consilia », il convient de les soumettre à une étude approfondie.

Nous n'avons pas l'intention de faire dans la présente étude l'analyse de ces « Consilia ». C'est un travail dont les biographes de S. Antonin et les historiens des doctrines et des mœurs du xve siècle devront se charger. Notre propos est de faciliter ce travail en leur offrant un inventaire aussi complet que possible de tous les « Consilia » que le docteur florentin a composés. Cet inventaire comprendra deux parties; la première traitera des « Consilia » qui ont été livrés à l'impression, la seconde donnera la liste des Réponses qui sont restées à l'état manuscrit. Ces derniers « Consilia » seront ensuite publiés en appendice.

### Première partie: les « Consilia » imprimés

#### I. CONCLUSIONES ET DECISIONES IN FORO CONSCIENTIE AD INSTANTIAM FR. DOMINICI DE CATALONIA O. P.

L'opuscule comprend les réponses de S. Antonin aux 69 cas de conscience que fr. Dominique de Catalogne lui a posés. Le texte intégral de cette collection de « Consilia » est conservé dans un seul manuscrit: Rome, Bibl. Vat., Pal. lat. 718, ff. 42<sup>v</sup>-67<sup>r</sup> (membr., s. xv-xvi).

*Titre* (f. 42<sup>v</sup>): Incipit eiusdem reverendissimi in Christo patris fratris Anthonini responsio facta fratri Dominico de Cathelonia ordinis predicatorum super infrascriptis dubiis.

*Inc. Prol.*: Reverende pater, post recommendationem in Christo Iesu domino nostro. Recepi litteras vestras a diu cum pluribus inquisitionibus de diversis materiis numero 69.

*Expl. Prol.*: Respondeo igitur ordine retrogrado ad quesita vestra.

*Inc. Tract.* (f. 42<sup>v</sup>): (Q. 69) Utrum secularis extra suam diocesim constitutus tempore communionis possit confiteri, absolvi et communicare in locis ubi se reperiet pro tunc?

---

<sup>2</sup> AFP 28 (1958) 208-211.

*Expl. Tract.* (f. 67<sup>r</sup>): (Q. 1) Socer non dat dotem genero sustinenti onera matrimonii... Secundum Iohannem Andream dicendum est quod non; Paulus vero de Azariis (l. Liazariis) dicit quod sic.

Sur la date de composition (1439-40), l'auteur et le destinataire de l'opuscule, cf. AFP 28 (1958) 192-195.

A côté du ms. Bibl. Vat., Pal. lat. 718, qui contient le texte intégral, plusieurs autres ont conservé une partie des « 69 Conclusiones ». Ces manuscrits peuvent se diviser en 3 groupes:

Un premier groupe reproduit le texte des *Réponses aux questions 69-35*. Dans ces manuscrits l'opuscule prend la forme suivante:

*Inc.*: Utrum secularis extra suam diocesim constitutus (= Q. 69).

*Expl.*: De suspensione... de hoc, quia non queritis, nihil dico (= Q. 35).

Le traité, sous cette forme, est conservé dans les manuscrits suivants:

1. Munich, Staatsbibl. Clm 3562, ff. 247<sup>r</sup>-253<sup>r</sup> (chart., s. xv).
2. Oxford, Bodl., Canon. Misc. 135, ff. 142<sup>v</sup>-151<sup>r</sup> (chart., s. xv).
3. Oxford, Bodl., Canon. Misc. 274, ff. 83<sup>r</sup>-93<sup>r</sup> (chart., s. xv).
4. Oxford, Bodl., Canon. Pat. Lat. 81, ff. 104<sup>r</sup>-111<sup>v</sup> (membr., s. xv).
5. Oxford, Bodl., Canon. Pat. Lat. 128, ff. 68<sup>r</sup>-73<sup>v</sup> (chart., s. xv).
6. Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 128, ff. 161<sup>r</sup>-165<sup>v</sup> (chart., s. xv).
7. Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 139, ff. 63<sup>v</sup>-69<sup>r</sup> (membr., s. xv).

A ces 7 manuscrits que nous avons décrits et analysés dans AFP 28 (1958) 181-190, il faut ajouter encore 5 autres, à savoir:

8. Crémone, Bibl. govern., ms. Aa. 3. 66, ff. 124<sup>r</sup>-130<sup>r</sup> (chart., s. xv)<sup>3</sup>.
9. Francfort-sur-le-Main, Stadt-u. Univ. Bibl., ms. Praed. 147, ff. 148<sup>r</sup>-155<sup>r</sup> (chart., s. xv)<sup>4</sup>.
10. Gênes, Civica Bibl. Berio, cod. m. r. II.2.27, ff. 88<sup>v</sup>-98<sup>r</sup> (chart., s. xv)<sup>5</sup>.
11. Mantoue, Bibl. com., ms. B.II.27, ff. 72<sup>r</sup>-77<sup>v</sup> (membr., s. xv).

<sup>3</sup> *Inc.*: Reverende pater, post recommendationem. Recepi litteras vestras.

*Expl.*: de hoc, quia non queritis, nil dico. Alias questiones inferiores non inveni solutas, ideo non scripsi. Valet. Explicit.

<sup>4</sup> Titre: Alia dubia decisa per prefatum dominum (Antoninum).

*Inc.*: Item dubitatur: utrum secularis extra suam dyocesim constitutus.

*Expl.*: de hoc, quia non queritis, nichil dico.

Nous devons ces informations à la bienveillance du Dr. G. Powitz, directeur du Cabinet des manuscrits de la ville.

<sup>5</sup> Titre: Incipit eiusdem reverendi in Christo patris fratris Antonini Responsio facta fratri Dominico de Catilonia ord. predicatorum super infrascriptis dubiis.

*Inc.*: Reverende pater, post recommendationem in Christo Ihesu domino nostro. Recepi litteras vestras.

*Expl.*: de hoc, quia non queritis, nil dico. Laus Deo, Ihesu meo.

12. Milan, Bibl. Ambros., D. 10. sup., ff. 78<sup>v</sup>-82<sup>r</sup> (chart., s. xv) <sup>6</sup>.
13. Turin, Bibl. Naz., ms. D.VI.15, ff. 75<sup>v</sup>-81<sup>v</sup> (membr., s. xv) <sup>7</sup>.

Tous ces manuscrits, sauf le N. 3, portent le nom de l'auteur: S. Antonin; un seul, le N. 10, indique Dominique de Catalogne comme destinataire de l'opuscule.

*Un deuxième groupe de manuscrits* conserve le texte des Réponses faites à 20 questions arbitrairement choisies parmi les 34 premiers *Dubia* que fr. Dominique a soumis au jugement de S. Antonin (seconde partie de l'opuscule « 69 Conclusiones et decisiones »). Cette collection de « 20 *Dubia* » a circulé comme un opuscule à part, joint très souvent à celui qui contient les Réponses aux questions 69-35 que nous avons décrit plus haut.

La collection ne porte pas de titre spécial si ce n'est celui de « Solutiones 20 dubiorum ». Ses premiers mots varient d'un manuscrit à l'autre, mais les différences sont minimes et n'empêchent nullement d'identifier aussitôt l'opuscule. Dans la plupart des manuscrits, la collection se présente comme suit:

*Inc.*: Primo, si potest quis habere columbariam in comitatu vel si tenetur restituere vel destruere.

*Expl.*: dummodo non fiat in fraudem usurarum.

*Tradition manuscrite de la collection des « 20 *Dubia* ».*

1. Munich, Staatsbibl. Clm 3562, ff. 244<sup>v</sup>-247<sup>r</sup> (chart., s. xv).
2. Oxford, Bodl., Canon. Misc. 135, ff. 151<sup>r</sup>-154<sup>r</sup> (chart., s. xv).
3. Oxford, Bodl., Canon. Pat. Lat. 81, ff. 100<sup>v</sup>-104<sup>r</sup> (membr., s. xv).
4. Oxford, Bodl., Canon. Pat. Lat. 128, ff. 65<sup>v</sup>-68<sup>r</sup> (chart., s. xv).
5. Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 128, ff. 165<sup>v</sup>-167<sup>r</sup> (Chart., s. xv).
6. Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 139, ff. 60<sup>r</sup>-63<sup>v</sup> (membr., s. xv).

A ces 6 manuscrits que nous avons décrits et analysés dans AFP 28 (1958) 181-190, il faut ajouter encore les témoins suivants:

<sup>6</sup> L'opuscule n'est pas complet; manquent les qq. 66, 43 et 39 du ms. Pal. lat. 718. Les qq. 32, 40, 38, 37, 36 et 35 ont été insérées dans l'opuscule des « 20 *Dubia* » (ff. 76<sup>r</sup>-78<sup>v</sup>) qui le précède, sous le titre: *Infrascripta sunt viginti Dubia valde utilia decisa per Rev. patrem et dominum archiepiscopum Florentie, fratrem Antoninum.*

<sup>7</sup> Titre: *Incipiunt quedam dubia declarata per venerabilem in Christo patrem fratrem Antoninum archiepiscopum florentinum.*

*Inc.*: *Utrum secularis extra suam diocesim constitutus.*

*Expl.*: *aliquas symonias, quia non queritur, taceo.*

7. Bologne, Bibl. univ., ms. 1763, ff. 88<sup>v</sup>-92<sup>v</sup> (chart., s. xv) <sup>8</sup>.
8. Chicago, Univ. Libr. ms. 689, ff. 91<sup>v</sup>-94<sup>v</sup> (membr. + chart., s. xv) <sup>9</sup>.
9. Francfort-sur-le-Main, Stadt-u. Univ. Bibl., ms. Praed. 147, ff. 145<sup>r</sup>-148<sup>r</sup> (chart., s. xv) <sup>10</sup>.
10. Gênes, Civica Bibl. Berio, cod. m. r. II.2.27, ff. 121<sup>v</sup>-127<sup>v</sup> (chart., s. xv) <sup>11</sup>.
11. Mantoue, Bibl. com., ms. B.II.27, ff. 77<sup>v</sup>-79<sup>v</sup> (membr., s. xv).
12. Milan, Bibl. Ambros., D. 10. sup., ff. 76<sup>r</sup>-78<sup>v</sup> (chart., s. xv) <sup>12</sup>.
13. Turin, Bibl. Naz., ms. D.VI.15, ff. 81<sup>v</sup>-84<sup>v</sup> (membr., s. xv) <sup>13</sup>.

Dans tous ces manuscrits S. Antonin figure comme auteur des 20 Consilia. Dans un seul, celui de Mantoue, on connaît le nom du destinataire qui y est appelé fr. Rusticiano O. P. Nous discuterons plus loin, lors de l'analyse du ms. de Mantoue, la valeur de cette identification.

<sup>8</sup> Titre: *Solutiones quorundam dubiorum date per fratrem Antoninum ordinis predicatorum.*

Inc.: *Primo queritur an liceat tenere columbaria.*

Expl.: *dummodo non fiat in fraudem usurarum.*

<sup>9</sup> Titre: *Declarationes fratris Antonini de Florentia ordinis predicatorum. Q.I (f. 91<sup>v</sup>):* Inc.: *Cum queritur utrum ille a quo communitas, dominus vel alius quicumque accepit aliquid vel detinet iniuste.*

Expl.: *quod illi remittit et huiusmodi.*

Q. II (f. 91<sup>v</sup>): *Collection des 20 Dubia.*

Inc.: *Utrum aliquis possit habere columbaria in comitatu.*

Expl. (f. 94<sup>v</sup>): *aliis dampnificatis quasi non donasset.*

La collection de Chicago se termine, on le voit, avec la 19<sup>me</sup> question des 20 Dubia; cf. AFP 28 (1958) 172, 180. Il lui manque donc la 20<sup>me</sup> question (= Pal. lat. 718 n. 28); cf. AFP 28 (1958) 172, 180. — S. Orlandi O.P. (*Bibliografia Antoniniana*, Città del Vaticano 1961, 97) connaît le manuscrit, mais n'indique pas les Dubia qu'il contient.

<sup>10</sup> Titre: *Incipiunt dubia quedam decisa per supradictum dominum Antoninum.*

Inc.: *Dubium primum: Et primo si potest quis habere columbariam in comitatu.*

Expl.: *dummodo non fiat in fraudem usurarum.*

<sup>11</sup> Titre: *Viginti dubia pulcherrima fratris Antonini de Florentia, et primo utrum columbaria liceat tenere.*

Inc.: *Reverende pater, placeat respondere ad dubia sequentia: Primo si potest quis habere columbaria.*

Expl.: *Hostiensis dicit expresse casum esse licitum. — Manquent les derniers mots: « et veram venditionem, dummodo non fiat in fraudem usurarum ».*

<sup>12</sup> Cf. note 6.

<sup>13</sup> Titre: *Item quedam alia dubia decisa per eundem reverendum fratrem Antoninum.*

Inc.: *Utrum quis possit habere columbariam.*

Expl.: *non fiant in fraudem [usurarum].*

Orlandi (*Bibliografia*, 181) connaît le ms., mais n'indique pas les Dubia qu'il contient.

*Un troisième groupe de manuscrits* contient des extraits de l'opuscule « 69 Conclusiones et decisiones ». Les uns sont brefs, les autres plutôt longs, d'après le nombre de « Responsiones » qu'ils reproduisent. Voici la liste:

1. L'Aquila, Archivio di Stato, cod. S. 34, ff. 98<sup>r</sup> (104<sup>r</sup>)-99<sup>v</sup> (105<sup>v</sup>): ce sont les qq. 69, 64, 63, 62, 61, 54, 53, 52, 49, 47, 46, 42, 32, 9, 8, 24, 23, 6, 3, 26, 1 du ms. Pal. lat. 718 (texte complet de l'opuscule: Conclusiones et decisiones)<sup>14</sup>.

2. Bologne, Bibl. univ., ms. 1763, ff. 92<sup>v</sup>-98<sup>v</sup>: ce sont les qq. 69, 64, 63, 62, 61, 54, 53, 52, 49, 47, 46, 42, 32 du ms. Pal. lat. 718.

3. Brescia, Bibl. Querin., H.II.4, ff. 136<sup>r</sup>-142<sup>v</sup>: ce sont les Réponses à 35 questions (Réponses seules sans les titres des questions) de la collection du Pal. lat. 718 dans l'ordre suivant<sup>15</sup>: 69, 68, 65, 64, 62, 61, 60, 59, 58, 57, 54, 53, 52, 51, 50, 49, 47 (partim), 42, 32 (partim), 40, 38, 37, 35, 9, 8, 24, 23, 4, 19, 20, 18, 1, 29, 26, 3 (partim).

4. Crémone, Bibl. govern., ms. Aa. 3. 66, ff. 133<sup>r</sup>-134<sup>r</sup>: ce sont les qq. 9, 8, 24, 23, 6, 5, 4, 19, 3, 20 du Pal. lat. 718 ou les 10 premières questions de la collection des « 20 Dubia » (cf. AFP 28 (1958) 180). A noter que le manuscrit ne donne pas la réponse à la q. 20, mais seulement le titre de la question.

5. Francfort-sur-le-Main, Stadt-u. Univ. Bibl., ms. Praed. 147, f. 155<sup>r</sup>: q. 54 du ms. Pal. lat. 718.

6. Milan, Ambros. ms. A. 176, ff. 87<sup>v</sup>-92<sup>v</sup>: ce sont les qq. suivantes du ms. Pal. lat. 718: 8, 3, 20, 24, 25, 26, 1, 29, 65, 64, 60, 35, 51, 62, 61, 58, 37, 54, 52, 18 (la dernière incomplète)<sup>16</sup>.

7. Naples, Bibl. Naz., ms. VII.E.36, ff. 199<sup>r</sup>-202<sup>r</sup><sup>17</sup>: ce sont les qq. suivantes du ms. Pal. lat. 718: 69, 64, 63, 62, 61, 54, 53, 52, 49, 47, 46 (P. I), 46 (P. II), 42, 32 (P. ultima), 9, 8, 24, 23, 6, 3, 26, 1.

<sup>14</sup> Cf. AFP 28 (1958) 190. — L'opuscule se termine par les mots: « Dicendum est secundum Iohannem Andream quod non, Paulus vero de Leazaris dicit quod sic. Iste casus reperitur in quaternis nostris ibi ad licteram ».

<sup>15</sup> Titre: Incipit tractatus venerabilis domini Antonini archiepiscopi florentini circa declarationem quorundam dubiorum valde utilis. — Le manuscrit contient encore deux « Consilia » qui ne figurent pas dans le ms. Pal. lat. 718; ils prennent place après la q. 19 (f. 142<sup>r</sup>) et la q. 29 (f. 143<sup>r-v</sup>). La dernière, inconnue, sera publiée dans l'Appendice (p. 330).

<sup>16</sup> Cf. Orlandi, Bibliografia, 92.

<sup>17</sup> Titre: Incipiunt decisiones quorundam dubiorum in foro conscientie declarate per dominum archiepiscopum florentinum ordinis predicatorum. Dubium primum:

Inc.: Utrum seculares extra suam diocesim constituti tempore communionis. — L'opuscule se termine par les mots: « Dicendum est secundum Iohannem Andream quod non. Paulus vero de Leazariis dicit quod sic. Iste casus reperitur in

8. Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 128, f. 167<sup>r</sup>: ce sont les qq. 15 et 59 du Pal. lat. 718.

9. Rome, Bibl. Naz., Vitt. Eman. 295, ff. 235<sup>v</sup>-237<sup>r</sup>: ce sont les qq. 67, 65, 60, 64, 56, 53, 23 du ms. Pal. lat. 718<sup>18</sup>.

10. Rome, Bibl. Naz., Vitt. Eman. 296, ff. 100<sup>r</sup>-104<sup>v</sup>: ce sont les qq. 69, 64, 63, 61, 54, 49, 46, 42, 24, 9, 3 du ms. Pal. lat. 718.

11. Rome, Bibl. Vat., Barb. lat. 904, ff. 127<sup>r</sup> (q. 57)<sup>19</sup>; 129<sup>v</sup> (qq. 37 et 66); 138<sup>r</sup> (q. 62); 138<sup>v</sup> (q. 36); 139<sup>v</sup> (q. 12); 146<sup>v</sup> (q. 4).

On voit la différence entre ces collections et celle qui porte le nom de « Solutiones 20 Dubiorum ». Ces collections n'ont pas été composées pour circuler, mais pour l'utilité personnelle du compilateur qui s'est choisi quelques questions qui l'intéressaient particulièrement.

### *Éditions de l'opuscule « 69 Conclusiones et Decisiones ».*

L'opuscule tel qu'il est conservé dans le ms. Pal. lat. 718 n'a jamais été livré à l'impression. Il en existe cependant plusieurs éditions partielles faites à l'occasion de quelques-unes des publications du traité « Defecerunt » ou *Confessionale* de S. Antonin. La première date de 1497 (à Venise, chez Pierre de' Quarengi), la seconde et la troisième de 1499 (à Venise, chez Pierre de' Quarengi), la quatrième de 1500 (à Brescia, chez Ange de' Britannici), la cinquième de 1502 (à Lyon, chez Jean de Wingle) et la sixième de 1522 (à Venise, chez César Arrivabene)<sup>20</sup>. Ces éditions qui se ressemblent, donnent sous forme de deux opuscules distincts le texte de 55 questions et réponses contenues dans le traité « 69 Conclusiones et decisiones ». Le premier opuscule reproduit le texte des « Consilia » de la première partie du traité, c. à. d. le texte

---

quaternis nostris, ibi ad litteram ». — Le texte des questions et des réponses est souvent abrégé ou remanié. — Voir ci-dessus note 14 (ms. de l'Aquila). — Orlandi (Bibliografia, 257) connaît le ms., mais n'indique pas les Dubia qu'il contient.

<sup>18</sup> Cf. Orlandi, Bibliografia, 209.

<sup>19</sup> Cf. AFP 28 (1958) 190 (c'est par erreur que nous y renvoyons aussi à la q. 7). — Nous n'avons pas inséré dans cette liste les extraits des « 69 Conclusiones » qui ont circulé en langue vulgaire; un recueil de ce genre est conservé dans le ms. Naples, Bibl. Naz. XII. F. 23, ff. 42<sup>v</sup>-47<sup>v</sup>; cf. Orlandi, Bibliografia, p. XXXIII, 233 n. 22. — On aura remarqué que les questions de ces 11 collections d'extraits figurent toutes (sauf la q. 15 du ms. Pavie, Bibl. univ., Ald. 128) dans les éditions incunables des QQ. 69-35 et des 20 Dubia. Les compilateurs n'ont donc pas connu la collection complète du ms. Pal. lat. 718, qui contient encore 14 autres questions qui n'ont pas été livrées à l'impression.

<sup>20</sup> Cf. Orlandi, Bibliografia, p. XXIV, 324.

des Réponses aux qq. 69-35; le second reproduit le texte de 20 « Consilia » choisis dans la collection des 34 questions et réponses de la seconde partie<sup>21</sup>. Quatorze « Consilia » du recueil des 69 Conclusiones n'ont donc pas été livrés à l'impression; ce sont les Réponses aux qq. 34, 33, 31, 27, 22, 21, 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 7 du ms. Pal. lat. 718. L'éditeur, on le voit, n'a pas connu le texte complet du recueil. Il s'est servi d'une copie du traité qui ressemble à celles que nous avons décrites plus haut (cf. premier et second groupe de manuscrits)<sup>22</sup>.

<sup>21</sup> Voici comment se présente le texte dans l'édition incunable de 1497: A) (f. 153<sup>r</sup>): Incipit (!) aliquae conclusiones et decisiones in foro conscientie collectae per eundem Reverendissimum fratrem Antoninum ordinis fratrum predicatorum quondam Archiepiscopum florentinum ad instantiam fratris dominici de Cathalonina.

Inc. prol.: Reverende pater, post recommendationem in christo yesu domino nostro. Recepi litteras vestras.

Inc. tract.: [Q. I = Q. 69 fr. Dominici de Cath.]: Utrum scolares (!) extra suam diocesim constitutus tempore communionis possit confiteri.

Expl. tract. (f. 162<sup>v</sup>) (Réponse à la Q. 35 de fr. Dominique): de hoc, quia non queritis, nihil dico. Tamen si vultis videre, habetis in III P. Summe, t. XXVIII, c. II.

B) (f. 162<sup>v</sup>-163<sup>r</sup>): Réponse de S. Antonin à la question d'un confrère, qui n'est pas nommé: Utrum ille a quo communitas vel dominus accepit aliquid et detinet vel damnificavit iniuste, possit de bonis illorum accipere?

Inc.: Reverende in Christo pater, post recommendationem. Circa quesitum vestrum in littera positum fratri Gaspari directa, absque revolutione librorum ex his que aliquando legi, talis mihi occurrit responsio. Cum queritis utrum ille a quo communitas, dominus vel alius quicumque accepit.

Expl.: quod illi remittit et huiusmodi. Valet et orate pro me. In festinantia in festo Innocentium anno domini 1438, frater Anthoninus de florentia, vicarius etc.

C) (f. 163<sup>r</sup>-167<sup>v</sup>): Sequuntur XXI dubia declarata per Reverendissimum fratrem Anthoninum de florentia archiepiscopum florentinum ordinis fratrum predicatorum.

Inc. Q. I: Utrum liceat tenere columbaria. — Reverendissime pater, placeat respondere ad dubia sequentia. Primo: si potest quis habere columbaria.

Expl. Q. 20 (f. 167<sup>r</sup>): dummodo non fiat in fraudem usurarum.

Inc. Q. 21 (f. 167<sup>v</sup>): Utrum medicis liceat uti mortuorum ossibus ad sanitatem?

Expl. Q. 21 (f. 167<sup>v</sup>): prout natura et simplex disciplina medicine requirit. Cf. AFP 28 (1958) 177-8, où l'on trouvera quelques remarques sur la valeur du texte de l'imprimé.

<sup>22</sup> Cf. AFP 28 (1958) 178 ss.

## II. DECISIONES BREVES AD 31 « DUBIA » FR. DOMINICI DE CATALONIA O.P.

Cet opusculé, distinct du précédent, comprend 31 Réponses de S. Antonin à autant de questions que fr. Dominique de Catalogne lui a posées. Ces Réponses sont très brèves: elles se réduisent le plus souvent à deux ou trois phrases, parfois à un simple oui ou non. La collection ne porte pas de titre spécial dans les manuscrits. Nous l'appelons « Decisiones breves » afin qu'on ne la confonde pas avec le recueil des « 69 Conclusiones et decisiones » ou avec l'une ou l'autre collection de questions tirées de ce recueil. L'origine de l'opusculé et la façon dont il fut rédigé et publié sont indiquées dans la rubrique du ms. de Milan<sup>23</sup>: « Dubitationes infrascriptas petivit frater Dominicus de Catalonia ab archiepiscopo florentino scilicet fratre Antonino de Florentia ordinis predicatorum, ipso respondente et fratre Dominico attentissime audiente et postea redigente in scriptis ».

*Inc.*: Utrum dies veneris sancta sit in precepto ne quis operetur?

*Exp.*: cum immemor fuerit excommunicationis et alias contritus.

*Tradition manuscrite:*

1. Milan, Bibl. Ambros., B. 37 sup. 3, ff. 47<sup>r</sup>-49<sup>r</sup> (chart., s. xv).
2. Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 139, ff. 58<sup>v</sup>-60<sup>r</sup> (chart., s. xv)<sup>24</sup>.
3. Rome, Bibl. Vat., Barb. lat. 904, ff. 124<sup>r</sup>-126<sup>v</sup> (chart., s. xvi)<sup>25</sup>.
4. Rome, Bibl. Vat., Pal. lat. 718, ff. 67<sup>r</sup>-69<sup>r</sup> (membr., s. xv-xvi)<sup>26</sup>.

A ces manuscrits que nous avons décrits et analysés dans AFP 28 (1958) 197-206, il faut ajouter encore l'exemplaire signalé par S. Orlandi<sup>27</sup>:

5. Mont Cassin, Bibl. Monast. ms. 412 R, pp. 315-344 (chart., s. xv)<sup>28</sup>.

<sup>23</sup> Voir ci-dessous: Tradition manuscrite n. 1.

<sup>24</sup> Titre: Dubia decisa per reverendum archiepiscopum florentinum ad instantiam fratris Dominici ordinis predicatorum.

*Inc.*: Utrum dies veneris sancta sit in precepto.

*Expl.*: cum immemor fuerit excommunicationis et alias contritus.

<sup>25</sup> Titre: Dubia nonnulla decisa per reverendum dominum archiepiscopum florentinum ad instantiam fratris Dominici ordinis predicatorum.

*Inc.*: An dies veneris sancta sit in precepto.

*Expl.*: ea que habentur in c. Apostolice, De clerico, excommunicatione minori.

<sup>26</sup> Titre: Alie declarationes eiusdem (Antonini) sub maxima brevitate. — Sur le caractère particulier de cet exemplaire, voir AFP 28 (1958) 205-6.

<sup>27</sup> Bibliografia, 102 n. 52.

<sup>28</sup> Titre: Responsio venerabilis fratris Antonini super aliquibus dubiis sibi porrectis.

*Inc.*: Utrum die veneris sancto sit in precepto.

*Expl.*: et alias contritus.

*Édition*: AFP 28 (1958) 198-203.

Sur la date de composition (1447-1459), l'auteur et le destinataire, cf. AFP 28 (1958) 207-8.

III. [DUBIUM QUODDAM DECISUM PER S. ANTONINUM AD INSTANTIAM FR. DOMINICI DE CATALONIA O. P.]:

*Utrum ille a quo communitas vel dominus accepit aliquid et detinet vel damnificavit iniuste, possit de bonis illorum accipere?*

Ce « Consilium » est connu depuis longtemps par les éditions des « Conclusiones et decisiones » de S. Antonin où il prend place entre le texte des qq. 69-35 et celui des 20 *Dubia*<sup>29</sup>. Il commence et se termine comme suit (éd. 1497, f. 162<sup>v</sup>-163<sup>r</sup>):

Reverende in Christo pater, post recommendationem. Circa quesitum vestrum in littera positum fratri Gaspari directa, absque revolutione librorum ex his que aliquando legi, talis mihi occurrit responsio. Cum queritis utrum ille.

*Expl.*: quod illi remittit et huiusmodi. Valete et orate pro me. In festinantia in festo Innocentum anno domini 1438; frater Anthoninus de florentia, vicarius etc.

Le « Consilium », dans l'imprimé, a conservé, on le voit, sa forme épistolaire. Il est aussi daté: 28 décembre 1438. Mais il ne contient plus le nom du destinataire. La découverte récente de quelques exemplaires manuscrits du « Consilium » résout la question: c'est à Dominique de Catalogne, comme nous l'avions proposé jadis<sup>30</sup>, que la lettre de S. Antonin a été expédiée. Voici d'abord le témoignage du manuscrit découvert par S. Orlandi<sup>31</sup>: Milan, Bibl. Ambros. A. 176, ff. 86<sup>v</sup>-87<sup>v</sup> (chart., s. XV): *Inc.*: Cum queritur utrum ille a quo communitas, dominus vel alius quicumque accipit aliquid vel detinet iniuste vel danpnificat, posset de bonis predictorum accipere; *expl.* quod illi remittit et huiusmodi. Le « Consilium » n'a pas conservé dans le manuscrit sa forme épistolaire; il est sans adresse et sans date, donc moins complet que le texte de l'imprimé. Mais il est suivi d'une rubrique qui contient une information précise sur son destinataire: « Iste sunt due littere responsive fratris Anthonii de florentia quarum secunda fuit

<sup>29</sup> Voir ci-dessus note 21.

<sup>30</sup> AFP 28 (1958) 177.

<sup>31</sup> Bibliografia, p. XXIII, 90-2.

missa fratri Dominico de catelonia, prima fratri Vincentio de finario »<sup>32</sup>. Cette seconde lettre est notre « Consilium » que S. Antonin envoya à Dominique de Catalogne.

A ce premier témoignage, on peut en ajouter un second, encore plus probant. Il se lit dans le ms. Brescia, Bibl. Querin. H. II. 4, f. 132<sup>r</sup> (chart., s. XV): Responsio d. fr. Ant. floren. ad fratrem Dominicum de Cathelonia de his qui recipiunt sua (!).

*Inc.*: Circa quesitum vestrum in littera positum absque revolutione librorum ex his que aliquando legi, talis mihi occurrit responsio. Utrum ergo ille a quo communitas vel dominus vel alius quicumque.

*Expl.*: quod illi remittit et huismodi. Explicit.

Le ms. de Brescia a conservé, on le voit, en grande partie, le texte de l'imprimé, ou plutôt le texte de l'exemplaire qui lui servit de base. Mais il y ajoute une information importante: le nom du destinataire du « Consilium ». Ce témoignage, joint à celui du ms. de Milan, permet d'affirmer avec certitude que S. Antonin a écrit sa lettre en réponse à une demande de Dominique de Catalogne qu'un certain fr. Gaspar (de Bologne?) lui avait transmise.

Il existe encore deux autres copies du « Consilium », l'une à Chicago<sup>33</sup>, Univ. Libr., ms. 689, f. 91<sup>v</sup>, l'autre à Crémone, Bibl. govern., ms. Aa. 3. 66, f. 132<sup>v</sup>. Ces deux exemplaires n'ont ni le prologue ni la salutation finale de l'imprimé. Ils commencent et se terminent par les mots: « Cum queritur utrum ille a quo communitas, dominus vel alius quicumque accepit aliquid vel detinet iniuste ... quod illi remittit et huiusmodi ». Ces deux exemplaires sont, on le voit, identiques à celui du manuscrit de Milan. Mais ils n'ont pas la rubrique de ce dernier avec le nom du destinataire.

#### IV. [DUBIUM QUODDAM DECISUM PER S. ANTONINUM AD INSTANTIAM FR. VINCENTII DE FINARIO O. P.].

Le texte de ce « Consilium », découvert récemment par S. Orlandi<sup>34</sup>, se lit dans le ms. Milan, Bibl. Ambros. A. 176, ff. 86<sup>r-v</sup>. Il commence et se termine comme suit:

*Titre*: Incipit quedam epistola fratris Antonini Archiepiscopi de florentia missa fratri Vincentio de finario.

<sup>32</sup> Orlandi, Bibliografia, 92.

<sup>33</sup> Voir ci-dessus note 9.

<sup>34</sup> Bibliografia, p. XXIII, 90-91.

*Inc.*: Karissime in christo jhesu frater, post salutem. Quia penurie mei ingenii et scientie.

*Expl.*: esse non credo in casu nostro. — Ex festinantia noctis et occupationibus plurimis, nunc non valeo revolvere libros vel plura scribere, sed que menti in brevi occurrerunt scripsi etc.

La lettre ne porte pas de date. S. Antonin y répond à une question que Vincent de Finale lui a posée: Commet-on un péché mortel en faisant quelque chose, en soi péché véniel, mais qu'on croit faute grave? Le texte de la Réponse, assez mal conservé, a été publié par S. Orlandi.

V. [DUBIUM QUODDAM DECISUM PER S. ANTONINUM AD INSTANTIAM FR. MARTIALIS AURIBELLI, MAG. GEN. O. P.].

Ce « Consilium » découvert par A. Grumann, puis commenté et publié par O. Heggelbacher dans *Römische Quartalschrift* 48 (1953) 117-122, est conservé dans le ms. Florence, Bibl. Naz., Magl. XXXV. 238, ff. 88<sup>r</sup>-89<sup>v</sup>. Il est daté du 3 août 1456 et traite du privilège ecclésiastique d'après lequel il est interdit d'exiger des impôts des clercs. En voici le commencement et la fin:

*Rubr.*: Copia de verbo ad verbum literae missae per reverendum archiepiscopum Florentinum fratrem Antoninum patri Martiali.

*Inc.*: Frater charissime, post salutem. Ut verbis utar Augustini, noli literis meis quasi canonicis scripturis deservire... Quaesitum tuum habet non modicum difficultatis etiam apud sapientes, scilicet circa exactionem quotidianam gabellarum, pedagiorum et collectarum.

*Expl.*: ipse super hoc consulat et iudicet. — Vale et pro me ora in recompensatione nostri huius laboris. III Augusti MCCCCLVI. F(rater) Antonius) ar(chiepiscopus) Flo(rentinus) manu sua.<sup>85</sup>

Notons, en terminant cette section de notre enquête, que tous les « Consilia » livrés à l'impression, sont des lettres dont on connaît le destinataire.

<sup>85</sup> Cf. Orlandi, *Bibliografia*, 289. — Voir à ce sujet la position de Santi Schiattesi, élève de S. Antonin, dans *AFP* 27 (1957) 270-280.

## Deuxième Partie: Les « Consilia » inédits

### A) « CONSILIA » DONT ON CONNAÎT LE DESTINATAIRE.

#### I) [ DUBIA DECISA PER FR. ANTONINUM DE FLORENTIA AD INSTANTIAM FR. RUSTICIANI DE BRIXIA O. P.].

Parmi les « Consilia » inédits de S. Antonin dont on connaît le destinataire, il faut signaler en premier lieu ceux que le docteur florentin composa à l'intention de fr. Rusticiano de Brescia O. P. Aucun historien ne mentionne ce dominicain parmi les interlocuteurs du Saint ni ne connaît les Réponses que celui-ci donna aux questions de son confrère. Ces « Consilia » sont conservés dans le ms. Mantoue, Bibl. com. B.II.27 (membr., s. xv)<sup>36</sup>. Voici le contenu du manuscrit. Pour la commodité des citations, nous le diviserons en trois parties.

#### PARS I:

- a) ff. 1<sup>r</sup>-15<sup>v</sup>: Incipit Confessionale [Iohannis Lectoris Friburg. O.P.]: Simpliciores et minus expertos confessores... frequentibus admonitionibus impulsabis.
- b) ff. 16<sup>r</sup>-19<sup>r</sup>: [Questio de ornatu mulierum, Antonini Florent. O.P.]: Queritur primo: utrum ornatus mulierum secundum morem patrie... vanitates faciant et vendant.
- c) ff. 20<sup>r</sup>-72<sup>r</sup>: Incipit Summa brevis informatoria ac interrogatoria confessionis a fr. Ant. arch. flor. ord. pred.
  - 1. ff. 20<sup>r</sup>-40<sup>r</sup>: Defecerunt scrutantes scrutinio... in articulo mortis plenius continentur. In nomine patris et filii et spiritus sancti, amen.
  - 2. ff. 40<sup>v</sup>-53<sup>r</sup>: Interrogationes fiende circa decem precepta: Postquam ille qui vult confiteri... est excommunicatus; Extra, De hereticis.
  - 3. ff. 53<sup>r</sup>-72<sup>r</sup>: Interrogationes fiende ad quosdam status hominum. Et primo ad coniugatos.: Nunc formande sunt interrogationes pertinentes non ad omnes... post supradictam, predicta indulgentia.

#### PARS II:

- a) ff. 72<sup>r</sup>-77<sup>v</sup>: Declaratio sive decisio quorundam notabilium et quotidianorum dubiorum per rev. fratr. Antoninum episcopum florentinum.  
*Inc.*: Reverende pater, post recommendationem in Christo Ihesu domino nostro. Recepi litteras vestras.  
*Expl.*: de hoc, quia non queritis, nil dico.

<sup>36</sup> La provenance du ms. est indiquée au bas du f. 1<sup>r</sup>: « Iste liber est monachorum congregationis S. Iustine deputatus fratribus nostris in monasterio S. Benedicti de Padolirone, Mantuane diocesis »; cf. f. 20<sup>r</sup>.

- b) ff. 77<sup>v</sup>-79<sup>v</sup>: Item declaratio infrascriptorum dubiorum per rev. fratrem Antoninum episcopum florentinum fratri Rusticiano.  
*Inc.*: Primo si potest quis habere columbaria in comitatu.  
*Expl.*: dummodo non fiat in fraudem usurarum.  
 A cette collection de Questions et de Réponses sont joints deux autres « Consilia » dont le sujet est indiqué dans la marge:  
 1. f. 79<sup>v</sup>: Ex quibus causis potest quis confiteri alteri quam proprio sacerdoti?  
*Inc.*: Triplici ratione potest quis confiteri alteri quam proprio sacerdoti.  
 Primo propter defectum sacerdotis.  
*Expl.*: quartus de studentibus. Ric. 4<sup>o</sup> d. 17.  
 2. f. 79<sup>v</sup>: Utrum ille qui commisit peccatum mortale statim, oblata confessionis oportunitate, teneatur illud confiteri?  
*Inc.*: Ille qui committit peccatum mortale non statim tenetur de necessitate confiteri habita confessionis oportunitate.  
*Expl.*: statuta confitendi in certis temporibus anni.
- c) ff. 79<sup>v</sup>-80<sup>r</sup>: Declaratio aliorum casuum per rev. fratrem Antoninum episcopum florentinum (*Consilium I*).  
*Inc.*: Frater Rusticianus fratri Antonino de florentia.  
 Trium casuum a vobis propter amorem domini declarationem rogo.  
 Primus: cuidam iniuncte sunt certe orationes in penitentia quarum nunc ignorat numerum et substantiam.  
*Expl.*: Et idem puto de absoluto ab irregulari et suspenso. — Rogo pater ne gravemini respondere quia hec sunt nobis valde necessaria. Si mittitis responsum priori Bononiensi, ipse michi transmittet. Valet et orate pro me et specialiter pro congregatione nostra. Datum Mantue, in sancto dominico, XXVI ianuarii 1439.
- d) ff. 80<sup>r</sup>-81<sup>r</sup>: Frater Antoninus fratri Rusticiano (*Consilium II*).  
*Inc.*: Reverende pater, post salutes in Christo Ihesu domino nostro. Inquisitionibus vestris opinative respondeo. In primis quidem quoad materiam decimarum. Debet confessor inquirere a sibi confitente.  
*Expl.*: deprecari michi concedite, et ista sufficient. Valet. Ex Florentia prima septembris 1441.
- e) ff. 81<sup>r</sup>-81<sup>v</sup>: Item declaratio aliorum casuum per prenomiatum, fratri Rusticiano (*Consilium III*).  
*Inc.*: Frater Antoninus fratri Rusticiano. — Reverende in Christo pater, post plurimas in domino salutes. Pertulit ad me pater vester vicarius quedam per vos dubitata.  
*Expl.*: ignorantie mee veniam indulgere. Valet in domino ut opto. Ex sancto Marcho Florentie die XXX madii.
- f) f. 81<sup>v</sup>: [Declaratio aliorum dubiorum] — Réponses à 4 questions dont la teneur est indiquée dans la marge (*Consilium IV*).

1. Utrum liceat religioso infirmo, non dictis matutinis et prima, ex devotione missam dicere?

*Inc.*: Quidam religiosus sacerdos non potest propter infirmitatem totum officium dicere.

*Expl.*: tres antequam quiescat et tres de mane.

2. Utrum qui ante canonem recordatur, dum dicit missam, de aliquo mortali numquam confesso, debeat missam proseguire vel eam suspendere donec confessus fuerit?

*Inc.*: Item si quis celebrans ante canonem recordatus fuerit.

*Expl.*: confiteri potest post missam.

3. Quos et quando ignorantia excuset?

*Inc.*: Tria genera hominum excusat ignorantia iuris.

*Expl.*: satellites et pueros.

4. De sepulturis in ecclesia.

*Inc.*: Si aliquis magnus benefactor ordinis possit in ecclesia sepeliri.

*Expl.*: retrahere consuetudinem illam.

g) ff. 81<sup>v</sup>-82<sup>r</sup>: [Declaratio quorundam dubiorum per fr. Antoninum fr. Rusticiano] (*Consilium V*).

*Inc.*: Frater Antoninus fratri Rusticiano. — Reverende pater in Christo.

Susceptis vestris litteris in ipsis duo esse dubia principalia conspexi, videlicet: Primum, an recipientes mercedem ab usurariis pro licitis rebus qui alias non sunt solvendo, peccent mortaliter et restitutioni sint obnoxii? Aliud: an locantes domos etc. personis turpibus mortaliter peccent?

*Expl.*: *Non sane* et De testamentis: *Relatum* in fine. — Hec breviter balbutiendo dixerim potius quam scribendo dictaverim eo quod portitor litterarumstrarum me pene impellebat, cum nec respirare queam plurimis detractus impedimentis etc. Ex Florentia 22 aprilis 1455.

h) ff. 82<sup>r</sup>-83<sup>r</sup>: [Declaratio aliorum casuum per fr. Antoninum fr. Rusticiano] (*Consilium VI*).

*Inc.*: Sanctum autem Bernardinum veneramus ut ab ecclesia canonizatum.

*Expl.*: non est tempus ulterius procedendi. Valete. Fr. Antoninus archiepiscopus florentinus.

Après ce « Consilium » le copiste ajoute (f. 83<sup>r</sup>) un extrait de la Somme morale, où S. Antonin traite du pouvoir du pape sur les juifs: « Item Archiepiscopus in tertia parte Summe tit. 33: De statu et potestate summorum pontificum, c. 4: de potestate pape in iudeos: Item nota secundum Augustinum de Anchona quod iudei qui subduntur... que essent in commodum dominorum ». La référence exacte est P. III, tit. 22, c. 5 § 9, in medio (éd. 1571, f. 398<sup>r</sup>).

## PARS III.

- 1) ff. 83<sup>r</sup>-84<sup>r</sup>: Incipit tractatus de decimis secundum fr. Antoninum Archiepiscopum florentinum:

Quia confessores debent facere conscientiam confitentibus... qualiter eis sit facienda conscientia, dictum est supra etc. Explicit de decimis.

- 2) ff. 84<sup>r</sup>-91<sup>r</sup>: De restitutionibus fr. Antonini, archiep. florent.:

Circa materiam restitutionis seu satisfactionis... possunt disci supra interrogatorio. Explicit tractatus restitutionum.

La II<sup>e</sup> Partie du manuscrit de Mantoue (Bibl. com. B.II.27, ff. 72<sup>r</sup>-83<sup>r</sup>), la seule qui nous intéresse ici, offre, on le voit, une série de « Consilia » que S. Antonin a composés à la demande de ses interlocuteurs. Qui sont ces interlocuteurs, et sur quoi et quand ont-ils interrogé le Maître-Conseiller? Voyons ce que nous dit à ce sujet chacune de ces collections de « Consilia ».

*La collection a* est facile à identifier malgré l'absence du nom du destinataire. Son *incipit* et son *explicit* sont connus; ce sont les premiers et les derniers mots de la première partie de l'opuscule « 69 Conclusiones et decisiones » où S. Antonin répond aux qq. 69-35 de Dominique de Catalogne<sup>37</sup>. Nous connaissons déjà suffisamment le contenu de ce traité pour qu'il ne soit nécessaire de nous y attarder encore<sup>38</sup>.

*La collection b* est aussi un opuscule que nous connaissons déjà; c'est le recueil « Decisiones 20 Dubiorum » que nous avons décrit plus haut dans la section des « Consilia » imprimés. L'opuscule, quant à son contenu, ne pose pas de problèmes; il contient les « Consilia » que nous connaissons déjà par les imprimés ou par les multiples exemplaires manuscrits du même recueil<sup>39</sup>. Mais voici ce qui confère une importance particulière à l'exemplaire de Mantoue; celui-ci indique fr. Rusticiano comme destinataire de l'opuscule. Les autres témoins, imprimés ou manuscrits, ignorent tous le nom du personnage auquel S. Antonin adresse ses Réponses. Un seul fait exception, le ms. Pal. lat. 718 qui attribue l'initiative du questionnaire à Dominique de Catalogne. Qui a raison, le rubriciste du ms. de Mantoue ou celui du ms. Pal. lat. 718? Nous croyons qu'il faut donner la préférence au témoignage du ms. Pal. lat. 718 pour les raisons que nous avons exposées dans notre étude sur

<sup>37</sup> Voir ci-dessus p. 264-5.

<sup>38</sup> Cf. AFP 28 (1958) 164 ss.

<sup>39</sup> Voir ci-dessus p. 265; AFP 28 (1958) 178 ss.

les cas de conscience de Dominique de Catalogne <sup>40</sup>. Il nous semble, en effet, difficile d'admettre que le traité « 69 Conclusiones et decisiones » du ms. Pal. lat. 718 soit l'œuvre d'un compilateur qui, en vue d'obtenir un ouvrage complet de 69 questions, a joint aux « Conclusiones » (qq. 69-35) deux autres séries, à savoir celle des « 20 Dubia » et celle d'une autre collection de 14 questions. Il est plus probable qu'un compilateur, qu'on pourrait identifier en la personne de fr. Rusticiano, ait choisi ses « 20 Dubia » dans la seconde partie du questionnaire que Dominique de Catalogne envoya à S. Antonin.

La collection *b* contient encore deux autres « Consilia » qui n'appartiennent pas au recueil des « 20 Dubia ». Si fr. Rusticiano n'est pas le destinataire du dernier opuscule, il ne le sera pas non plus de ces deux « Consilia », à moins qu'on ne suppose que le copiste ait placé par inadvertance la rubrique des deux questions à la tête de toute la collection <sup>41</sup>.

La collection *c* ouvre la série des « Consilia », tous inconnus, que S. Antonin adressa à fr. Rusticiano en réponse à ses cas de conscience. L'opuscule porte les noms de son auteur et de son destinataire et garde aussi sa forme épistolaire originale en laquelle fr. Rusticiano a exposé ses difficultés. Après l'adresse, notre interlocuteur pose sa question, puis laisse un espace libre pour la réponse de son Maître. S. Antonin s'est tenu à la consigne; il répond sur la lettre même que fr. Rusticiano lui a envoyée.

La teneur des doutes est indiquée en ces termes dans les marges de la lettre:

1. Utrum penitentia facta in mortali valeat ?
2. Utrum confessor de necessitate teneatur interrogare confitentem de cogitationibus tendentibus ad mortalia, precipue rusticum et non capientem similia ?
3. An excommunicatus qui probabiliter ignorat se esse excommunicatum, alias contritus et confessus, possit esse particeps indulgentiarum Ecclesie ?
4. Utrum absolutio facta ab occulte excommunicato valeat, et an idem sit de occulte suspenso, interdicto vel irregulari ? <sup>42</sup>.

S. Antonin répondit à ces questions probablement peu de temps après le 26 janvier 1439, date à laquelle fr. Rusticiano écrivit sa lettre au couvent de Saint-Dominique de Mantoue.

<sup>40</sup> AFP 28 (1958) 190-2.

<sup>41</sup> Jusqu'à preuve contraire, il vaut mieux placer les deux « Consilia » dans la section: « Consilia » dont on ignore le destinataire, cf. p. 296 et Append. p. 331.

<sup>42</sup> Cf. Append. p. 303.

*La collection d* reproduit les Réponses de S. Antonin à une autre série de questions de fr. Rusticiano. L'adresse de la lettre le dit en termes exprès: Frater Antoninus fratri Rusticiano. Les difficultés portaient sur les matières suivantes <sup>43</sup>:

1. Quomodo sit facienda conscientia confitentibus de solutione decimarum?
2. An excommunicatus [excommunicatione] minori possit conferre sacramenta?
3. Constitutio penalis impediens quod ad papam non habeatur recursus non valet.
4. Qui confitetur Predicatoribus non tenetur iterum confiteri propriis sacerdotibus.
5. De prorogatione communionis ultra Pascha.
6. De participatione cum excommunicatis.
7. De collatione que fit in ieiuniis.<sup>44</sup>

S. Antonin rédigea ce « Consilium » à Florence, le premier septembre 1441. Après réception, fr. Rusticiano le mit en circulation. L'opuscule passa entre les mains du compilateur du recueil des « Consilia », conservés dans le ms. Barb. lat. 904, qui en emprunta la q. 1 (f. 138<sup>v</sup>), la q. 3 (f. 139<sup>r</sup>) et une partie de la q. 4 (f. 138<sup>v</sup>), qui est identique à la q. 5. Le compilateur ne mentionne cependant pas fr. Rusticiano comme destinataire des Réponses de S. Antonin <sup>45</sup>.

*La collection e* est un troisième « Consilium » que S. Antonin envoya à fr. Rusticiano en réponse à six autres questions que celui-ci lui avait posées. Cela résulte de l'adresse de la lettre qui est conservée: Frater Antoninus fratri Rusticiano. Cette fois-ci fr. Rusticiano désire avoir aussi l'avis de son prieur qui à ce moment réside auprès de S. Antonin. Nous ne saurions dire de quel prieur il s'agit, car la lettre n'indique pas le couvent où habite notre interlocuteur.

Le premier doute au sujet duquel fr. Rusticiano désire un éclaircissement n'est pas connu. S. Antonin n'en indique pas la teneur dans

<sup>43</sup> La teneur des questions est indiquée dans les marges.

<sup>44</sup> Cf. Append. p. 306.

<sup>45</sup> Bibl. Vat., Barb. lat. 904: 1) f. 138<sup>v</sup> (q. 1): Utrum sit fienda conscientia confitenti super solutione decimarum et quomodo sit fienda?; 2) f. 139<sup>r</sup> (q. 3): Utrum constitutio penalis prohibens ne ad papam habeatur recursus, sit valida?; 3) f. 138<sup>v</sup> (q. 4 & 5): Idem florentinus dicit: et per consequens, sicut sacerdotes parochiales, ita quoque ipsi fratres predicatorum tempus communionis protelare ultra pascha, ex causa rationabili, possunt.

sa Réponse, qui est brève: prima questio patet. La question ne présentait donc manifestement aucune difficulté. Les cinq autres doutes portaient sur des matières plus difficiles que le copiste du ms. résume en ces termes dans les marges:

2. An licitum sit emere pignora a manifestis usurariis que pervenerunt ad eos occasione usure non solute? Utrum in usura transferatur dominium? An Iudei possint interesse misse, vel expleta, sint statim predicatione pellendi?
3. Numquid irregularis exturbandus sit a divinis officiis?
4. De excommunicatione simoniacorum.
5. An tota consecratio sit repetenda quando sanguis effundatur ex calice?
6. An sacerdos ignarus qui nichil penitus studuit in materia confessionis possit absolvere saltem illum vel illos qui non habent aliquos casus difficiles? <sup>46</sup>

S. Antonin répondit à ces questions dans une lettre écrite au couvent de Saint-Marc de Florence le 30 mai. L'année n'est malheureusement pas indiquée. Avec cette seule donnée il n'est pas possible de dater la composition du « Consilium », puisque le Maître florentin résida habituellement à Saint-Marc, au moins jusqu'à son élection comme archevêque de Florence en 1446.

La collection *f* est un « Consilium » dépourvu de sa forme épistolaire. Il n'y a donc pas d'adresse ni de salutation finale qui nous renseignent d'ordinaire sur l'auteur, le destinataire et la date de composition. Cela n'empêche pas, croyons-nous, de placer cette petite œuvre parmi les « Consilia » de S. Antonin, dus à une initiative de fr. Rusticiano.

L'opuscule se trouve entre d'autres questionnaires de fr. Rusticiano, et porte la marque des autres écrits du moraliste florentin. La teneur des questions ne permet pas de dater la rédaction de ce quatrième « Consilium » <sup>47</sup>.

La collection *g* et la collection *h* sont deux « Consilia » qui demandent d'être examinés ensemble. Ayant pour objet les mêmes questions, ils ont toujours été transcrits l'un à la suite de l'autre et parfois d'une façon si liée qu'ils semblent constituer un seul opuscule. Voici comment les deux collections se présentent dans la tradition manuscrite:

1. Mantoue, Bibl. com. B.II.27 (membr., s. xv):
  - a) Collect. *g* (ff. 81<sup>v</sup>-82<sup>r</sup>): *Inc.*: Frater Antoninus fratri Rusticiano. — Reverende pater in Christo. Suceptis vestris litteris.  
*Expl.*: plurimis detractus impedimentis etc. Ex Florentia 22 april. 1455.

<sup>46</sup> Cf. Append. p. 308.

<sup>47</sup> Cf. Append. p. 310.

- b) Collect. *h* (ff. 82<sup>r</sup>-83<sup>r</sup>): *Inc.*: Sanctum autem Bernardinum veneramur.  
*Expl.*: tempus ulterius procedendi. Valet. Fr. Antoninus arch. flor.
2. Crémone, Bibl. govern. Aa. 3.66 (chart., s. xv):
- a) Collect. *g* (ff. 130<sup>r</sup>-130<sup>v</sup>): *Inc.*: Reverende pater in Christo. Susceptis litteris vestris, in ipsis duo esse dubia principalia conspexi.  
*Expl.*: nec respirare queam, plurimis detentus impedimentis. Non alia nisi quod me vestris orationibus recomendo. Ex Florentia die 22 aprilis 1454.
- b) Collect. *h* (ff. 130<sup>v</sup>-131<sup>r</sup>): *Titre*: Ad fratrem Rusticianum de Brixia ordinis predicatorum.  
*Inc.*: Sanctum autem Bernardinum veneramur ut ab ecclesia canonisatum.  
*Expl.*: quod sentire videtur Franciscus Zabarella. Multa peccata mortalia ille describit que non sufficienter probantur. Sed non est tempus ulterius procedendi. Valet et orate pro me. De manu triplicis scriptoris est propter diversas intermissas occupationes. — Fr. Antoninus archiepiscopus florentinus.
3. Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 139 (membr., s. xv):
- a) Collect. *g* (f. 107<sup>r</sup>): *Rubr.*: Epistola fratris Antonini archiepiscopi de florentia exposita: Utrum liceat recipere mercedem ab usurario; et an possit quis locare domum iudeis usurariis cum bona conscientia?  
*Inc.*: Reverende pater in Christo. Susceptis litteris vestris, in ipsis duo esse dubia principalia conspexi, videlicet primum: an recipientes mercedem ab usurario pro licitis.  
*Expl.*: *Non sane*, et De testamentis, *Relatum*, in fine. Hec breviter balbutiendo dixerim potius quam scribendo dictaverim, eo quod portitor vestrarum litterarum me pene impellebat, cum nec respirare queam plurimis detentus impedimentis. Non alia nisi quod me vestris orationibus commendo. Ex Florentia die 22 aprilis 1454.
- b) Collect. *h* (ff. 107<sup>v</sup>-108<sup>r</sup>): *Rubr.*: Frater Antoninus archiepiscopus florentie ad responsionem quorundam dictorum sancti Bernardini hec scripsit.  
*Inc.*: Sanctum Bernardinum veneramur ut ab ecclesia canonizatum.  
*Expl.*: quod sentire videtur Franciscus Zabarellus. Multa peccata mortalia ille describit que non sufficienter probantur. Sed non est tempus ulterius procedendi. Valet et orate pro me. Hec frater Antoninus.
4. Rome, Bibl. Naz., Vitt. Eman. 296 (membr., s. xv):
- a) Collect. *g* (ff. 182<sup>v</sup>-183<sup>v</sup>): *Rubr.*: Concilium (!) archiepiscopi florentini: An liceat recipere mercedem ab usurario pro licitis rebus. Et an locantes domos personis turpibus mortaliter peccent?  
*Inc.*: Reverende pater in Christo. Susceptis litteris vestris, in ipsis duo esse dubia principalia conspexi, videlicet primum: an recipientes mercedem ab usurario.  
*Expl.*: *Non Sane*; De testamentis: *Relatum*, 2<sup>o</sup> in fine.

b) Collect. *h* (ff. 183<sup>v</sup>-185<sup>r</sup>): se rattache sans titre au « Consilium » précédent:

*Inc.*: Sanctum autem Bernardinum veneramur ut ab ecclesia canonizatum.

*Expl.*: quod sentire videtur Franciscus Zabarella etc.

En confrontant les données contenues dans la description des quatre manuscrits, il n'est plus difficile de résoudre les questions qui se posent au sujet des « Consilia » conservés dans les collections *g* et *h*. Premièrement: S. Antonin est l'auteur de ces « Consilia »; cela résulte de l'adresse, de la salutation finale ou de la rubrique des quatre manuscrits. Deuxièmement: fr. Rusticiano est le destinataire de ces opuscules (cf. l'adresse dans les ms. de Mantoue et de Crémone). Troisièmement: fr. Rusticiano est un dominicain originaire de Brescia (cf. l'adresse dans le ms. de Crémone). Quatrièmement: les collections *g* et *h* constituent deux « Consilia » distincts (cf. la salutation finale dans les mss. de Mantoue, de Crémone et de Pavie). Cinquièmement: le « Consilium » de la collection *g* date du 22 avril 1455 (ms. de Mantoue) ou plus vraisemblablement du 22 avril 1454 (mss. de Crémone et de Pavie). Reste une seule question à résoudre, celle de la date de composition du « Consilium » de la collection *h* qui n'est pas indiquée dans les quatre manuscrits. Sur ce point, le texte de l'opuscule fournit quelques indications précieuses. Il y est dit d'abord que Bernardin de Sienne est déjà canonisé par l'Église au moment où S. Antonin compose son écrit. Le « Consilium » est donc postérieur au 24 mai 1450, date à laquelle le docteur franciscain prit place dans le calendrier des saints. Le texte de l'opuscule montre ensuite que fr. Rusticiano s'est adressé une autre fois à S. Antonin pour lui soumettre les doutes auxquels le maître florentin a déjà répondu dans son « Consilium » du 22 avril 1454 (collection *g*). Pourquoi cette nouvelle démarche? Sans doute parce que les réponses de S. Antonin ne tranquillisaient plus la conscience de fr. Rusticiano depuis qu'il avait pris connaissance de l'opinion contraire de S. Bernardin. Ne fallait-il pas suivre la doctrine d'un docteur canonisé par l'Église? Dans sa réponse du 22 avril 1454, S. Antonin n'avait pas envisagé cette objection, sans doute parce que son interlocuteur n'y avait fait aucune allusion. Il y répond maintenant, et à fond, dans le « Consilium » de la collection *h*. Ce « Consilium » constitue donc une réponse supplémentaire à celle donnée dans sa lettre du 22 avril 1454. A défaut d'autres indications, il n'est pas possible de préciser davantage la date de rédaction de l'opuscule <sup>48</sup>.

<sup>48</sup> Voici les « Consilia » contenus dans le ms. de Crémone (Bibl. govern. Aa. 3. 66): 1) ff. 124<sup>r</sup>-130<sup>r</sup>: Réponses de S. Antonin aux qq. 69-35 de Dominique

Qui est ce fr. Rusticiano ?

D'après les indications contenues dans l'adresse et dans la salutation finale des différents « Consilia », fr. Rusticiano était un dominicain originaire de Brescia, membre de la congrégation des Réformés de Lombardie, qui résidait le 26 janvier 1439 au couvent de Saint-Dominique de Mantoue. De là il écrivit à S. Antonin pour lui soumettre quelques cas de conscience, peut-être sur recommandation de fr. Dominique de Catalogne, prieur à Bologne en 1439<sup>49</sup>. Plus tard il s'adressa encore plusieurs fois à S. Antonin au sujet d'autres doutes. Le 22 avril 1454, il était encore en vie, puisque le Maître florentin lui envoya à cette date la Réponse à un de ses questionnaires<sup>50</sup>. Voilà tout ce qu'on sait avec certitude sur la vie de fr. Rusticiano. C'est en vain qu'on cherche son nom dans les biographies de S. Antonin ou dans les chroniques de l'Ordre d'un A. Taegio, d'un J. Borselli, d'un Léandre Alberti ou d'un Albert de Castello, auteurs par ailleurs très bien placés pour le connaître. C'est en vain aussi qu'on cherche des renseignements sur lui dans les documents qui nous informent sur l'état du personnel de quelques couvents de la province et de la congrégation de Lombardie.

Malgré le silence des sources dominicaines, nous osons cependant avancer une hypothèse qui, si elle s'avère fondée, pourrait apporter quelques nouvelles lumières sur la vie et l'activité littéraire de notre dominicain. Dans sa Chronique de Plaisance, Antoine de Ripalta<sup>51</sup> affirme qu'un certain « Rusticanus de Lunate » a joué un rôle dans la

---

de Catalogne (cf. ci-dessus, p. 265); 2) f. 130<sup>r-v</sup>: Réponse de S. Antonin donnée le 22 avril 1454 à une série de questions de fr. Rusticiano (cf. ci-dessus p. 282); 3) ff. 130<sup>v</sup>-131<sup>r</sup>: Réponse de S. Antonin à une autre lettre de fr. Rusticiano de Brescia (cf. ci-dessus p. 282); 4) ff. 131<sup>v</sup>-132<sup>r</sup>: Question anonyme (Gilles de Rome): *Utrum religiosus frangens silentium, cum agat contra constitutiones suas, peccet mortaliter?* 5) f. 132<sup>r-v</sup>: Note sur les différentes significations du mot « contemptus »: « Contemptus 7 modis accipi potest, et in pluribus peccatum mortale inducit »; cf. AFP 23 (1953) 220; 6) f. 132<sup>v</sup>: Réponse de S. Antonin à la question (de Dominique de Catalogne): *Queritur utrum ille a quo communitas, dominus vel alius quicumque accepit aliquid* (cf. ci-dessus p. 273); 7) ff. 133<sup>r</sup>-134<sup>r</sup>: Les dix premières questions de la collection des 20 Dubia; cf. ci-dessus p. 268). — Suivent alors (f. 136 ss.) des extraits de quelques sermons de S. Augustin.

<sup>49</sup> Voir ci-dessus p. 276; Append., Cons. I. p. 303. — Le 6 oct. 1438, fr. Dominique de Catalogne était encore prieur du couvent de Bologne; cf. note 1. Son successeur, Antoine de Verceil, figure avec le titre de prieur de Bologne dans un document du 23 novembre 1439; cf. AFP 32 (1962) 218.

<sup>50</sup> Voir ci-dessus p. 283; Append., Cons. V, p. 313.

<sup>51</sup> Antonius de Ripalta, *Annales Placentini* (Rer. ital. Script., XX), Mediolani 1731, 880-885.

réforme du couvent dominicain de Saint-Jean-Baptiste in Canalibus de la ville <sup>52</sup>. Ce « Rusticanus » est originaire de Lonato, pays dans les environs de Brescia, et appartient à la congrégation des Réformés de Lombardie. Il fait le courrier entre Plaisance et Milan lors des querelles entre Conventuels et Réformés, nées à l'occasion de l'introduction de la vie régulière dans le couvent (7 octobre 1443). Ce « Rusticanus », semble-t-il, ne peut être que notre Rusticiano de Brescia; il porte le même nom, extrêmement rare, il est de la même région, il appartient, et à la même époque, au groupe des Observants de Lombardie. Le rôle de notre dominicain dans les événements, qui accompagnaient la réforme du couvent, consista principalement, comme nous disions, à faire le courrier entre les officiers de la ville de Plaisance et l'archevêque et le duc de Milan. Le 17 décembre 1443 il arrive à Plaisance avec deux missives de l'archevêque, l'une destinée au vicaire général et aux officiers de la ville leur conférant la faculté d'expulser les conventuels de Saint-Jean-Baptiste, l'autre adressée aux non-observants contenant l'injonction de céder le couvent aux réformés <sup>53</sup>. Le 29 décembre suivant, fr. Rusticiano part de nouveau à Milan pour transmettre à l'archevêque une missive des officiers de la ville de Plaisance <sup>54</sup>. Malgré les interventions des plus hautes autorités ecclésiastiques et civiles, on ne réussit pas à trouver une solution entre conventuels et réformés. Une nouvelle démarche auprès de l'archevêque et du duc de Milan est nécessaire. C'est à cette fin que fr. Rusticiano se rend encore une fois à Milan le premier février 1444 <sup>55</sup>. Le 7 février suivant les réformés réussissent à occuper le cou-

<sup>52</sup> Sur l'histoire de la réforme du couvent de Plaisance, voir aussi: Umbertus Locatus, *De Placentinae urbis origine, successu et laudibus*, Cremonae 1564, 145 ss.; Chr. Poggiali, *Memorie storiche di Piacenza*, t. 7, Piacenza 1759, 230 ss.; A. Taegio O.P., *Chronica amplior*, II, f. 197<sup>r</sup> (Arch. gen. O.P., cod. XIV, 52).

<sup>53</sup> Antonius de Ripalta, *Annales*, 880: « Die autem 17 (dec. 1443) venerabilis frater Rusticanus de Lunate, regularis observantiae, Mediolano veniens cum litteris Rev.mi Archiepiscopi, officialibus Placentiae directivis et Domino Bartholomaeo de Jacobo vicario generali, dantes eis potestatem expellendi et incarcerandi alios fratres observantiae resistentes, et cum aliis litteris ipsius Archiepiscopi fratribus conventualibus directivis, eis praecipientibus ut ex conventu recedant ».

<sup>54</sup> *Annales*, 881: « Die 29 (dec. 1443) frater Rusticanus item (!) ivit Mediolanum cum litteris Jacobi de Lunate commissarii et Procuratorum civitatis Placentiae ac etiam Consulum Mercantiae. Sed (proh dolor) die 2 mensis ianuarii, die iovis, hora prima noctis, fratres conventuales, Dei et sanctorum immemores, diabolico spiritu ducti, fratres observantiae minis, verberibus ac plagis caesos et velut agnos coram tondente manentes, percusserunt ».

<sup>55</sup> *Annales*, 882: « Die primo februarii (1444) iterum fr. Rusticanus fuerat ad Archiepiscopum ».

vent et fr. Rusticiano y fait son entrée le jour suivant avec d'autres confrères <sup>56</sup>. Mais la paix n'est qu'apparente; les conventuels ne veulent céder mais s'efforcent de reconquérir le couvent.

Les plus violents commencent par voler ce qu'ils peuvent. La situation devient toujours plus tendue, et l'autorité civile est obligée d'intervenir pour éviter le pire. Le 19 février environ fr. Rusticiano part pour Milan avec une missive des officiers de la ville pour informer le duc Philippe-Marie Visconti. Le 25 février il est de retour à Plaisance avec des instructions précises: les envahisseurs doivent aussitôt restituer tout ce qu'ils ont emporté sous peine d'emprisonnement <sup>57</sup>. Mais l'affaire n'était pas finie. Dans les mois suivants les conventuels reviennent à la charge et après quelques tentatives inutiles, ils réussissent à chasser définitivement les observants du couvent. Au cours de 1446 les réformateurs rentrent dans les couvents d'où ils étaient venus, les uns à Mantoue, d'autres à Pavie et ailleurs. Fr. Rusticiano quitta naturellement aussi Plaisance, mais nous ignorons l'endroit où il se retira.

Quétif-Échard signalent aussi un « fr. Rusticanus O. P. » parmi les écrivains du xvi<sup>e</sup> siècle (1516) <sup>58</sup>. Les deux bibliographes ne savent rien de ce dominicain si ce n'est qu'il a fait publier, avec une introduction et quelques notes, le texte du livre des Prophéties de l'ermite Télesphore de Cosenza (1386) à Venise, chez Lazaire Soardi, en 1516. Qui est ce fr. Rusticanus et en quoi a consisté son travail? Écoutons ce que l'auteur lui-même raconte à ce sujet dans les premières lignes du traité <sup>59</sup>:

<sup>56</sup> Annales, 882: « Eodem anno 1443 (st. Incarn.) die 7 februarii, suprascripti venerabiles observantiae regularis divi Dominici fratres pacifice restituti sunt in ecclesia et conventu S. Iohannis Baptistae... et die 8 februarii fr. Thomas, prior S. Apollinaris, ivit Mantuam ad Vicarium suum Generalem cum fratre Nicolao converso pro fratribus. Die etiam suprascripto frater Rusticanus de Lunate cum aliis fratribus intravit dictum conventum possessionem loci accipiendo, et die XI, frater Dominicus de Ripa cum aliis sociis a Papia redierunt in conventum. Similiter frater Lucas de Leucho die 14. ex Mantua cum sociis rediit intrans conventum, unde expulsus fuerat. Die autem 18 frater Thomas, prior venerabilis, ex Mantua rediit et Bononiam ivit ».

<sup>57</sup> Annales, 882-3: « Die vero 29 (l) frater Rusticanus iterum ivit Mediolanum cum litteris Consulum Mercantiae et Syndici Communis Placentiae, et die 25. rediit cum litteris Officialibus directivis, quatenus sub poena carceris cogat fratres Guillelmum Crux, Raynaldum Cartarium, Magistrum de Toch, Iohannem Taramella, Antonium Pugnum et Scaramazinum fratrem ad restituendum quaeque ablata et subtracta ». — « Die vero 29 » est naturellement une faute d'impression. D'après ce qui précède (cf. note précédente), il faut lire sans doute: 19 ou 20-21, car fr. Rusticiano est déjà rentré à Plaisance le 25 févr. 1444.

<sup>58</sup> Scriptores O.P., II, 34.

<sup>59</sup> Fol. 5<sup>r</sup>. — Dans les feuilles qui précèdent on lit d'abord (f. 1) la table des

« *Incipit Liber de magnis tribulationibus in proximo futuris* compilatus a docto et devoto presbytero et heremita Theolosphoro de Cusentia, provincie Calabrie, collectus vero ex vaticiniis novorum prophetarum, scilicet beati Cirilli, abbatis Joachim, Dandali et Merlini ac veterum sibillarum. Deinde abbreviatus per venerabilem fratrem Rusticianum, una cum tractatu magistri Ioannis Parisini ord. predicatorum: de antichristo et fine mundi, et fratris Ubertini: de septem statibus ecclesie.

*Incipit prologus fratris Rusticiani.*

Frater Rusticianus suo carissimo Dominico salutem. Novas prophetias a te mihi nuper oblatas, vidi atque revolvī. Et quia magnum erat volumen atque confusum, hortatus es ut in brevi decerperem ordinaremque que digna viderentur, quem librum quidam Theolosphorus heremita collegit *ante annos ferme 70* ex vaticiniis novorum prophetarum, quod et nominat Joachim, Merlinum, Cirillum, Dandalum veteresque sibillas qui circiter 200 ante prophetarunt. Addidi sane paucissima, locis opportunis, predicta a *sancto Vincentio nostro* et Brigida, obscura vero eiciens ex hiis que clara erant, ista decerpsi et nihil ex proprio capite vaticinatus, ea dumtaxat pono que illi dicunt vel dicere velle videntur aut ex eorum dictis necessario consequuntur. Verum quid de hiis ipse sentiam, posterius indicabo.

Nunc ad eorum predicta veniamus. Antechristum in proximum esse futurum, fides catholica palam predicat, sed duos constat esse antechristos, videlicet verum et mixtum. Antechristus erit quidam pseudo-papa, germanus origine, quem imperator vi ac fraude creabit, et caput perfidie constituet. Qui papa coronabit predictum imperatorem qui cum dicto papa christianitatis et ecclesie statum evertet ac diruet. Scribit autem *sanctus Vincentius ordinis nostri* quamdam epistolam anno domini 1413 ubi plurima portenta refert, quamvis ipse prudenter nihil ex se dicere voluit, astruentia cito nasci debere antechristum mixtum, et venturum expresse dicit ex germania, que Italiam ex parte tangit aquilonis. Et merito, quia ab aquilone pandetur omne malum super omnes habitatores terre »<sup>60</sup>.

matières avec la « Protestatio » du typographe datée: Venetiis per Lazarum de Soardis, die 4 april. MDXVI; ensuite (f. 2-4) la dédicace de l'éditeur du recueil: « Reverendo in Christo magistro Anselmo de Vicentia ordinis fratrum Heremitarum beati Augustini ac plurimum venerando, devoto et illuminato extaticoque Dei famulo Bernardino Parentino heremite, frater ille eisdem notus, peccator et inutilis Christi servus, voti ac ordinis eiusdem ». — L'éditeur, qui n'est pas nommé, est l'Ermite de S. Augustin Silvestre Mencius; cf. E. Donckel, Studien über die Prophezeiung des Fr. Telesforus von Cosenza O.F.M. (1365-1386), Archivum Francisc. hist. 26 (1933) 48-9. Fr. Rusticiano n'est donc pas l'éditeur du volume.

<sup>60</sup> Comme le recueil de prophéties, imprimé à Venise en 1516, est assez rare, il nous semble utile de reproduire aussi le reste du prologue de fr. Rusticiano: « Itaque sub tali imperatore, tres falsi pape creabuntur, unus grecus, alius italicus et alius germanus, omnium pessimus. Et erunt singuli ad invicem compugnatores, et omnes contra verum papam. Rex autem aquilonis federabitur cum turcis et saracenis, adiunc-

Il résulte de ce texte, premièrement que l'auteur du traité est un dominicain nommé Rusticiano; deuxièmement que l'ouvrage a été composé après la canonisation de Vincent Ferrier (1455) et plus précisément 70 ans environ après la rédaction du livre des Prophéties de

tis etiam quibusdam barbaris, scithis, tartaris atque grecis. Igitur hi tres, videlicet papa germanus, rex aquilonis et predictorum infidelium manus, et insimul collecti, bellum atrocissimum contra ecclesiam agitant. Nam dictus rex aquilonis Burgundiam evertet, regnum Francie prosternit, et ingressus Italiam cum predicto papa et infidelibus totam, prediis et cedibus laniabit, et maxime clerum in tanta afflictione constituet quod clerici trepidatione soluti, tonsuram abscondent, et nemo audebit se clericum confiteri; ecclesias ac monasteria diripiet, et omnes possessiones clericorum et monachorum auferet, ita ut revertantur ad primitivam nascentis ecclesie paupertatem. Et quamvis olim ecclesia gravissimas persecutiones ab infidelibus pertulerit, hec tamen omnium preteritarum acerbissima erit. Hi persecutores Romanam urbem ingredientur, sedem Petri prophanabunt, Leoninam urbem ubi sedes apostolica est, complanabunt atque prosternent, memoriamque Adriani, id est castrum sancti Angeli, de voluntate romanorum evertent. Hec persecutio quattuor annis crassabitur et ultra quantum Deo placuerit. Durante hac persecutione papa morietur, et vacabit sedes annum unum propter eam. Postea creabitur angelicus papa. Interim post breve tempus, rege aquilonis mortuo, dictus sanctus Papa, privatis principiis seu electoribus imperatoris germanie, coronabit in imperatorem regem Francie, corona spinea, ob memoriam et reverentiam passionis Iesu Christi domini nostri. Et dictus angelicus papa cum dicto Francie rege ecclesiam reformabit, et omnes prelati abdicabunt omnia bona temporalia, et expulsi omnibus aliis religionibus seu ordinibus (ut inquit iste) unam novam religionem instituet, que omnes preteritas sanctitate preibit, in qua se continebunt omnes summi pontifices, de qua etiam, ad instar 12 apostolorum, assumuntur 12 religiosi et sancti, qui predicabunt evangelium per totum orbem, et omnes convertent ad Christum, preter iudeos. Et angelicus pastor, ostenso sibi divinitus signo in aere, cum dicto Francorum rege ac novo imperatore ab eo coronato, ut dictum est, passagium faciet in Hierusalem, primo accepto vexillo de altari sancti Petri. Et hoc dicitur septimum et ultimum passagium, quia ante fieri non poterit, nec post oportebit, quia in posterum Hierusalem semper possidebitur a christianis usque ad antechristum. Et dabit dominus gratiam infidelibus et convertentur ad fidem. Rediens autem rex Francorum seu novus imperator cum gloria de Hierusalem, prohibebit omnibus arma portare, eritque pax et tranquillitas in universo orbe, et quilibet per iusticie viam ambulabit. Et clerus maxime apostolicam vitam tenebit. Totus mundus obediet Romano pontifici. Et tunc palam predicabitur adventus magni antichristi.

Hic sanctus et angelicus pastor sedebit in solio, custoditus ab angelis. Erit enim mitis et sine macula, qui cuncta rectificabit, et statum ecclesie cum mansuetudine redimet, et reget paterno amore, quia eius conscientia in manu domini erit. Hic vir sanctus erit quasi nihil habens et omnia possidens, et religiosorum superba cornua conteret, et omnia bona prosperabuntur in manu eius, quia pius medicus Iesus Christus propter vulnera medicinam tribuet. Huius bonitatis pastoris, resurgent mortui, elevabuntur altaria, et ecclesie discooperte cooperientur. Tunc generosus Rex, de posteritate Pipini, ut supra diximus. Rex Francie, veniet peregre ad viden-

Télesphore de Cosenza (1386) c. à. d. vers 1456. Serait-il risqué, en s'appuyant sur ces seules données, d'identifier ce personnage avec l'interlocuteur de S. Antonin? Nous ne le croyons pas. En dehors de fr. Rusticiano de Brescia, nous n'avons jamais rencontré dans les chroniques ou documents de la province et de la congrégation des réformés de Lombardie un autre dominicain qui vers la moitié du xve siècle porte ce nom étrange. Il n'y avait sans doute dans la province qu'un seul dominicain qui portait le nom de Rusticiano; ce qui explique pourquoi le lieu d'origine n'est indiqué ni dans les « Consilia » de S. Antonin ni dans le prologue du livre des Prophéties de Télesphore.

Le prologue nous renseigne aussi sur l'origine et la nature de l'ouvrage. C'est un abrégé du livre des Prophéties de Télesphore fait par fr. Rusticiano à la demande de son ami Dominique. Les érudits qui se sont occupés de l'ouvrage<sup>61</sup> ont cru pouvoir identifier cet ami en la personne du vénitien Dominique Morosini, amateur de ce genre d'écrits. Ils ont peut-être raison, mais nous n'oserions pas l'affirmer avec autant d'assurance<sup>62</sup>. D'où sait-on d'abord que Dominique Morosini<sup>63</sup> était un ami intime de fr. Rusticiano? Ensuite n'y avait-il pas d'autres personnes du nom de Dominique qui aient pu s'intéresser aux Prophéties de Télesphore, aussi parmi les confrères de fr. Rusticiano? Le

dum claritatem gloriosi pastoris angelici, qui Pastor, ut estimo, in temporalibus, sede vacante actenus, melliflue collocabit dictum regem quem sibi in adiutorium vocabit, quem Merlinus vocat bicephalum, quia orienti et occidenti imperabit. Hic Pastor balistas et arcus conteret, et artem talium damnabit, de temporalibus nihil se intromittet, sed baculo suo regiones visitabit et terras, ita quod fiet grecorum et latinorum ecclesie unio perpetue duratura; et ex grecis aliqui assumentur in consortium sacerdotii, ut unio robustior perseveret. Ipse in sui principio pontificatus Gallias applicabit, et antequam in solio sedeat, pugne et contentiones innumere erunt, sed favente divina gratia et clementia, cuncta fidelibus respondebunt ad votum. Ipse maris insulas peragrabit, viam sicco pede calcandam, ab Europa in Asiam statuet, itaque orientales cum occidentalibus numquam discordabunt. Roma urbs ad nihilum deveniet in temporalibus, quid parum remanserit, nimis grande erit. Postquam itaque Pastor sanctus per sex annos cum dimidio ecclesiam mundumque sanctissime rexerit, anno tertio post predictum passagium animam Deo reddet ».

<sup>61</sup> Donckel, Studien, 46-49; H. Grundmann, Die Papstprophetien des Mittelalters, Archiv. f. Kulturgesch. 19 (1928) 134-5.

<sup>62</sup> Donckel, Studien, 48: « Zweifelsohne ist damit Domenico Morosini angedeutet, der ein besonderes Interesse für die Papstprophezeiungen hatte »; Grundmann, Die Papstprophetien, 134. — Il est étonnant que Donckel (l.c.) ait pu faire de ce laïc un « supérieur » de fr. Rusticiano!

<sup>63</sup> Sur Dominique Morosini, cf. Grundmann, Die Papstprophetien, 134; Archivum Francisc. hist. 49 (1956) 157.

fait que celui-ci parle à son ami de « sanctus Vincentius ordinis nostri » fait plutôt croire que fr. Rusticiano s'adresse à un membre de son Ordre où le nom de Dominique se rencontre fréquemment.

Sur le caractère de l'ouvrage, nous avons le témoignage explicite de fr. Rusticiano: c'est un abrégé fidèle du texte de Tèlesphore. Ce n'est pas sous sa forme originale que l'écrit est conservé dans l'imprimé de 1516. Le texte de fr. Rusticiano a été interpolé et remanié d'une façon tendantieuse par Silvestre Mencius <sup>64</sup>, l'éditeur du volume dont notre opuscule fait partie. Nous ignorons si le texte original de l'abréviation de fr. Rusticiano existe encore.

II) [DUBIA DECISA PER FR. ANTONINUM DE FLORENTIA AD INSTANTIAM CUIUSDAM ABBATIS VEL MONACHI MONASTERII S. NICOLAI DE BOSCHETTO IANUENSIS]

Parmi ses correspondants, S. Antonin comptait, à côté de dominicains, des religieux d'autres ordres ou congrégations, entre autres les bénédictins de Saint-Nicolas del Boschetto de Gênes <sup>65</sup>. Nous ne savons pas comment le docteur florentin entra en relation avec ces moines. Toujours est-il qu'il était grand ami des bénédictins de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue <sup>66</sup> dont le monastère de Gênes faisait partie, et que ses œuvres jouissaient d'un grand prestige auprès de ceux-ci <sup>67</sup>. Rien

<sup>64</sup> Donckel, Studien, 48-9; cf. note 59.

<sup>65</sup> Sur le monastère de Saint-Nicolas del Boschetto de Gênes, voir L.H. Cottineau, Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés, I, Macon 1939, 444-5; I. Tassi, Ludovico Barbo (1381-1443) (Uomini e dottrine, I), Roma 1952, 45, 51, 69; L. Barbo, Liber de initio et progressu congregationis benedictinae S. Iustinae de Padua, dans B. Pez, Thesaurus Anecdotorum, t. II, P. III, 287; Iulianus Ianuensis, B. Nicolai de Prussia, monachi congregationis S. Iustinae de Padua ord. S. Benedicti, vita, dans Pez, Thesaurus, t. II, P. III, 309 ss.

<sup>66</sup> Voir ci-après p. 292 et Append. p. 316.

<sup>67</sup> Les moines de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue possédaient un grand nombre d'ouvrages de S. Antonin; cf. Orlandi, Bibliografia, 73 n. 4; 74 nn. 5 et 6; 101 n. 51; 102 n. 52; A. Chiappini, La produzione letteraria di S. Giovanni da Capestrano, Miscellanea Franciscana 25 (1925) 170; voir aussi ci-dessus note 36. La bibliothèque de la ville de Mantoue possède encore plusieurs exemplaires d'ouvrages de S. Antonin qui appartenaient jadis au monastère de Saint-Benoît de Polirone ou San Benedetto Po, incorporé à la congrégation de Sainte-Justine de Padoue; p. ex. le ms. A.II.27 (Omnis mortalium cura), le ms. C.I.21 (De restitutione, De defectibus misse, De excommunicationibus, De interdictu ecclesiastico, De suspensione, De irregularitate, De poenis.)

d'étonnant donc que les moines de Gênes se soient adressés à S. Antonin pour lui demander conseil sur quelques difficultés d'ordre moral ou socio-économique.

Une de ces consultations est conservée dans le ms. Barb. lat. 904 de la Bibliothèque vaticane (ff. 130<sup>r</sup>-135<sup>v</sup>)<sup>68</sup>. Elle fait partie d'un recueil de sentences mais surtout de « Consilia » de S. Antonin<sup>69</sup> qui

<sup>68</sup> Chart., s. XVI (in principio) ff. 230. — Provient du monastère bénédictin de Saint-Nazaire de Vérone (f. 176<sup>r</sup>).

<sup>69</sup> Ce recueil comprend (ff. 124<sup>r</sup>-151<sup>r</sup>): 1) ff. 124<sup>r</sup>-126<sup>v</sup>: *Dubia nonnulla decisa per rev. dum dominum archiepiscopum florentinum ad instanciam fratris Dominici ord. predicatorum* (cf. AFP 28 (1958) 204); 2) ff. 126<sup>v</sup>-127<sup>r</sup>: quelques brèves notes; 3) f. 127<sup>r</sup>: Question sans titre: *Dubitatur sepe apud nos an prelati congregationis nostre, videlicet abbates, priores conventuales, rectores, quibus ex privilegiis data est ampla facultas absolvendi a censuris et aliis casibus reservatis, possint hoc committere aliis non prelati sed monachis sacerdotibus?*; 4) ff. 127<sup>r</sup>-v: *Idem dominus Antoninus florentinus: Utrum secularis vel monialis vel accolitus dicens vel cantans in missa epistolam, peccet mortaliter et sit irregularis?* (cf. AFP 28 (1958) 167 n. 57); 5) ff. 127<sup>v</sup>-129<sup>v</sup>: *An moniales teneantur ad horas dicendas dummodo sint professe aut velate, et an non dicendo ex negligentia et sine impedimento infirmitatis, peccent mortaliter?*; 6) f. 129<sup>v</sup>: *Aliqua dubia decisa per eundem dominum archiepiscopum florentinum: An dicere primam ante misse celebrationem sit in precepto?* (cf. AFP 28 (1958) 171 n. 37); 7) f. 129<sup>v</sup>: *An dimittere horam beate Virginis sit mortale?* (cf. AFP 28 (1958) 170 n. 32; 212); 8) ff. 129<sup>v</sup>-130<sup>r</sup>: Question sans titre: *Queritur que sit differentia inter emunitatem et immunitatem vel libertatem ecclesiasticam? Respondit idem florentinus quod emunitas et immunitas pro eodem aumuntur etc.*; 9) ff. 130<sup>r</sup>-135<sup>v</sup>: Consilium, sans nom d'auteur, envoyé à un bénédictin du monastère de Saint-Nicolas del Boschetto de Gênes; 10) ff. 135<sup>v</sup>-136<sup>v</sup>: Consilium, sans nom d'auteur: « Carissime frater, post salutem. Inquisitionibus vestris respondeo breviter ». — A la fin de l'adresse il est dit: *Item alie responsiones ipsius domini archiepiscopi florentini*; 11) ff. 136<sup>v</sup>-137<sup>r</sup>: quelques notes sur les clercs; 12) f. 137<sup>r</sup>: Consilium, sans nom d'auteur, adressé à un certain père Séverin; 13) ff. 137<sup>r</sup>-138<sup>r</sup>: deux déclarations d'Eugène IV relatives au précepte de la communion pascale; 14) ff. 138<sup>r</sup>-139<sup>r</sup>: *Dominus etiam Antoninus archiepiscopus modernus ord. predicatorum in quibusdam responsis suis dixit*: a) ff. 138<sup>r</sup>-139<sup>r</sup>: Réponse de S. Antonin aux qq. 62 et 36 de Dominique de Catalogne (cf. AFP 28 (1958) 166, 171) et Réponse de S. Antonin à 3 questions de [Rusticiano de Brescia] (cf. ci-dessus, p. 280); 15) f. 139<sup>v</sup>: Note sur le vœu de chasteté « ex Summula », suivie de deux questions: a) *Utrum non sacerdos audiens confessiones, gerens se ut confessor, incurrat excommunicationem et irregularitatem, et similiter si ministrat alia sacramenta?*; b) *Utrum decapitando aut suspendendo, confesso et contrito, possit dari eucharistia?* (cf. AFP 28 (1958) 174 n. 12); 16) ff. 139<sup>v</sup>-146<sup>v</sup>: Plusieurs extraits de la Somme de S. Antonin, P. II: De accidia; 17) f. 146<sup>v</sup>: Question sans nom d'auteur: *Utrum sit mortale in festis legere vel studere in legibus, artibus et huiusmodi?* (cf. AFP 28 (1958) 175 n. 4); 18) ff. 147<sup>r</sup>-148<sup>r</sup>: Plusieurs extraits de la Somme de S. Antonin: P. II, t. 9: de observatione festorum; 19) ff. 148<sup>r</sup>-149<sup>v</sup>: Question, sans nom d'auteur:

présentent un intérêt pour des moines, en particulier pour les membres de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue à laquelle appartient le compilateur du manuscrit. On peut donc admettre sans autre que S. Antonin est aussi l'auteur de la réponse à cette consultation des bénédictins de Saint-Nicolas del Boschetto. Le docteur florentin adopte dans sa réponse la méthode qu'il a suivie dans sa réponse à la consultation de fr. Rusticiano du 26 janvier 1439: il résout les questions qu'on lui pose sur la feuille même qu'il reçoit. Le « Consilium » comprend donc à la fois et la lettre de ses correspondants, et les réponses à leurs difficultés. Nous disons « ses correspondants », mais mieux vaudrait dire « son correspondant », car il n'y a qu'un seul moine, abbé ou supérieur peut-être, qui s'adresse à lui <sup>70</sup>.

La lettre commence par l'adresse suivante: (f. 130<sup>r</sup>): « Charitatis affectio ac familiaritas quas erga omnem congregationem nostram habetis, Reverende pater, persuasit ut auderem vestre sanctitati circa potiora occupatissime, quasdam questiunculas solvendas scribere, licet satis inculte et inordinate positas ob brevitatem sensus, quas breviter exsolvendo, rem satis placitam ac utilem mee condonabitis paupertati. Valet in domino, colendissime pater. Ex sancto Nicolao de Buscheto Ianuensi ».

Après l'adresse suit la consultation proprement dite. Elle porte sur 26 questions qui touchent des matières des plus variées. S. Antonin répond à chacune d'elles en quelques phrases qui dépassent rarement

---

Utrum licitum sit in dominica et ceteris festis solemnibus operari post 24. horam, et similiter in vigilia festi?; 20) ff. 149<sup>v</sup>-151<sup>r</sup>: Extraits de la Somme: P. I, t. 20, c. 2 et P. III, t. 2, c. 1.

La première partie du manuscrit (ff. 1-123<sup>v</sup>) comprend presque uniquement des traités du bénédictin Théophile, moine de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue, mort au Mont-Cassin en 1505. La troisième partie (ff. 151<sup>v</sup>-230) contient: 1) trois opuscules de Jean Gerson: de confessione peccati molliciei, de remediis contra recidivum peccati, de pollutione diurna (ff. 155<sup>r</sup>-169<sup>v</sup>); 2) le premier livre du traité: De triplici religiosorum statu, attribué à S. Bonaventure (ff. 200<sup>r</sup>-213<sup>v</sup>); 3) une longue série d'extraits de la Somme de S. Antonin (ff. 176<sup>r</sup>-199<sup>r</sup>) et au commencement et à la fin, plusieurs autres textes qui touchent toute sorte de matières.

<sup>70</sup> Il n'est pas possible, dans l'état actuel de notre documentation, d'identifier cet interlocuteur de S. Antonin. On pourrait penser au Bx Nicolas de Prusse (1379-1456) qui passa ses 34 dernières années au monastère de Saint-Nicolas del Boschetto, d'abord comme maître des novices, puis comme prieur, enfin comme doyen de la communauté, c. à. d. comme confesseur et promoteur de la vie régulière au couvent; cf. Tassi, Ludovico Barbo, 50; Pez, Thesaurus, t. II, P. III, 320-32.

les quatre lignes. Voici la teneur de la première et de la dernière question, avec le texte des réponses qui les accompagnent :

Q. I (f. 130<sup>r</sup>) : *Utrum liceat prioribus [et] principalibus prelati monasteriorum nostre congregationis benedicere indumenta sacerdotalia et pallas altaris, cum dicat beatus Thomas quod hoc sit officii episcopalis. Et utrum liceat abbatibus nostris benedicere corporalia ?*

Respondit: *Benedicere indumenta sacerdotalia, pallas altaris, ad officium episcopale pertinet et multo magis corporalia. Verum quia maius videtur minores ordines conferre quam predicta benedicere, et primum concessum est abbatibus ut mitratis, videtur eis concessum et secundum, quod minus est. Verum quia primum expressum reperitur, non ita secundum, ideo tutius est abstinere.*

Q. 26 (f. 135<sup>v</sup>) : *Quid de his qui aliquod enorme crimen committentes, ut homicidium, recurrunt absolendi ad episcopum, solum hoc peccatum confitentes et de hoc solo absolutionem requirentes, licet aliis peccatis mortalibus obnoxii sint de quibus circa illud tempus nec episcopo nec alteri confitentur vel confessi sunt: numquid ab hoc solo absolvi possint, cum S. Thomas dicat quod aliquis non potest absolvi ab uno peccato nisi absolvatur ab omnibus ?*

Respondit: *De confitentibus casum reservatum episcopo et ab illo solo absolvitur ab eo, alia autem sua peccata confitentur alicui sacerdoti, illo omisso, non videntur satisfacere. Sed si omnia dix[er]int sacerdoti, et reservatum dix[er]int episcopo, ante vel postea, confessio pro una absolutione habetur. Convenientius esset ut episcopus daret auctoritatem confessori de illo postquam audivit penitentem <sup>71</sup>.*

Nous ne savons pas quand le bénédictin de Saint-Nicolas del Boschetto s'adressa à S. Antonin au sujet de ses difficultés. La lettre qu'il lui envoie ne porte pas de date. Il est certain toutefois que la consultation eut lieu après la nomination du docteur florentin au siège archiepiscopal de Florence (10 janvier 1446). Avant cette date, le bénédictin n'aurait pas pu lui donner le titre de « sanctitas » comme il le fait dans l'adresse de sa lettre.

### III. [DUBIA DECISA PER FR. ANTONINUM DE FLORENTIA AD INSTANTIAM PATRIS SEVERINI].

Il faut compter sans doute aussi parmi les « Consilia » de S. Antonin le petit opuscule contenu dans le ms. Barb. lat. 904, f. 137<sup>r</sup>. Le compilateur du manuscrit ne l'attribue pas expressément, il est vrai, à

<sup>71</sup> Le texte complet du « Consilium » est publié dans l'Append. p. 316.

S. Antonin, mais le fait que le « Consilium » figure dans un recueil d'ouvrages du docteur florentin ne permet pas de douter de son authenticité <sup>72</sup>. L'opuscule commence et se termine comme suit:

*Inc.*: Super primo quesito, amantissime pater Severine, [dico] quod quilibet cantans conventualem missam pro tempore, id est quilibet, quicumque sit, ille communicare potest reliquos fratres.

*Expl.*: videtur sentire quod eis dare possimus, et quod possint intelligi de familia.

S. Antonin répond par un intermédiaire à quatre doutes qu'un certain père Séverin lui a fait transmettre <sup>73</sup>. Qui est ce père Séverin, et à quelle date s'est-il adressé à S. Antonin? Nous ne saurions le dire. Peut-être est-ce le bénédictin Séverin de Bitonto <sup>74</sup>, abbé de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue en 1467. Le destinataire, en tout cas, semble être un moine, et probablement un moine de la dite congrégation; le caractère du recueil, dont le « Consilium » fait partie <sup>75</sup>, incline à le croire.

#### B) « CONSILIA » DONT ON IGNORE LE NOM DU DESTINATAIRE

A côté des « Consilia » que nous avons décrits plus haut, on rencontre aussi souvent dans les manuscrits des « Questions » dont la réponse est attribuée à S. Antonin. Ces pièces ne portent jamais le nom de la personne qui a soulevé le *Dubium*. Il arrive qu'elles commencent par une salutation de S. Antonin à son interlocuteur <sup>76</sup>. Dans ce cas, il n'y a pas de problème sur le caractère de la pièce: elle est manifestement un véritable « Consilium » de S. Antonin dont on ignore le destinataire. Mais la plupart de ces « Questions » ne se présentent pas sous cette forme; elles donnent seulement le titre du *Dubium* avec sa solution. C'est ici que commencent les difficultés. Que faut-il penser de ces pièces? Sont-elles des « Consilia » dépouillés de leur forme épistolaire ou

<sup>72</sup> Cf. note 69.

<sup>73</sup> Cf. Append. p. 322.

<sup>74</sup> J. Cavacio, *Historiae coenobii D. Iustinae Patavinae*, Patavii 1696, 249: « An. 1467: Iustino (Feltriensi) subrogatus est D. Severinus Bituntinus Appulus ex coenobio Placentino, cuius studio restitutum nobis est Oratorium S. Antonii in monte Robolonis »; J. A. Fabricius, *Bibliotheca latina med. et inf. aetatis*, ed. J. D. Mansi, t. 6, Patavii 1754, 163; T. Leccisotti, *Congregationis S. Iustinae de Padua O. S. B. ordinationes capitulorum generalium* (Miscellanea Cassin., t. 17), P. I, vol. II, Montecassino 1939, v. Index.

<sup>75</sup> Cf. notes 68 et 69.

<sup>76</sup> Cf. p. 339: Consilium IX.

sont-elles des « questions » extraites de la Somme? La question n'est pas soluble pour les pièces dont le texte est identique dans nos manuscrits et dans la Somme; elles peuvent être des extraits de cet ouvrage et elles peuvent être d'anciens « Consilia » insérés plus tard dans la Somme <sup>77</sup>, au moins en ce qui regarde la substance de l'opuscule. Les « Questions » par contre qui ne se trouvent pas dans la Somme, mais seulement dans les manuscrits, peuvent être considérées comme de véritables « Consilia » dont on a amputé l'adresse et la salutation finale. C'est ce dernier groupe de questions qu'on trouvera dans notre inventaire.

« Consilia » de S. Antonin dont on ignore le destinataire:

I. Brescia, Bibl. Querin. H. II. 4, ff. 143<sup>r-v</sup> (chart., s. XV) <sup>78</sup> :

*Inc.*: Queritur utrum hostem capitalem alicuius domini vel communitatis iniuste agentem seu bellantem contra ipsum dominum vel civitatem sit licitum proditorie occidere, puta per venenum et huiusmodi a suis propinatum familiaribus? Ad quod videtur dicendum quod nulle private persone licet occidere alium quocumque modo.

*Expl.*: dubium est quis habeat iusticiam, nullo modo liceret.

La Question se lit à la fin d'un recueil qui contient les réponses de S. Antonin à 35 *Dubia* de Dominique de Catalogne (cf. ci-dessus, p. 268). Le recueil porte comme titre: « Tractatus venerabilis domini Antonini

<sup>77</sup> Voici un exemple: Bibl. Vat., Vat. lat. 8946, f. 129<sup>v</sup>: « Consilium archiepiscopi florentini de illis qui audiunt missam extra propriam parochiam, quomodo non peccant? »

Utrum teneatur quis audire missam diebus festis cum proprio sacerdote parochiali seu in propria parochia, et videtur quod sic, quia Decretalis, Extra, De parochiis, c. 2<sup>o</sup> dicit quod qui contempto proprio sacerdote audit missam in alia ecclesia debet expelli et remitti ad ecclesiam suam, ex quo contrarium faciendo videtur esse contra mandatum ecclesie. — Ad quod dici potest dupliciter. Uno modo quod ecclesia intendit per hanc constitutionem remove contemptum, id est rebellionem et despectum subditorum erga prelatos suos qui sunt sacerdotes parochiales, et sic mandat quod qui ex contemptu sui sacerdotis accedit ad audiendum divina in alia ecclesia quam propria, expellatur de alia ut a contemptu resipiscat... Male faciunt episcopi in tollendo pias consuetudines cum scandalo populorum, cum et Gregorius sanctus permisit sacerdotes crismare ad tollendum scandalum; 95 dist. (c.) Pervenit, et multa tollerentur a sanctis propter vitandum scandalum. Hec ille ». — Le texte du « Consilium » se lit ad litteram dans la Somme, P. II, t. 9, c. 10 (éd. Venise 1571, f. 316<sup>r-v</sup>): Tertium dubium est: utrum teneatur quis audire missam diebus festis a proprio sacerdote parochiali seu in propria parochia, et videtur quod sic.

<sup>78</sup> Voir ci-dessus p. 268; Append. B, I (p. 330).

archiepiscopi florentini circa declarationem quorumdam dubiorum ». On ne peut donc pas douter de l'authenticité du « Consilium ». Le destinataire pourrait être Dominique de Catalogne auquel sont adressées les autres réponses.

II. *Mantoue, Bibl. com. B. II. 27, f. 79<sup>v</sup> (membr., s. XV)*<sup>79</sup> :

- Q. I: Ex quibus causis potest quis confiteri alteri quam proprio sacerdoti?  
*Inc.*: Triplici ratione potest quis confiteri alteri quam proprio sacerdoti.  
*Expl.*: quartus, de studentibus. Ric. 4<sup>o</sup>, d. 17.
- Q. II: Utrum ille qui committit peccatum mortale, statim, oblata confessionis opportunitate, teneatur illud confiteri?  
*Inc.*: Ille qui committit peccatum mortale non statim tenetur de necessitate confiteri.  
*Expl.*: statuta confitendi in certis temporibus anni.

Ces deux « Consilia » sont insérés dans une collection d'opuscules de S. Antonin. On peut donc admettre qu'ils sont aussi de sa main. Le compilateur du manuscrit les place à la fin de l'opuscule des « 69 Conclusiones » que S. Antonin composa pour Dominique de Catalogne. A-t-il cru peut-être que les deux « Consilia » étaient adressés aussi au même personnage?

III. *Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 128, ff. 167<sup>r-v</sup> (chart., s. XV)*:

Utrum religiosus possit audire confessionem illorum qui habent licentiam eligendi sibi confessorem quemcumque et cuiuscumque ordinis?

*Inc.*: Respondeo quod non debet audire sine licentia et auctoritate sui superioris.

*Expl.*: non oportet iterare confessionem quamvis male faciat. Archiepiscopus florentinus.

La place qu'occupe la question dans le manuscrit ne permet pas de douter de son authenticité; elle se trouve entre une collection de « Consilia » de S. Antonin et une série d'extraits de sa Somme<sup>80</sup>. S. Antonin est d'ailleurs explicitement nommé comme auteur dans l'*explicit* de l'opuscule.

<sup>79</sup> Voir ci-dessus la description du ms., p. 276.

<sup>80</sup> Cf. L. De Marchi-G. Bertolani, *Inventario dei manoscritti della R. Biblioteca universitaria di Pavia*, I, Milano 1894, 66; AFP 28 (1958) 186-8.

IV. *Rome, Bibl. Naz., Vitt. Eman.* 296, ff. 100<sup>r</sup>-107<sup>r</sup> (*chart.*, s. XV):

Quedam dubia declarata per reverendum dominum Antoninum archiepiscopum florentinum.

Le compilateur du manuscrit place sous cette rubrique un recueil de 25 questions dont voici les titres:

1. Utrum ignorantia iuris excuset rudes et ydiotas, et qualiter et quomodo scire tenentur?

2. Utrum tempore ecclesiastici interdicti, quando nuptie sunt prohibite, consuetudo contraria possit in oppositum introduci, et an episcopus in hoc possit dispensare?

3. Utrum diebus dominicis et festivis sit licitum ad nundinas convolare et ibi mercantias de rebus non necessariis facere?

4. Utrum parentes [et] amici qui recipiunt aliquod donum, non dico minimum, a fratre conventuali, possint [illud] licite retinere?

5. Utrum parentes aut alie persone, quibus donata est res aliqua seu relicta a sacerdote beneficium ecclesiasticum iniuste possidente, possint cum bona conscientia predicta bona eiusdem ecclesie retinere, presupposito quod dictus sacerdos de bonis aliis non sit solvendo. Demum queritur de remedio salutis eorum quibus talia bona fuere relicta vel donata.

6. Utrum ingressus religionem cum intentione perseverandi in religione beati Francisci propter quod distribuit bona sua, demum infra tempora probationis ad seculum revertitur et matrimonium contrahit, possit cum sua salute in tali statu remanere, et si non, quid consulendum, cum regula dicat in 2<sup>o</sup> capitulo: Finito vero anno probationis etc.

7. Utrum confessor teneatur inquirere de peccatis eius quem in confessione recipit?

8. Utrum seculares extra suam diocesim constituti tempore communionis possint confiteri et absolvi et communicari in locis ubi se invenerint pro tunc?

9. Utrum qui dicit non posse ieiunare, quia non est assuetus, possit absolvi?

10. Utrum ornatus virorum vel mulierum sit mortale peccatum?

11. Utrum clericus, non attendens mente ad officium quod dicit, peccet mortaliter?

12. Utrum ars recamantium et frappantium vestes possit sine peccato exerceri?

13. Utrum uti lineis ad carnem sit mortale?

14. Utrum una missa possit dici pro duobus ut multi putant?

15. Utrum dum quis vult aliquid legare alteri, si alter impedit ne fiat, teneatur ad restitutionem?

16. Utrum habens columbariam in comitatu teneatur destruere et restituere dampnum?

17. Dedisti michi librum vel vestem ut venderem pro decem, [et] vendidi pro duodecim, an possim tenere?

18. Utrum liceat ab usurario emere libros, vestes et huiusmodi que perduntur et amittuntur apud eos, et quomodo in usura transit dominium rerum?

19. Utrum liceat mederi a iudeis medicis?

20. Utrum religiosi teneantur magis obedire suo prelato quam patri carnali?

21. Queritur de hiis que lucratur uxor ex sua industria, ut quia sutrix est aut texitrix aut hiis similis, an querat sive lucretur viro an sibi?

22. Utrum secularis, non audiens missam in die dominico, semper peccet mortaliter?

23. Utrum religiosi teneantur obedire suis prelati in omnibus que non sunt contra Deum, animam et regulam?

24. Utrum contactus instrumenti ab eo qui ordinatur sit de necessitate sacramenti?

25. Quid si unus episcopus manus imponat et alter episcopus vel presbyter simplex benedictionem infundat?

D'après le compilateur du manuscrit, toutes ces questions ont été résolues par S. Antonin, les dernières aussi bien que les premières, car toutes font partie d'un seul et même recueil. Si le compilateur avait eu des doutes à ce sujet, il se serait empressé de marquer la différence d'origine des différentes questions comme il le fait soigneusement pour toutes les autres pièces qui précèdent ou suivent notre recueil de questions <sup>81</sup>.

<sup>81</sup> Voici le contenu du ms.: 1) ff. 1<sup>r</sup>-91<sup>v</sup>: Incipit prologus super tractatum de instructione seu directione simplicium confessorum: Defecerunt; 2) ff. 91<sup>v</sup>-99<sup>r</sup>: Incipiunt canones penitentiales extracti de corpore iuris per vener. patrem fratrem Iohannem de Capistrano; 3) ff. 99<sup>r</sup>-v: Quoddam Breve Eugenii (IV) de tempore debite communionis (8 iul. 1446); 4) ff. 99<sup>v</sup>-100<sup>r</sup>: Bulla Eugenii IV: Sane exhibita (ad Guillelmum ord. min. gen. ministrum); 5) ff. 100<sup>r</sup>-107<sup>r</sup>: Quedam dubia declarata per rev. dom. Antoninum archiepiscopum florentinum; 6) ff. 107<sup>r</sup>-v: [Excerptum ex P. III Summe Anton. floren.]: Nota quod sex requiruntur ad ritum celebrationis; 7) ff. 107<sup>v</sup>-110<sup>r</sup>: Concilium (!) archiepiscopi florentini super causa matrimoniali; 8) ff. 110<sup>r</sup>-110<sup>v</sup>: Aliqua dubia declarata per fratrem Iohannem de Capistrano; 9) ff. 111<sup>r</sup>-182<sup>r</sup>: Directorio ovvero informatorio de la vita humana compilato per frate Antonino de Florenza del ordine de' fr. predicatori: Omnis mortalium cura; 10) ff. 182<sup>v</sup>-185<sup>r</sup>: Concilium (!) archiepiscopi florentini: An liceat recipere mercedem ab usurariis pro licitis rebus? Et an locantes domos personis turpibus mortaliter peccent?; 11) ff. 185<sup>r</sup>-196<sup>r</sup>: Concilium (!) rev. patris fr. Iohannis de Capistrano: de quarta canonica; 12) ff. 196<sup>v</sup>-213<sup>r</sup>: Consilium domini Alexandri de Nevo de Vicentia iuris utriusque doctoris, contra iudeos fenerantes; 13) ff. 213<sup>r</sup>-227<sup>v</sup>: Consilium dom. Alexandri de Nevo de Vicentia: Reprobatorium consilii domini Angeli de Castro super articulo: An Iudei possint conducere ad fenerandum cum dispensatione pape. — Cf. Orlandi, Bibliografia, 210.

Malgré ce témoignage, nous ne croyons pas que S. Antonin est l'auteur de toutes les réponses qu'on lit dans le recueil. Celui-ci se compose de trois groupes différents de questions. Le premier groupe comprend les questions 1-7 (ff. 100<sup>r</sup>-101<sup>r</sup>). Nous les considérons comme des œuvres authentiques de S. Antonin en raison de la rubrique qui les lui attribue; les mots « Quedam dubia declarata per reverendum dominum Antoninum archiepiscopum florentinum » se réfèrent certainement à cette première série de questions. Le deuxième groupe comprend les questions 8-18 (ff. 101<sup>r</sup>-104<sup>v</sup>): ce sont les questions 69, 64, 63, 61, 54, 49, 46, 42, 9, 24, 3 que Dominique de Catalogne a posées à S. Antonin et auxquelles le docteur florentin a répondu dans son opuscule des « Conclusiones » (cf. AFP 28 (1958) 165-176). Le troisième groupe comprend les questions 19-25 (ff. 104<sup>v</sup>-107<sup>r</sup>). Les réponses à ces *Dubia* ne nous semblent pas de S. Antonin, mais d'un franciscain. Dans la question 19, l'auteur cite explicitement l'archevêque de Florence et lui emprunte *ad litteram* un texte de la Somme<sup>82</sup>. Dans les questions suivantes, qq. 20, 22, 23 il s'inspire de la doctrine de Richard de Mediavilla et d'Astesanus ou reproduit en entier le texte de leurs réponses à de semblables questions<sup>83</sup>. C'est donc par erreur que le compilateur a joint cette série de questions aux *Dubia* résolus par S. Antonin.

V. Rome, Bibl. Naz., Vitt. Eman. 296, ff. 107<sup>r</sup>-110<sup>r</sup>:

Consilium archiepiscopi florentini super causa matrimoniali<sup>84</sup>.

<sup>82</sup> Q. 19 (ff. 104<sup>v</sup>-105<sup>r</sup>): « Utrum liceat mederi a iudeis medicis ? R/. Hoc prohibitum est 28 q. 1: Nullus, ubi dicitur quod si sit clericus qui contrafacit, deponatur, si vero laicus excommunicetur. Et videtur esse preceptum adeo quod contrafaciens peccet mortaliter nisi ignorantia probabilis eum excuset. Nullus enim debet deponi vel excommunicari nisi pro mortali. Dicit enim Ugo quod necessitas excusat, quod scilicet alium non habet medicum. Et idem videtur quando non habet sufficientem. Idem dicunt Ugo et Laurentius quod medicinalia possunt ab eis emi et facere per alium preparari. Ita dicit archiepiscopus florentinus in sua Summa (cf. Summa, P. III, t. 7, c. 2 § 4).

<sup>83</sup> Q. 20: Utrum religiosi teneantur magis obedire suo prelato quam patri carnali ? R/. Secundum Ricardum: Aliqua sunt in quibus filii parentibus carnalibus obligantur de iure nature et iure divino...

Q. 22: Utrum secularis, non audiens missam in die dominico, semper peccet mortaliter ? R/. Secundum Ricardum in quolibet... Concordat Astesanus, lib. 4 et Alexander in 4<sup>o</sup>, in tractatu de missa.

Q. 23: Utrum religiosi teneantur obedire suis prelati in omnibus que non sunt contra Deum, animam et regulam ? R/. Astesanus: Si loquimur de obedientia secundum perfectionem, sic se extendit ad omnia... nisi in quantum obligavit se professione. Hec Astesanus.

<sup>84</sup> Le ms. porte: Concilium; cf. note 81 § 7; Orlandi, Bibliografia, 210.

*Inc.*: Martinus habens filium nomine Iohannem ex uxore, ea mortua, contrahit cum Bertha, vidua, habente filiam nomine Margaritam ex viro mortuo.  
*Expl.*: Papa dissolvente scilicet matrimonium cum Lucia, alias non esset in statu salutis.

Le « Consilium » est aussi conservé dans le même fonds, Vitt. Eman. 37, ff. 75<sup>r</sup>-77<sup>v</sup> (chart., s. XV)<sup>85</sup>, sous le titre: « Consilium domini archiepiscopi florentini super materia matrimoniali ». L'authenticité est donc hors de doute.

VI. Rome, Bibl. Vat., Barb. lat. 904 (chart., s. XVI)<sup>86</sup> :

A) f. 127<sup>r</sup>: Question sans titre ni adresse:

*Inc.*: Dubitatur sepe apud nos an prelati congregationis nostre, videlicet abbates, priores conventuales, rectores, quibus ex privilegiis data est ampla facultas absolvendi a censuris et aliis casibus reservatis, possint hoc committere aliis non prelatis, sed monachis sacerdotibus?

*Expl.*: dummodo delegatus habeat iurisdictionem.

Immédiatement après la réponse, le copiste ajoute: *Idem dominus Antoninus florentinus*, et reproduit le texte d'un autre « Consilium » de S. Antonin. On peut donc admettre que le premier « Consilium » est aussi du même auteur. Quant au destinataire, celui est à chercher sans doute dans le milieu des moines de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue<sup>87</sup>.

<sup>85</sup> Orlandi, Bibliografia, 104. — Après le « Consilium » on lit dans le ms. Vitt. Eman. 37 (f. 77<sup>v</sup>) la question suivante: « Pone quod sacerdos habens undecim hostias ante se quas putat fore decem, protulit verba consecratoria corporis Christi: Queritur an omnes, an nulle sint consecrate? Respondetur, salva determinatione ecclesie, quod si principalis intentio erat ad consecrandum 'presentes, sed erraverat in numero, omnes erunt consecrate, quia intendebat hostias ante se constitutas consecrare simpliciter, non habita relatione ad numerum. Si vero intendebat consecrare decem et non plus, nulla erit consecrata, quia requiritur recta et certa intentio; De consecratione, dist. 4, *Retulerunt*. Non est autem recta nec certa ex quo incertum est que sunt ille decem; ergo etc. Preterea opera Dei certa sunt, cum disposuerit respondere numero et mensura; Sap. 11. Ita dicit dominus Joannes Calderinus in c. *Si sacerdos*, De officio [iudicis] ordinarii. Aliter tamen dicit ibi dominus Antonius de Butrio. Sed dominus Franciscus de Zabarella tenet idem ». — Est-ce un « Consilium » inconnu de S. Antonin? Le docteur florentin se pose la question dans la Somme, P. III, t. 13, c. 6 § 2 (in medio): Durandus autem ponit casum: quod sacerdos habeat coram se undecim hostias et intendit consecrare decem, quaerens quot sint consecratae.

<sup>86</sup> Voir ci-dessus p. 291 note 69.

<sup>87</sup> Voir ci-dessus p. 291-2 note 69.

B) ff. 129<sup>v</sup>-130<sup>r</sup>: Question sans adresse: Queritur que sit differentia inter emunitatem et immunitatem vel libertatem ecclesiasticam?

*Inc.*: Respondit idem florentinus quod emunitas et immunitas pro eodem sumuntur.

*Expl.*: in iure immunitas et libertas ecclesiastica sepe sumuntur pro eodem.

La question, semble-t-il, n'est pas un extrait de la Somme – nous ne l'y avons en tout cas pas trouvée – mais un « Consilium » dont le compilateur n'a conservé que le corps de la lettre. L'authenticité est hors de doute; elle est garantie par le texte même de la réponse.

C) ff. 135<sup>v</sup>-136<sup>v</sup>: Réponse de S. Antonin à deux *Dubia* d'un confrère qui n'est pas nommé. Le copiste a placé, par inadvertance, la rubrique après le prologue.

*Inc. Prol.*: Carissime frater, post salutem. Inquisitionibus vestris respondeo breviter.

*Rubr.*: Item alie responsiones ipsius domini archiepiscopi florentini.

1) *Inc. Dub. I*: Habens ordines minores et exercens actus eorum excommunicatus, non incurrit irregularitatem.

*Expl. Dub. I*: ad recipiendum alios ordines et exercendum eos.

2) *Inc. Dub. II*: Utrum autem requiratur confessio actualis de mortali ad evadendum mortale in recipiendo vel exercendo sacramenta, id est ordinum actus?

*Expl. Dub. II*: absolvat peccatorem sicut homo sanctus.

Le « Consilium » se lit aussi, mais sans adresse, dans le ms. Milan, Bibl. Ambros., D. 10. sup., ff. 82<sup>r-v</sup>; il y est ajouté aux opuscules « 20 *Dubia* » et « *Conclusiones et decisiones 69* » de S. Antonin. La première partie du premier *Dubium* est conservée encore dans les mss. Francfort-sur-le-Main, Stadt-u. Univ. Bibl., Praed. 147, f. 155<sup>r</sup>, et Munich, Staatsbibl., Clm 3562, f. 253<sup>r</sup>. Le *Dubium* se trouve, là aussi, à la fin de l'opuscule « *Conclusiones et Decisiones 69* ». La place qu'occupe le « Consilium », ou son premier *Dubium*, dans ces trois manuscrits confirme le témoignage du compilateur du ms. Barb. lat. 904 sur la paternité de l'opuscule. Le destinataire est peut-être Dominique de Catalogne.

D) f. 139<sup>v</sup>: Question sans adresse:

*Inc.*: Utrum non sacerdos audiens confessiones, gerens se ut confessor, incurrat excommunicationem et irregularitatem, et similiter si ministrat alia sacramenta? Respondit quod non, nisi in casu quo non sacerdos celebraret.

*Expl.*: secundum Raymundum, Hostiensem et Goffredum.

Nous croyons que ce « Consilium » est aussi de S. Antonin, parce qu'il se trouve entre d'autres « Consilia » du saint docteur.

E) f. 148<sup>r</sup>-149<sup>v</sup>: Question sans adresse:

*Inc.*: Utrum licitum sit in dominica et ceteris festis solemnibus operari post 24. horam, et similiter in vigilia festi? Respondit: In hoc dubio nihil aliud querendum nisi quando festum sit incipiendum vel terminandum.

*Expl.*: cum mandata ecclesie multas limitationes patiantur, quod de preceptis divinis non contingit.

La place qu'occupe la question dans le manuscrit ne permet pas de douter de l'authenticité du « Consilium ». On en a d'ailleurs une autre preuve dans le style de l'opuscule qui est celui de S. Antonin.

## APPENDICE

## A) . « CONSILIA » INÉDITS DE S. ANTONIN DE FLORENCE DONT ON CONNAÎT LE DESTINATAIRE.

## I.

[*Dubia decisa per fr. Antoninum de Florentia O.P. ad instantiam fr. Rusticiani de Brixia O.P.*]

*Consilium I*

(*Mantoue, Bibl. com. B II. 27, ff. 79<sup>v</sup>-80<sup>r</sup>*)<sup>1</sup>

Frater Rusticianus fratri Antonino de Florentia.

Trium casuum a vobis propter amorem domini declarationem rogo.

Primus: cuidam iniuncte sunt certe orationes in penitentia quarum nunc ignorat numerum et substantiam, et tamen certus est se eas integre dixisse, sed in peccato mortali. Cum ergo talis satisfactio non valuerit, queritur an iste cogendus sit iterum confiteri quia oblitus est eam satisfactionem quam tenetur iterare, vel qualiter confessor circa eum faciat?

Quia dimisistis spacia, intelligo, frater karissime, tue intentionis esse ut in eadem respondeam. Multis autem occupatus ultra valitudinem corporis, sine revolutione librorum, que menti occurrunt, ex lectis aliqua summatim perstringam.

Respondeo de satisfactionibus iniunctis, peractis in mortali. In hoc omnes doctores concordant quod non valent ad satisfactionem in foro Dei. Sed utrum valeant in foro ecclesie, ita scilicet quod de necessitate salutis oporteat iterare, dubitatur. Et aliqui dicunt quod valent quia ecclesia non iudicat de occultis, nec ad interiora extenditur iudicium eius, et ut minister ecclesie confessor iniungit penitentiam. Alii autem quod oporteat iterare videntur opinari. B. Thomas tenere videtur in hoc mediam viam, scilicet quod penitentias non relinquentes aliquem effectum in satisfaciente post factum oporteat iterare, ut orationes; secus de relinquentibus effectum aliquem, ut ieiuniis, elemosinis. Michi autem, etsi imperitissimo in quibuscumque, magis placet prima opinio quam tenere videtur Petrus de Tarantasia sed expresse hanc sequitur Petrus de Palude. Et distinctionem positam beati Thome ego

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, p. 279. Dans ce « Consilium », comme dans les autres qui suivent, nous corrigeons parfois, sans le dire, quelques petites fautes d'orthographe.

intelligo quoad satisfaciendum in foro Dei, et sic non est contra primam opinionem. Et ad hoc etiam facit quod penitentie seu satisfactiones prolixae per septennium dabantur antiquitus ita quod verisimile est illos mortale incurrere, et quia pauperes et infirmi aliquando tales erant, nec de ieiuniis nec de elemosinis dabantur. Unde conclusive non puto necessarium propter hoc iterari oportere confessionem talium<sup>2</sup>.

Secundo<sup>3</sup>, quia pene omnem actum extrinsecum cogitationum multitudo precedit quae omnes sunt peccata mortalia quando ad mortalia deliberata tendunt, quia huiusmodi cogitationes vix advertuntur a rusticis, queritis an confessor valeat ista sine lesione propriae conscientiae pertransire non interrogando, maxime cum illi videantur eiusmodi interrogationis vim capere nequaquam posse, ut puta quis confiteatur se decies ad taxillos ex cupiditate lusisse, an inquirendum sit quotiens ad hoc faciendum cogitationem habuerit et quot verba et actus egerit ut veniret ad ludum. Hec dico quod difficillimum est et proprie impossibile eos ista capere, quae tamen concurrunt in qualibet specie peccati et quod est amplius, vidi homines super his a me requisitos et confitentes hoc ipsum quod confitentur non intelligere.

Respondeo: Quia dominus iudicat ex cogitationibus et ex corde, non solum ex operibus, ideo oportet penitentem confiteri peccata etiam cordis mortalia. Et sicut ignorantia non excusat eos in committendo in his quae sunt iuris divini vel naturalis et si tamen perpetrent illa, ita nec a confessione et contritione quoad ea quae memorari possunt et capere. Quod dico quia facilius a mente labuntur desideria quam exteriora opera, et in peccatis spiritualibus propter materiam difficultatem etiam periti laborent ad cognoscendum. Sed non est tanta difficultas ad cognoscendum peccata mortalia, et ire quoad odium, et invidie et furti et huiusmodi quoad cogitationes deliberatas, et cum talia pertineant ad eandem speciem peccati sicut et opera exteriora, ita et circumstantias necessarias puto oportere interrogare. Verum quando quis cogitat aliquod mali facere, puta fornicationem vel furtum, non omnis cogitatio de per se est unum mortale per se in illo processu cogitationis. Sed totus ille processus continuatus etiam per horam, non divertendo ad alia opera, erit unum, nisi addat aliam circumstantiam, puta erga diversas personas, et si cum hoc sequatur opus, etiam unum erit peccatum cum precedentibus cogitationibus. Sed si per diversa intervalla temporum deliberate cogitet de huiusmodi criminalibus ad agendum, tunc diversa erit, et totiens quotiens de quomodo necessario interrogandum. Et quia innumerabiliter in his non timentes Deum corruunt, si non possunt recolere numerum, dicant

<sup>2</sup> Cf. Summa moralis B. Antonini archiep. Florentini, P. III, t. 14, c. 20 § 2; P. III, t. 17, c. 21 § 4.

<sup>3</sup> *In marg.*: Utrum confessor de necessitate teneatur interrogare confitentem de cogitationibus tendentibus ad mortalia, precipue rusticum et non sapientem similia?

prout sciunt et recordantur secundum quod verisimiliter extimare possunt. Idem de verbis dictis ad malefaciendum <sup>4</sup>.

Tertio <sup>5</sup> queritis, si aliquis est excommunicatus maiori excommunicatione quam ignoret tali ignorantia que excuset, an ipse, cum alias sit rite contritus et confessus, possit esse particeps indulgentiarum ecclesie?

Respondeo. Hic essent plura dicenda, sed quia paucum habeo tempus vocatus a[d] balnea, et parvum spatium carte, pauca scribo. Puto talem indulgentiarum capacem. Sicut enim Deus non requirit ab homine nisi quod potest, ita et ecclesia que eum immitatur in suis ordinationibus. Et quia possibile est quod [quis] post diligentem discussionem et examinationem sui constanter non recordetur in particulari et per consequens [non] confiteatur in speciali quod a mente totaliter excidit, ideo excusatur, nec credendum est ecclesiam velle suis suffragiis indulgentiarum, facientem quod in se est possibile, privare <sup>6</sup>.

Adiungo et quartum <sup>7</sup>. Quia absolutio facta ab occulte excommunicato tenet et maxime si absolvens ignoret se excommunicatum, quero consequenter an similiter valeat absolutio facta ab irregulari, suspenso vel interdicto, presertim cum quasi semper excommunicatus fiat etiam irregularis?

[Respondeo]: Absolutus ab excommunicato occulte, etiam sciente se esse excommunicatum, sed ignorante eo qui absolvitur, est absolutus vere secundum Petrum de Palude et Richardum. Et idem puto de absoluto ab irregulari et suspenso <sup>8</sup>.

Rogo pater ne gravemini respondere quia hec sunt nobis valde necessaria. Si mittitis responsum priori Bononiensi <sup>9</sup>, ipse michi transmittet. Valet et orate pro me et specialiter pro congregatione nostra. Datum Mantue, in sancto dominico, XXVI ianuarii 1439 <sup>10</sup>.

<sup>4</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 17 § 4-5.

<sup>5</sup> *In marg.*: An excommunicatus qui probabiliter ignorat esse excommunicatum, alias contritus et confessus, possit esse particeps indulgentiarum ecclesie?

<sup>6</sup> Cf. Summa, P. I, t. 10, c. 3.

<sup>7</sup> *In marg.*: Utrum absolutio facta ab occulte excommunicato valeat, et an idem sit de occulte suspenso, interdicto vel irregulari?

<sup>8</sup> Cf. Summa, P. III, t. 14, c. 19 § 4.

<sup>9</sup> Probablement Dominique de Catalogne; cf. ci-dessus note 49.

<sup>10</sup> A Mantoue on suivait le style de la Nativité à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle; cf. A. Cappelli, Cronologia, cronografia e calendario perpetuo, Milano 1930, 13.

*Consilium II*(Mantoue, *Bibl. com. B. II.* 27, ff. 80<sup>r</sup>-81<sup>r</sup>)<sup>11</sup>

Frater Antoninus fratri Rusticiano.

Reverende pater, post salutes in Christo Ihesu domino nostro. Inquisitionibus vestris opinative respondeo.

In primis<sup>12</sup> quidem quoad materiam decimarum. Debet confessor inquirere a sibi confitente si decimas solvit, et si respondeat se solvisse secundum morem patrie aliquantulum, scilicet non totum pro quo exigens remansit contentus, sufficit. Si vero non solvit, declarate sibi ad hoc ipsum de necessitate teneri et de preteritis supplere, saltem secundum consuetudinem loci quoad illam quotam. Si vero dicit non esse de more patrie nec decimam nec partem eius solvere, tunc sibi debet notificari quod in casu quod ecclesia vellet exigere, paratus sit reddere. Alias non esset in statu salutis nec per consequens esset absolvendus talem dispositionem non habens. Et sic servatur doctrina beati Thome, et satis fit precepto ecclesie. Idem enim est remittere quod videtur ecclesia facere non exigendo decimas vel particulam solum petendo, et remissionem talem recipere, quod est solvere<sup>13</sup>.

Ad secundum<sup>14</sup>: Excommunicatus [excommunicatione] minori exclusus est a participatione sacramentorum tantum passiva non activa, id est quoad recipiendum non quoad conferendum secundum Iohannem de Lignano et quosdam alios, et ideo talis conferens non videtur peccare mortaliter sicut recipiens; tutius tamen esset prius querere absolutionem<sup>15</sup>.

Ad tertium<sup>16</sup>: Cum Papa sit pater patrum universalis, puto quemlibet ad ipsum posse habere recursum pro his que saluti expediunt, nec aliquam prohibitionem per alios factam circa hoc vel penam impositam fore obligatoriam.

De procuratoribus autem mediatoribus, quid iuris cum sint extra obedientiam ordinis tales, videatis in Constitutionibus. Si tamen hoc fieri ad obviandum destructioni vel detrimento religionis, etiam si esset inhibitum, non obligaret, quia que pro religione constituta sunt, contra religionem militare non debent.

<sup>11</sup> Voir ci-dessus p. 280.

<sup>12</sup> *In marg.*: Quomodo sit facienda conscientia confitentibus de solutione decimarum?

<sup>13</sup> Cf. Summa, P. II, t. 4, c. 3 § 6 (in fine).

<sup>14</sup> *In marg.*: An excommunicatus, (excommunicatione) minori, possit conferre sacramenta?

<sup>15</sup> Cf. Summa, P. III, t. 25, c. 2 § 1 (in fine).

<sup>16</sup> *In marg.*: Constitutio penalis impediens quod ad papam non habeatur recursus, non valet.

Ad quartum<sup>17</sup>: de his qui sunt confessi fratribus nostris adhuc exponitis dubium. Non est dicendum ad iterum confitendum proprio sacerdoti eosdem teneri. Nec obstat illa decretalis « Omnis utriusque sexus », De penitentiis et remissionibus<sup>18</sup>, ubi dicitur: proprio sacerdoti etc. Nam ipsi fratres habentur in hoc pro propriis sacerdotibus, etsi non per viam ordinariam, tamen per viam commissariam et privilegiationis. Et quamvis Bernardus fuerit illius opinionis cum quibusdam aliis, tamen talis opinio fuit reprobata per privilegium Clementis [V], et hoc tenet Iohannes Andreas et communiter alii doctores. Et per consequens sicut et sacerdotes parochiales, ita valent ipsi fratres tempus communionis protelare ultra pascha ex causa rationabili<sup>19</sup>.

Et hinc ad quintum<sup>20</sup> patet responsio, quia scilicet in illo actu sunt subditi fratribus eis confitentes sicut et suis parochialibus sacerdotibus. Unde et penitencias iniunctas, extante legitima causa, valent et ipsi permutare<sup>21</sup>.

Ad sextum<sup>22</sup>: Decretum factum in Concilio Constantiensi de participantibus cum excommunicatis, quod incipit: Ad evitandum etc. Nuper accepti illud idem confirmatum in Concilio Basiliensi antequam efficeretur sathane conciliabulum et synagoga et consilium impiorum, et sic credo posse servari<sup>23</sup>.

Ad septimum<sup>24</sup>: de collatione in ieiuniis. Occurrit michi duplicem esse finem considerandum in preceptis precipue ecclesie, scilicet proximum et remotum sive ultimum, ut verbi gratia ex precepto ieiunii intenditur ultimo salus anime ex eo per satisfactionem de com[m]jissis, mortificationem carnis et elevationem mentis; sed finis proximus est susceptio unica cibi, cene vel prandii, et non plurificata per modum nutrimenti. Unde cum peccator recedat ab hoc ultimo fine, quia nec satisfacit in mortali existens, et lasciviis aliquando vacat et mentem habet ad terrena depressam, primum tamen attingit, scilicet proximum, comedendo semel in die; et si collationem faciat de sero aliquid sumendo, si studiose hoc agit ne vinum solum stomachum diluat, vel inconsiderate consuetudini innitens fidelium, quod implicite cum priori concordat, non potest dici excedere unicam comestionem cum non sumat ad nutriendum, quamvis sciat et illud quod sumit nutrimentum prestare, sicut et qui electuaria comedit vel pluries bibit<sup>25</sup>.

Ex septem coronis quas michi optatis ex responsionibus si fecero vestris quesitis, unam orationem dominicam vos deprecari michi concedite, et ista sufficient. Valete. Ex Florentia prima septembris 1441.

<sup>17</sup> *In marg.*: Qui confitetur Predicatoribus non tenetur iterum confiteri propriis sacerdotibus.

<sup>18</sup> Greg. 5, 38, 12 (Friedberg, II, 887).

<sup>19</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 8-9.

<sup>20</sup> *In marg.*: De prorogatione communionis ultra Pascha.

<sup>21</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 9; AFP 28 (1958) 166 n. 62.

<sup>22</sup> *In marg.*: De participatione cum excommunicatis.

<sup>23</sup> Cf. Summa, P. III, t. 25, c. 2-3.

<sup>24</sup> *In marg.*: De collatione que fit in ieiuniis.

<sup>25</sup> Cf. Summa, P. II, t. 6, c. 2 § 9.

## Consilium III

(Mantoue, Bibl. com. B. II. 27, ff. 81<sup>r</sup>-81<sup>v</sup>)<sup>26</sup>

Fratr Antoninus fratri Rusticiano.

Reverende in Christo pater post plurimas in domino salutes. Pertulit ad me pater vester vicarius quedam per vos dubitata ut, enodatione habita ac declaratione a venerabili patre vestro priore, eorundem solutionem in scriptis ad vos transmitteremus.

Prima questio patet. Secunda<sup>27</sup> sic iacet in cedula vestra de rebus emptis ab usurariis quam sic interpretor: an videlicet licitum sit emere pignora a manifestis usurariis que pervenerunt ad eos ratione usure non solute.

Respondeo. Hoc dubium aliud presupponit ex cuius declaratione dependet solutio dubii vestri, videlicet an in usura dominium transferatur? Ad quod breviter respondetur quod in hoc variant doctores. Quidam autem ut Alexander de Ales, Bonaventura, Ricardus et Scotus dicunt in usura dominium non transferri. Alii ut Thomas, Ulricus, Goffredus, Bernardus, dicunt quod in usura transfertur dominium. Secundum igitur primam opinionem non possunt emi nec recipi insolutum. Secundum vero secundam opinionem sic. Verum quia materia est opinabilis, non laudo quod alicui consulatur ut talia emat. Si tamen emere voluerit vel iam emerit non est de mortali condemnandus nec ad restituendum compellendus.<sup>28</sup>

[Secundo]: An Iudei queant interesse misse, vel expleta, sint statim predicatione pellendi? Respondeo. Infideles non sunt admittendi ad divina, sed omnino expellendi ut I. q. 1: *Non liceat*<sup>29</sup> et expressius D. XXV: *Perlectis*<sup>30</sup>, ubi in textu sic dicitur: «Ad hostiarium namque pertinent claves ecclesie, ut claudat et aperiat templum Dei et omnia que sunt intus et extra custodiat, fideles recipiat, excommunicatos excipiat». Nec est contra: *Episcopus nullum*<sup>31</sup>, De consecratione, D. I, quia illud capitulum hodie non tenet ut in glosa<sup>32</sup> super dicto cap. *Perlectis* dicitur. Et hoc satis rationabiliter institutum est. Nam si ad communia nostra admittere non debemus, ut patet XXVIII q. 1, *Nullus*<sup>33</sup>, et c.: *Omnes*<sup>34</sup>, multominus ad divina<sup>35</sup>.

<sup>26</sup> Voir ci-dessus p. 280-1.

<sup>27</sup> *In marg.*: An licitum sit emere pignora a manifestis usurariis que pervenerunt ad eos occasione usure non solute? Utrum in usura transferatur dominium? An Iudei possint interesse misse, vel expleta, sint statim predicatione pellendi?

<sup>28</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 8 § 17; AFP 28 (1958) 176 n. 3.

<sup>29</sup> Grat. 2, 1, 1, 67 (Friedberg, I, 382).

<sup>30</sup> Grat. 1, 25, 1 § 1 (Friedberg, I, 90).

<sup>31</sup> Grat. 3, 1, 67 (De consecr.) (Friedberg, I, 1312).

<sup>32</sup> Bartholomaeus Brixienensis, In Decretum Gratiani, Romae 1582, c. 157.

<sup>33</sup> Grat. 2, 28, 1, 13 (Friedberg, I, 1087).

<sup>34</sup> Grat. 2, 28, 1, 14 (Friedberg, I, 1087).

<sup>35</sup> Cf. Summa, P. II, t. 12, c. 3.

Tertio <sup>36</sup>: numquid irregularis ab horis divinisque officiis exturbandus sit ut quidam iurisperitus senserat? Respondeo. Videtur michi quod irregularis non prohibeatur audire divina cum aliis, nec scio excogitare casum in quo irregularis ex pura nota irregularitatis a divinis officiis sit exturbandus, ut sentit ille noster iuriductor. Quid autem prohibeatur irregulari, elicere potestis ex diffinitione sive descriptione irregularitatis data a Speculatore sic dicente: Irregularitas est nota seu impedimentum canonicum ex facto seu defectu proveniens qua quis prohibetur ad ecclesiasticos ordines promoveri et in eisdem ministrare <sup>37</sup>.

Quarto <sup>38</sup>: de excommunicatione simoniacorum. Respondeo: Non sunt excommunicati nec aliis penis plectuntur quam per iura statuatur <sup>39</sup>.

Quinto <sup>40</sup>: an sit repetenda consecratio si totus sanguis effundatur ex calice ne sumptio sacramenti sit imperfecta?

In hoc casu declarando maluerem audire quam audiri. Dicam tamen quod sentio. Dubium hoc videtur michi ex eo oriri quia semper celebrans debet sumere corpus et sanguinem ut expresse dicitur: De consecratione, D. 2 [c] *Relatum* <sup>41</sup>, quod non videtur posse fieri, cum totus sanguis effunditur ut prope, nisi de novo sanguis consecratur. Dico igitur quod non expedit de novo sanguinem consecrare. Satis enim videtur michi mirabile ut ita fundi posset quod gutta modica, saltem digito, ex calice duci non posset. Sanguis autem, ut novit caritas vestra, ita in modica parte consistit sicut in grandi. Quod videtur sufficere ad perfectionem sacramenti sive sumptionis sacerdotis. Quid vero sit agendum sacerdoti cum sanguis effunditur, legat c. *Si quis per negligentiam* <sup>42</sup>, De consecratione, D. 2, et ibi plenius edocebitur <sup>43</sup>.

Sexto <sup>44</sup>: an sacerdos ignarus qui nil penitus in materia confessionis studuit, queat aliquem nullos difficiles casus habentem absolvere, aut omnino nullum possit? Dicendum est quod sic. Tamen non debet talis ignarus exponi ad audientiam confessionum eo quod ei possent casus difficiles occurrere vel in confessione dici quos enodare nesciret, et inde posset periculum sibi et confitenti imminere. Ad hunc casum plenius respondissem si proprii studii cupiditas cartas evolvere et libros perquirere permisisset <sup>45</sup>.

<sup>36</sup> *In marg.*: Numquid irregularis exturbandus sit a divinis officiis?

<sup>37</sup> Cf. Summa, P. III, t. 28, c. 1 (in princ.).

<sup>38</sup> *In marg.*: De excommunicatione simoniacorum.

<sup>39</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 4 § 3; P. II, t. 1, c. 5 § 25; P. III, t. 27, c. 2.

<sup>40</sup> *In marg.*: An tota consecratio sit repetenda quando sanguis effundatur ex calice?

<sup>41</sup> Grat. 3, 2, 11 (De consecr.) (Friedberg, I, 1317).

<sup>42</sup> Grat. 3, 2, 27 (De consecr.) (Friedberg, I, 1323).

<sup>43</sup> Cf. Summa, P. III, t. 13, c. 6 § 3.

<sup>44</sup> *In marg.*: An sacerdos ignarus qui nichil penitus studuit in materia confessionis possit absolvere saltem illum vel illos qui non habent aliquos casus difficiles?

<sup>45</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 16.

Supradictis omnibus concordat prior vester cuius iudicium super propositis dubiis habere cupiebatis. Sciat tamen dilectio vestra quod rationes pro solutione dubiorum prelibatorum adducte de apotecha ignorantie mee educte sunt: quapropter si placuerint vobis bene quidem, sin autem vos ipse quem dominus acuratori ingenio ornavit subtiliores excogitare poteritis et ignorantie mee veniam indulgere. Valet in domino ut opto. Ex sancto Marcho Florentie die XXX madii.

#### *Consilium IV*

(*Mantoue, Bibl. com. B. II. 27, f. 81<sup>v</sup>*)<sup>46</sup>

1. Quidam<sup>47</sup> religiosus sacerdos non potest propter infirmitatem totum officium dicere et maxime matutinas, sed partem dicit partemque dimittit, et est infirmitas quasi perpetua. Queritur autem si liceret sibi aliquando non dicendo horas et maxime non dictis matutinis et prima, pro sua devotione celebrare?

Consultit ut per intervalla et spacia dicat officium, puta tres lectiones cum psalmis post completorium, alias tres antequam quiescat, et tres de mane<sup>48</sup>.

2. Item<sup>49</sup> si quis celebrans ante canonem recordatus fuerit alicuius mortalis numquam confessi, an debeat, presente proximo, pro confessore mittere vel missam proseguire non confessus?

Respondeo. Si contritus sit, videtur sufficere propter scandalum proximi, et confiteri potest post missam<sup>50</sup>.

3. Tria<sup>51</sup> genera hominum excusat ignorantia iuris nec huiusmodi statuta scire tenentur, scilicet rusticos, satellites et pueros.

Si statuta condantur per papam vel alios pontifices que post duos menses obligare dicuntur, nec publicentur in civitatibus et villis per prelatos ecclesie, non peccabunt subditi contra ea venientes ignoranter<sup>52</sup>.

4. Si<sup>53</sup> aliquis magnus benefactor ordinis possit in ecclesia sepeliri? Sic dicit frater Antoninus quod sic, etiam si non esset benefactor, quia talis consuetudo est antiqua. Si tamen esset ecclesia nova, bonum esset retrahere consuetudinem illam<sup>54</sup>.

<sup>46</sup> Voir ci-dessus p. 281.

<sup>47</sup> *In marg.*: Utrum liceat religioso infirmo, non dictis matutinis et prima, ex devotione missam dicere?

<sup>48</sup> Cf. Summa, P. III, t. 13, c. 4 § 4; AFP 28 (1958) 171 n. 37.

<sup>49</sup> *In marg.*: Utrum qui ante canonem recordatur, dum dicit missam, de aliquo mortali numquam confesso, debeat missam proseguire vel eam suspendere donec confessus fuerit?

<sup>50</sup> Cf. Summa, P. III, t. 13, c. 6 § 11.

<sup>51</sup> *In marg.*: Quos et quando ignorantia excuset?

<sup>52</sup> Cf. Summa, P. II, t. 5, c. 9 § 2.

<sup>53</sup> *In marg.*: De sepulturis in ecclesia.

<sup>54</sup> Cf. Summa, P. III, t. 10, c. 5.

## Consilium V

(Mantoue, Bibl. com. B. II. 27, ff. 81<sup>v</sup>-82<sup>r</sup>)<sup>55</sup>

Frater Antoninus fratri Rusticiano.

Reverende pater in Christo. Susceptis vestris litteris in ipsis duo esse dubia principalia conspexi, videlicet:

Primum: an recipientes mercedem ab usurariis pro licitis rebus qui alias non sunt solvendo, peccent mortaliter et restitutioni sint obnoxii?

Aliud: an locantes domos etc. personis turpibus mortaliter peccent?

Et quidem succrescentibus occupationibus plurimis, minus ut cupitis cartas volvere potui.

Ad primum videtur dicendum, paucis insertis allegationibus, quod id fundatur super regula illa que habetur: De iniuriis et dampno dato, [c] *si culpa*: qui occasionem dampni dat <sup>56</sup> etc. que, si recte intelligatur, cessat vestrum dubium. Aliud est enim dare dampni occasionem directam, aliud indirectam, ut in casu vestro. Aliud dare atque aliud accipere ut similiter est in proposito. Et in primo et tertio casu tenetur quis; in secundo autem et quarto non. Et videtur hec questio decisa per Hostiensem in c. *Tua*: De usuris, et ibidem per Iohannem Andream post eum et Anthonium de Butrio post eos, ubi dicunt: quod si bona usurarii deveniunt ad extraneum, maxime ex causa honerosa, ut est in casu vestro, non tenetur restituere, maxime a completis decem annis, quo tempore prescribitur actio personalis cuius est ista, ut dicit Iohannes Andreas in glosa: De usuris, Lib. VI<sup>o</sup> c. 1<sup>o</sup>, et Thomas II<sup>a</sup> II<sup>o</sup>, q. 78 et communiter tenetur. Dominus Laurentius idem tenet cum Hostiensi in suo tractatu q. 22. Federicus de Senis in suis Consiliis, Cons. 61, apertius dicit, alligando pro et contra, quod etiam filia dotata de usuris, patre non existente solvendo, non tenetur ad ipsorum dotium restitutionem. Nec inveniuntur iura aliqua que contrarium asserant in non heredibus. Goffredus etiam tenet idem in Rubrica: De usuris, in §: *sed quod si possessio*. Ad quod optime facit responsio ultimo data consilio per vos transmissio. Et plurimum facit ad hoc consensus populi expressus in rescripto apostolico. Item consensus solventium usuras qui sciunt quod usurarius consumit in talibus usibus [partem] usurarum sibi solutarum <sup>57</sup>.

Item quantum ad locantes domos arguitur a contrario <sup>58</sup>; De usuris <sup>59</sup>, Lib. VI<sup>o</sup>, c. 1<sup>o</sup>. Item quia in usura transfertur dominium ut communiter te-

<sup>55</sup> Voir ci-dessus p. 281-2.

<sup>56</sup> Greg. 5, 36, 9 (Friedberg, II, 880).

<sup>57</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 9 § 1 et 12.

<sup>58</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 10 § 1 (in fine).

<sup>59</sup> Sexti Decret. 5, 5, 1: *Usurarum* (Friedberg, II, 1081). — Il étonne que S. Antonin ne cite pas l'explication d'Eugène IV du 10 janvier 1440 au sujet du c. *Usurarum voraginem*. La Déclaration est conservée dans le ms. Bibl. Vat., Barb. lat. 904, f. 90<sup>v</sup>: « Item declaravit sub anno 1440, die 10 ianuarii, quod cap.: *Usurarum*

netur, nec iura dant actionem contra tales sicut contra heredes; et qui contradicit adducat legem, quam cum non poterit adducere, stemus in regula que dicit quod intelligitur concessum id quod non invenitur prohibitum, quod locum habet in casu vestro. Item quis aliquando suis militavit stipendiis et plura similia; 13, q. 1: *His ita* <sup>60</sup>. Quomodo ergo medicus et huic similes gratis proprium exhibebunt ministerium? Mirum est hoc quod nullus antiquorum nec modernorum doctorum qui tam sedulo hanc materiam enucleaverunt, ut apparet intuenti in eorum summas et scripta in diversis titulis, moverit dubium, cum antiquo tempore idem fuerit, ut apparet in c. *Post miserabilem* <sup>61</sup>, De usuris. Ex contrario sequitur quod necesse sit iudeos de christianorum finibus pelli, quod non est dubium esse contra multa iura, ut Extra, De Iudeis <sup>62</sup>, per totum, et contra illud Psalmiste <sup>63</sup>: « Ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei », ut Augustinus exponit. Item quedam communicatio interdicitur fidelibus cum iudeis; 28, q. 1: *Judei* <sup>64</sup> et c. *Iudeorum* <sup>65</sup> et c. *Omnes deinceps* <sup>66</sup>. Ergo a contrario sensu alie communicationes intelliguntur esse concesse. Item ad hoc facit quia compelluntur per subtractionem communionis in contractibus cum fidelibus ad usurarum restitutionem, ut Extra, [c.] *Post miserabilem*, De usuris. Item quia sequeretur quod ubi velit satisfacere — tenebitur primo solventibus usuras cum omnibus satisfacere — nequeat. Cuius contrarium tenet Archidiaconus 14, q. 5: *Non sane* <sup>67</sup>, et De testamentis: *Relatum* <sup>68</sup> in fine.

Hec breviter balbutiendo dixerim potius quam scribendo dictaverim, eo quod portitor litterarumstrarum me pene impellebat, cum nec respirare queam, plurimis detentus <sup>69</sup> impedimentis etc. <sup>70</sup> — Ex Florentia 22 aprilis 1455 <sup>71</sup>.

---

*voraginem*, Libr. VI<sup>o</sup>, et pena excommunicationis locantibus domos aut permittentibus habitare in terris suis usurarios manifestos et alienigenos nisi infra tres menses expellantur, non intelligitur de locantibus aut permittentibus ibi habitare iudeos », cf. AFP 28 (1958) 195 n. 77.

<sup>60</sup> Grat. 2, 13, 1, 1 § *His ita* (Friedberg, I, 718).

<sup>61</sup> Greg. 5, 19, 12 (Friedberg, II, 814).

<sup>62</sup> Greg. 5, 6 (Friedberg, II, 771).

<sup>63</sup> Ps. 58, 12.

<sup>64</sup> Grat. 2, 28, 1, 10 (Friedberg, I, 1087).

<sup>65</sup> Grat. 2, 28, 1, 11 (Friedberg, I, 1087).

<sup>66</sup> Grat. 2, 28, 1, 14 (Friedberg, I, 1087).

<sup>67</sup> Grat. 2, 14, 5, 15 (Friedberg, I, 742).

<sup>68</sup> Greg. 3, 26, 12 (Friedberg, II, 541).

<sup>69</sup> *ms.*: detractus.

<sup>70</sup> Au lieu de « etc. », les mss. de Crémone et de Pavie (cf. ci-dessus p. 282) portent: « Non alia nisi quod me vestris orationibus recomendo ».

<sup>71</sup> Les mss. de Crémone et de Pavie (cf. ci-dessus p. 282) portent: 22 avril 1454.

## Consilium VI.

(Crémone, Bibl. govern. Aa. 3. 66, ff. 130<sup>v</sup>-131<sup>r</sup>)<sup>72</sup>

Ad fratrem Rusticianum de Brixia ordinis predicatorum.

Sanctum autem Bernardinum veneramus ut ab ecclesia canonizatum, nec tamen verbis et sententiis eius<sup>73</sup> ut evangelio credimus ut non liceat aliter opinari, sed extra sacram paginam et determinationes ecclesie quibus usque ad iota unum sine ulla hesitatione firmiter inherendum est, et antiquos sanctos doctores quibus multum defert sancta ecclesia honorem, alios, ut verbis utar Augustini, ita lego ut quantalibet sanctitate doctrinave polleant, non ideo verum putem quia ita ipsi scripserunt, sed quia per alios doctores vel canonicas vel probabiles rationes que a vero non abhorrent, michi persuadere potuerunt; Dist. 9, *Ego solis*<sup>74</sup>. Et si bonarum mentium sit secundum Gregorium ibi culpam agnoscere, id est timere secundum glosam, ubi culpa non est, Dist. V, c. *Ad eius*<sup>75</sup>, non tamen precipitare sententias que clare non habentur ut in casu vestro, et laqueum inicere animabus; 2, q. 1: *Deus omnipotens*<sup>76</sup> § 2, ut dicit Guillelmus, et « Qui nimis emungit, elicit sanguinem » dicit Salomon, Prov. 7<sup>7</sup>, et Dist. 45 [c.]: *Denique*<sup>78</sup>. Si vera essent que dicta sunt per illum, esset hoc cogere eos ad fidem ut inhabitent inter christianos, quod prohibetur Dist. 45, [c.] *De Iudeis*<sup>79</sup>, vel extra terminos fidelium eicere, quod fieri non debet, nullo iure hoc mandante, sed potius contrarium; Dist. 45, [c.] *Qui sincera*<sup>80</sup>. Sed et Gregorius in Registro dicit quod in quibusdam casibus possunt eis augeri pensiones; ergo a fortiori recipi consueve pensiones. Et si dicatur quod loquitur de iudeis non usurariis vel usurariis quorum bona sunt non omnia obnoxia restitutioni, respondeo quod quia canon non distinguit, nec nos debemus distinguere. Dicit simpliciter et non solum de iudeis non usurariis. Et cum communiter consueverunt fenerari, etiam Christo predicante quorum mensas in templo evertit, et qui feneratur, in brevi omnia sua bona fiunt restitutioni obnoxia, et cum nemo cogatur de suo facere beneficium<sup>81</sup>, sed dignus sit mercenarius mercede sua ex doctrina Christi, 21, q. 2 [c.] *Ecclesiasticis*<sup>82</sup>, aut oportebit iudeos usurarios manere sub una domo inter

<sup>72</sup> Voir ci-dessus p. 281-3.<sup>73</sup> S. Bernardini Senensis O.F.M. Opera omnia, t. I, Ad Claras Aquas (Florentiae) 1950, 427 ss. (Sermo XXXV: Quis etiam restituere obligatur).<sup>74</sup> Grat. 1, 9, 5 (Friedberg, I, 17).<sup>75</sup> Grat. 1, 5, 4 (Friedberg, I, 8).<sup>76</sup> Grat. 2, 2, 1, 20 (Friedberg, I, 468).<sup>77</sup> A lire: Prov. 30, 33.<sup>78</sup> Grat. 1, 4, 6 (Friedberg, I, 6).<sup>79</sup> Grat. 1, 45, 5 (Friedberg, I, 161).<sup>80</sup> Grat. 1, 45, 3 (Friedberg, I, 160).<sup>81</sup> Grat. 2, 10, 2, 4 (Friedberg, I, 621).<sup>82</sup> Grat. 2, 12, 2, 67 (Friedberg, I, 708).

christianos et manere intonsos et nudos etc., aut gratis locari eis domos, gratis eis agros colere, gratis vendere pannos, mederi infirmitatibus, advocare in causis, radere capita et his similia, que videntur contra communem equitatem et caritatem. Credo igitur, salva determinatione ecclesie cui semper standum esset, in omnibus predictis et aliis licitis de se contractibus et servientibus eis in licitis et non prohibitis, congruentes posse mercedes ab eis recipere, nec sic receptas teneri ad restitutionem, nec propter hoc deneganda absolutio vel communio <sup>83</sup>.

Abbas super c. *Tua nos duxit* <sup>84</sup>, De usuris, dicit quod Hostiensis hoc notabiliter probat ac tenet quod ille ad quem bona usurarii pervenerunt titulo singulari, sive ex causa lucrativa sive ex causa honerosa, non potest molestari super illis bonis, etiam pro usuris restituendis; arg. in L. *alicui*, C. De donationibus <sup>85</sup>, alias multi illaquerentur. Sed in bonis emptis ex pecunia usuraria potest procedere illa distinctio: an ex causa lucrativa vel ne, ut ibi notatur. Et hec opinio, ut refert dominus Antonius <sup>86</sup>, fuit alias in facto servata. Nec curandum de communi opinione antiquorum ex quo iure non probatur. Et nota bene hoc dictum quod licite iudicatur contra communem opinionem doctorum et etiam glosarum quando illa opinio communiter non probatur iure. Et idem dixit singulariter Iohannes Andreas in c. primo, De constitutionibus, quod ubi communis opinio est evidenter falsa, non tenetur iudex acutissimi ingenii eam sequi, et iudex poterit eam examinare; pro hoc facit L. 1 <sup>87</sup>, C. De veteri iure enucleando. Et hodie <sup>88</sup> potest dici quod ista sit communis opinio cum <sup>89</sup> omnes sequentes eam teneant. Idem Abbas super c. *Post miserabilem* <sup>90</sup> dicit quod — notatur argumentum a contrario sensu — quod christiani non peccent communicantes iudeis, etiam in mercimoniis, nam in penam interdicitur omnis communio. Ergo regulariter non est interdicta. Sed nimia familiaritas et conversatio bene interdicitur; 28, q. 1, [c.] *Sepe* <sup>91</sup> et c. *Nullus* <sup>92</sup>, et super De Iudeis c. *Ad hec* <sup>93</sup>, cum similibus.

De permissione sciendum quod dupliciter potest permitti aliquod malum; uno modo ex eo quod conceditur tamquam licitum, alio modo quia non punitur aliquo modo vel non tantum quantum posset fieri. Et primo quidem modo

<sup>83</sup> Voir notes 57-59.

<sup>84</sup> Greg. 5, 19, 9 (Friedberg, II, 813).

<sup>85</sup> C. 8, 53; C. 5, 3; C. 5, 16; C. 8, 54-56.

<sup>86</sup> Antonius de Butrio, In Decretalium libros commentaria, Venetiis 1578, f. 64<sup>r-v</sup>; (in c. *Tua nos*, De usuris).

<sup>87</sup> *Deo auctore*: C. 1, 16, 1.

<sup>88</sup> *ms.*: hoc.

<sup>89</sup> *ms.*: et.

<sup>90</sup> Greg. 5, 19, 12 (Friedberg, II, 814).

<sup>91</sup> Grat. 2, 28, 1, 12 (Friedberg, I, 1087).

<sup>92</sup> Grat. 2, 28, 1, 13 (Friedberg, I, 1087).

<sup>93</sup> Greg. 5, 6, 8 (Friedberg, II, 773).

nullus potest licite permittere, nec papa, exercere usuras sicut nec fornicationem, quia utrumque est contra legem divinam et naturalem, ut: De usuris, [c.] *Super eo* <sup>94</sup> et Dist. 88, [c.] *Forficari* <sup>95</sup>. Sed papa non potest dispensare in his que sunt de iure naturali vel divino stricte sumpto, quod dicitur ad evitandas multas questiones de materia decimarum et bigamie; 25, q. 1, [c.] *Sunt quidam* <sup>96</sup>. Nec est proprie et bene dictum quod in c. *Conquestus* <sup>97</sup> et in c. *Salubriter* <sup>98</sup> papa dispensat in illis casibus in usuris, sed potius declarat ibi non esse usuram. Nam in illis et in aliis quibusdam casibus videtur esse usura quia recipitur ultra sortem, sed non est proprie usura sed verum interesse. Multa alia dicenda essent que occupationes non sinunt extendere.

Secundo autem modo permittitur, ut crapula carnisprivii, Dist. 4, [c.] *Denique* <sup>99</sup>, non quia licita sed quia non puniuntur in aliquo, scilicet pena temporalis ab ecclesia vel seculo etsi a Deo, vel si puniuntur non omni modo possibili puniuntur et prohibe[n]tur ut in usuris et fornicationibus, quia etsi aliquomodo puniuntur, puta usurarii et meretrices, non omni modo quo posset fieri. Et ista permissio licite fit, que a prelatis dicitur comparativa permissio, non scilicet quod concedatur illud tamquam licitum, sed quia non totaliter tollitur. Et hoc ne, illo prohibito temporalibus penis et omnimodo, sequantur graviora mala in re publica, ut furta, rapine, adulteria, incestus, stupra et huiusmodi. Cum autem quedam pene sint infligite publicis usurariis ut de factione testamentorum, locatione domorum ad exercendum fenus, mere ex iure positivo, et hoc scilicet de locatione domorum quoad usurarios alienigenos et non de civitatibus illis oriundos, ut De usuris c. primo <sup>100</sup>, lib. VI<sup>o</sup>, Papa autem, cum habeat plenitudinem potestatis in iure positivo, potest quando sibi videtur tollere illas penas sive erga iudeos sive erga christianos usurarios. Fateor tamen quod communitates et domini temporales <sup>101</sup> qui percipiunt certam cotam ab usurariis publicis, iudeis vel christianis, qui non habent nisi obnoxia restitutioni, in hoc non possunt licite recipere, quod sentire videtur Franciscus Zabarella. Multa peccata mortalia ille describit que non sufficienter probantur. Sed non est tempus ulterius procedendi. Valet et orate pro me. De manu triplicis scriptoris est propter diversas intermissas occupationes. — Frater Antoninus, archiepiscopus Florentinus <sup>102</sup>.

<sup>94</sup> Greg. 5, 19, 4 (Friedberg, II, 812).

<sup>95</sup> Grat. 1, 88, 10 (Friedberg, I, 308).

<sup>96</sup> Grat. 2, 25, 1, 6 (Friedberg, I, 1008).

<sup>97</sup> Greg. 5, 19, 8 (Friedberg, II, 813).

<sup>98</sup> Greg. 5, 19, 16 (Friedberg, II, 815).

<sup>99</sup> Grat. 1, 4, 6 (Friedberg, I, 6).

<sup>100</sup> Sexti Decret. 5, 5, 1: *Usurarum* (Friedberg, II, 1081).

<sup>101</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 10 § 1 (in fine).

<sup>102</sup> Le copiste du ms. Vitt. Eman. 296 ajoute à la fin du « Consilium » (f. 185<sup>r</sup>) la remarque suivante: « Nota quod archiepiscopus predictus in secunda parte sue Summe, in titulo: De usura, aliud dicit, scilicet de locantibus domos usurariis ad

## II

[*Dubia decisa per fr. Antoninum de Florentia O.P. ad instantiam cuiusdam abbatis vel monachi monasterii S. Nicolai de Buscheto Ianuensis*].  
(Bibl. Vat., Barb. lat. 904, ff. 130<sup>r</sup>-135<sup>v</sup>)<sup>103</sup>

Charitatis affectio ac familiaritas quas erga omnem congregationem nostram habetis, Reverende pater, persuasit ut auderem vestre sanctitati circa potiora occupatissime, quasdam questiunculas solvendas scribere, licet satis inculte et inordinate positas ob brevitatem sensus, quas breviter exsolvendo, rem satis placitam ac utilem mee condonabit[is] paupertati. Valet in domino, colendissime pater. Ex sancto Nicolao de Buscheto Ianuensi.

1. *Utrum*<sup>104</sup> *liceat prioribus [et] principalibus prelatiis monasteriorum nostre congregationis benedicere indumenta sacerdotalia et pallas altaris, cum dicat beatus Thomas*<sup>105</sup> *quod hoc sit officii episcopalis. Et utrum liceat abbatibus nostris benedicere corporalia?*

R[espondit]. Benedicere indumenta sacerdotalia, pallas altaris, ad officium episcopale pertinet et multo magis corporalia. Verum quia maius videtur minores ordines conferre quam predicta benedicere, et primum concessum est abbatibus quibusdam ut mitratis, videtur eis concessum et secundum quod minus est. Verum quia primum expressum reperitur, non ita secundum, ideo tutius est abstinere<sup>106</sup>.

2. *Quid de gabellis Ianue et maxime pannorum pro quibus exiguntur 20 de centum: utrum fraudatores in totum vel in partem id teneantur restituere?*

R[espondit]. De gabellis quorumcumque locorum, taxatis a communitate, pannorum et aliorum mercimoniorum, si ab antiquo sunt posite, scilicet tenendo territorium tutum per mare vel per terram, qui eas fraudant in toto vel in parte, credo eos teneri ad restitutionem ipsi communitati vel emptoribus earum cum venduntur. Si autem dominus terre haberet dominium usurpatum et non iustum titulum, et ad eum venirent ipse pecunie, secus esset<sup>107</sup>.

3. *Quid de venditione ad tempus, puta vendo tibi equum [pro] quindecim mihi dandis infra sex menses, quos si mihi contantos dares iuxta commune precium pro tredecim darem: utrum tale lucrum teneatur restituere in totum?*

fenerandum, et de marito quod potest recipere dotem a patre uxoris sue qui est usurarius, quod contrarium statuere (!) videtur in Consilio suo; lege ibi et invenies ».

<sup>103</sup> Voir ci-dessus p. 290.

<sup>104</sup> Les questions ne sont pas numérotées dans le manuscrit.

<sup>105</sup> Summa, Pars III, q. 82, a. 1 ad 4<sup>um</sup>.

<sup>106</sup> Cf. Summa, P. III, t. 13, c. 6 § 5 (in medio); P. III, t. 14, c. 16 § 7.

<sup>107</sup> Cf. Summa, P. II, t. 13.

R[espondit]. De vendentibus ad tempus pro declaratione materie facere oportet prolixiorem tractatum, nec uno co[l]lirio possunt oculi singulorum sanari. Quantum autem ad exemplum quod ponitur de venditione scilicet equi vel aliorum animalium, vendere tale quod plus iusto precio quo estimatur tempore venditionis ratione dilationis temporis quo precium expectatur per aliquos menses, contractum usurarium existimo, nisi venditor omnino intenderet servare talia animalia ad illud tempus quo precium sibi ad solvendum verisimile existimatur quod tanto precio vel maiori illud animal valeret <sup>108</sup>.

4. *Quid si per mare vel per terram merces Ianue vendendas conduco et contigit infortunio vel imprudentia mea vel alio casu ut volens vendere ipsas merces iuxta precium quo tunc venduntur Ianue recipiendo contantos etiam de capitali perdam. Vendo igitur ad tempus ut ex incremento precii quod fit pro dilatione temporis me servem indemnem: numquid hoc licitum est?*

Respondit. Certum est quod non licet mercatoribus semper merces suas vendere tali precio quod semper de eis lucretur, sed eo precio quod iustum existimetur in illo loco, et eo tempore quo res venditur. Nam secundum varietates temporum vel locorum variantur et precia secundum abundantiam vel penuriam ipsarum et alias circumstantias. Unde et de natura negotiantium licitum est quod aliquando mercator perdat de capitali multum vel parum, aliquando remaneat in capitali suo, aliquando lucretur, et ut in pluribus, et hoc parum vel multum secundum tempus. Cum igitur merces ratione loci vel temporis non valeant, verbi gratia nisi centum ut estimatur quod est suum capitale, vel minus, ratione dilationis date ad solvendum vendit centum viginti vel centum decem ut sic inde lucretur, usuram mihi sapere videtur <sup>109</sup>.

5. *Numquid mortaliter peccent apothecarii vel institores vendentes diebus festis quecumque poscuntur vel quibuscumque, maxime non necessaria?*

Respondit. Apothecarii vel mercatores vendentes diebus festis quecumque mercimonia indifferenter quibuscumque etiam non necessaria, violatores festorum reputantur. Unde et mortaliter videntur peccare, nisi maxima necessitas ad hoc venditorem induceret non valens aliter sustentare se vel sua, vel necessitas ementis excuset <sup>110</sup>.

6. *Quid de laborantibus qui ne perdant dietam suam veniunt ad civitatem predictis diebus emere instrumenta vel alia non necessaria?*

Respondit. De istis laborantibus venientibus diebus festis, quia communiter sunt pauperes et parum temporis in hoc ponunt, quamvis male faciant, videntur tollerandi <sup>111</sup>.

<sup>108</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 8.

<sup>109</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 7.

<sup>110</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 7 § 5.

<sup>111</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 7 § 5.

7. *Quid de requirentibus vel exigentibus debitores suos his diebus vel computa cum ipsis vel ratiocinia cum laboratoribus facientibus, ne se die laborandi disturbent?*

Respondit. De facientibus computa et ratiocinia cum laboratoribus diebus festivis ne occupent in hoc alios dies, si parum temporis in hoc ponunt, credo posse tollerari. Exigentibus autem debita a laboratoribus suis diebus festivis multo magis <sup>112</sup>.

8. *Quid de sartoribus qui occupantur diebus festivis duas vel tres horas ad ornandum tunicas civium vel excutiendum que nisi facerunt, tales cives ab apotheca sua fugarent?*

Respondit. De sartoribus facientibus hec per tantum temporis, credo non excusari a violatione festi; nec excusari ex eo quod cives irent ad apothecam alterius, nisi necessitas victus ad hoc inducat vel cogat <sup>113</sup>.

9. *An qui propter labores excusantur a ieiunio, diebus quibus parum vel nihil laborant teneantur ieiunare maxime dicentes se gravissime ferre ieiunium? Et an illi qui habent famulos debeant illos exhortari ad ieiunium imponendo eis minorem laborem ut possint ieiunare?*

Respondit. De non ieiunantibus diebus ad hoc preceptis, satis habetis in Summis, ibi videte. Qui autem conducunt alios ad laborandum vel ad aliquod exercitium faciendum, quamvis et charitatis et humanitatis esset ut minus laboris eis imponerent quam si non ieiunarent, non tamen credo ad hoc eos teneri, nisi minuendo mercedem <sup>114</sup>.

10. *Utrum lucrans sine dolo a patrefamilias ludo fortune, teneatur restituere perienti vel pauperibus de necessitate cum consuetum non sit, maxime dicens se alia die vel vice cum altero tantum vel amplius perdidisse?*

Respondit. Quod acquiritur ad ludum fortune sine fraude ab eo qui potest alienare rem suam, nec violentia eum ad hoc trahit, amittendi illud, non tenetur, nisi lex imperialis vel municipalis hoc mandaret et ibi servaretur; nec excusaretur quod tandumdum cum alio perdidisset, sed cum eodem posset admitti compensatio unius cum altero. Sed utrum illi amittenti non teneatur restituere, saltem teneatur pauperibus erogare de necessitate, diversi diversa senserunt. Tutius tamen est ad hoc inducere sed non tamen ita stricte sicut in furto, usura et huiusmodi <sup>115</sup>.

<sup>112</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 7 § 5.

<sup>113</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 7 § 5.

<sup>114</sup> Cf. Summa, P. II, t. 6, c. 2 § 5-6.

<sup>115</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 23 § 3-4.

11. *Quid de illo qui perdit in ludo fortune sine fraude lucrantis vel attractione que non habet vel dat in presenti sed tantum ludens promittit dare: Numquid id de necessitate solvere teneatur, maxime cum taliter ludentibus sub credentia raro solvatur?*

Respondit. Qui ludens quod non habet sed promittit dare in futurum quod perdit, quia in turpi commercio potior est conditio possidentis, non teneatur, nisi forte iurasset <sup>116</sup>.

12. *Quid de battutis qui expresse verbo vel interpretative promittunt, ut puta accipiendo crucifixum manibus vel osculando, statuta quedam observare ut quedam ieiunia, orationes et singulis diebus dominicis processionem ad aliquem locum se verberando facere: qualiter et quantum censeantur talia transgredientes peccare?*

Respondit. De disciplinantibus, si per actus quos ponitis eos facere ut osculando et huiusmodi intendunt per hoc iurare ad illa observanda, utique peccarent contra illa faciendo, non autem si per hoc non intendunt se iurare. Et consulendi sunt tales non facere, precipue cum talia communiter non observent <sup>117</sup>.

13. *Quid de chorizantibus qui numquam vel rarissime ad choreas vadunt sine aliqua de conditionibus quibus euntes ad illas peccant mortaliter, non proponentes desistere: absolvi debent vel ne?*

Respondit. De chorizantibus seu euntibus ad choreas, si frequenter experti sunt in talibus mortale non evadere propter concupiscentias et huiusmodi, euntes, cum se periculo exponunt, mortale ipsos credo non evadere, nisi cogantur ad huiusmodi, et tamen proponant se a concupiscentiis abstinere <sup>118</sup>.

14. *Quid de his qui dicunt sepius se penitentiam iniunctam de orationibus fecisse vel comple[vi]sse in peccato mortali: numquid imponendum est eis ut easdem reficiant, vel melius sit mutare in tales quas [necessario, etiam [si] in mortali fecerunt, non oporteat iterare?*

Respondit. De his qui penitentiam iniunctam de orationibus et communiter non perfecerunt nisi in mortali in toto vel in parte, imponere non oportet ut eas iterent, quia et si non valuerunt ad expiationem pene in conspectu Dei, valent tamen in foro ecclesie ut non teneantur eas iterare de necessitate; et multominus confessionem iterando. Posset tamen eas mutare in breviores <sup>119</sup>.

15. *Qualiter satisfaciat filiusfamilias patri cui quid notabile furatus est, cum quo moratur nec emancipatus est?*

<sup>116</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 23 § 3-4.

<sup>117</sup> Cf. Summa, P. II, t. 10, c. 6.

<sup>118</sup> Cf. Summa, P. II, t. 6, c. 6.

<sup>119</sup> Cf. Summa, P. III, t. 14, c. 20 § 2; P. III, t. 17, c. 21 § 4.

De filiofamilias qui furatur patri quid notabile, utique tenetur ei cum potest. Et si fratres habet, remissionem petat a patre; alias eo mortuo fratribus suis teneretur <sup>120</sup>.

16. *Quid sit notabile damnum vel furtum? Utrum furando solidum vel dimidium sit mortale de se?*

Respondit. Quid dicatur notabile damnum vel furtum, non potest bene dari regula generalis, quia diviti quantitas [rei] et solidorum <sup>121</sup> parum et quasi nihil erit, pauperi vero multum. Verum quia Deus magis respicit animum quam ad manum, ideo quantumcumque parum quis auferat vel damnificet, si intendit etiam multum si posset, mortale non evadit <sup>122</sup>.

17. *Quid de illo qui legavit centum monasterio Sancte Marie ut ibi dicantur misse S. Gregorii bis pro eo annuatim, itaque quod si ibi non dicantur, vult ipso facto legatum illud fieri monasterio S. Petri: numquid propter hanc conditionem districte dicendis talibus missis id fiat simoniace, maxime cum dicat Innocentius quod non licet donatori conditiones spirituales ponere sed temporales?*

Respondit. De eo qui legat alicui monasterio centum ut dicant tot vel tales missas cum substitutione quod, in casu quo non dicantur, legat illa centum alteri monasterio, quamvis non videatur habere bonam speciem, tamen quia de re sua quilibet est arbitror et iudex, et consuetudo hoc satis admittit, puto posse tollerari <sup>123</sup>.

18. *Et numquid ipse misse S. Gregorii continuande sint de necessitate per triginta dies secundum exempla que de eis ponuntur in Dialogo?*

Respondit. De missis gregorianis non credo de necessitate esse continuandas, nisi quis se specialiter obligasset, quod non de facili fiendum est. Verum est quia quanto citius dicerentur, tanto is pro quo fiunt sublevabitur, si capax est <sup>124</sup>.

19. *Numquid liceat religiosis emere loca Ianue pro monasterio suo?*

Respondit. De religiosis ementibus loca Ianue pro suis monasteriis non videtur habere bonam speciem, et ideo potius abstinendum. Secus si legata fuerint ab aliis. Et idem de imprestitis Venetorum et de Monte florentino <sup>125</sup>.

<sup>120</sup> Cf. Summa, P. II, t. 2, c. 4.

<sup>121</sup> *ms.*: quia multum diviti quantitas et solidorum.

<sup>122</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 15 § 1.

<sup>123</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 5 § 16.

<sup>124</sup> Cf. Summa, P. I, t. 10, c. 2 § 5 (in fine).

<sup>125</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 11. — S. Antonin y explique les termes: « Videntur est etiam de lucro seu de redditu annuali quem reddunt quaedam communitates civibus suis pro collectis seu praestantiis solutis ibi per eos, quae diversimodo nominantur in diversis locis. Nam Florentiae dicuntur denarii montis, Venetiis dicuntur imprestitae, Ianuae dicuntur loca ».

20. *Numquid dicens officium cum socio suo mente distracta, non voluntarie tamen, teneatur redicere vel peccet, cum dicat sanctus Bernardus quod monachus teneatur omnia verba divini officii dicere vel attente ab alio audire?*

Respondit. De dicente officium cum socio mente distracta, dicendum quod non tenetur redicere, nec peccat, nisi quia ex sua negligentia distrahitur. Et dicta S. Bernardi intelligo ex congruentia, non ex necessitate<sup>126</sup>.

21. *Utrum graviter infirmi excusentur ab ipso officio, et si a toto vel parte, et si debeant toto posse quicquid possunt dicere?*

Respondit. De graviter infirmis dicendum quod ab officio excusantur etiam a toto. Et quota infirmitas: regula dari non potest. Sed ipsemet de se iudicet infirmus<sup>127</sup>.

22. *Quid de illo qui cum ordinatur lector recipit ab episcopo librum exorcismorum incuria ministrorum vel ordinatoris. Et cum ordinatur exorcista accipit Orationarium, cum largo modo et exorcismorum liber dici possit divinarum lectionum, et Orationarium continens orationes quibus petitur expugnatio diaboli et vitiorum?*

Respondit. De ordinatis in minoribus, si in collatione exorcistatus detur aliquis liber ubi sunt exorcismi, credo sufficere. Et si in collatione lectoratus detur aliquis liber ubi sunt aliquae epistole vel prophetie, credo sufficere, quamvis non detur epistolarium; secus si aliter<sup>128</sup>.

23. *Ex privilegio pape conceditur talibus religiosis dicentibus coram quinque altaribus quinque « miserere » [quod] talem indulgentiam consequantur: utrum intelligatur in hoc altare dici constructio ipsius altaris non consecrati, cui nec superpositum est altare viaticum?*

Respondit. De religiosis dicentibus coram quinque altaribus etc. ita consequentur indulgentiam dicendo in ecclesia ante altaria portatilia sicut et ante altaria consecrata.

24. *Quid de cementariis qui conventionem fecerunt inter se cum iuramento quod non laborarent cuipiam in ipsa arte estate vel hyeme, nisi pro solidis sex diurnis?*

Respondit. De cementariis facientibus conventionem de certa mercede adiuncto iuramento, si hoc est factum ex cupiditate et contra bonum rei publice, temerarium est. Unde non observandum. Peccaverunt tamen iurando. Si autem conventio est rationalis vel dubia, servare debent iuramentum<sup>129</sup>.

<sup>126</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 12; P. III, t. 13, c. 4 § 8; AFP 28 (1958) 167 n. 61.

<sup>127</sup> Cf. Summa, P. III, t. 13, c. 4 § 6.

<sup>128</sup> Cf. Summa, P. III, t. 14, c. 16; P. III, t. 20, c. 2 § 1.

<sup>129</sup> Cf. Summa, P. II, t. 10, c. 6.

25. *Quid de ementibus pagas? verbi gratia: tu recipere debes in locis Ianue infra annum vel duos annos quinquaginta secundum cursum solutionum que de dictis locis fiunt. Egens ergo pecunia numerata, mihi illa quinquaginta solvenda infra annum das pro quadraginta quinque de contantibus. Numquid usura est et ultra peccatum teneatur restitutioni de quinque maxime cum hec talis venditio frequentissime fiat?*

Respondit. Quod centum debes habere de locis hinc ad annum a communitate, et egens pecunia vendit illa centum pro nonaginta, sibi licet sed emptori non, quia usuram sapit, cum ratione temporis det minus iusto precio seu capitali. Et hoc nisi esset periculum in amittendo illa centum, vel tantus labor esset in exigendo quod promeretur illa decem <sup>180</sup>.

26. *Quid de his qui aliquod enorme crimen committentes ut homicidium, recurrunt absolventi ad episcopum, solum hoc peccatum confitentes et de hoc solo absolutionem requirentes, licet aliis peccatis mortalibus obnoxii sint de quibus circa illud tempus nec episcopo nec alteri confitentur vel confessi sunt: numquid ab hoc solo absolvi possint, cum S. Thomas dicat quod aliquis non potest absolvi ab uno peccato nisi absolvatur ab omnibus?*

Respondit. De confitentibus casum reservatum episcopo et ab illo solo absolvitur ab eo, alia autem sua peccata confitentur alicui sacerdoti, illo omisso, non videntur satisfacere. Sed si omnia dix[er]int sacerdoti, et reservatum dix[er]int episcopo, ante vel postea, confessio pro una absolutione habetur. Convenientius esset ut episcopus daret auctoritatem confessori de illo postquam audivit penitentem <sup>181</sup>.

### III

[*Dubia decisa per fr. Antoninum de Florentia O.P. ad instantiam patris Severini*].  
(*Bibl. Vat., Barb. lat.* 904, f. 137<sup>r</sup>) <sup>182</sup>

Super primo quesito, amantissime pater Severine, [respondit] quod quilibet cantans conventualem missam pro tempore, id est quilibet quicumque sit, ille communicare potest reliquos fratres, cum sit ita consuetum, et patres videntur tacite dare licentiam.

Super secundo quesito similiter respondit quod ille cui deputati sunt aliqui ad confitendum, potest ei[s] dare licentiam ut ab aliquo sacerdote communionem sumant in missa privata, illeque conferre potest eis ex quo fieri consuevit sine periculo aliquo.

<sup>180</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 11.

<sup>181</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 12.

<sup>182</sup> Voir ci-dessus, p. 293. — *ms.*: Super tertio quesito... utrum deputatus qui per se communionem dare potest: non plus prelatum quam alii per alium facere, dando licentiam possit.

Super tertio quesito: utrum possit monachus confessiones non audiens, secularibus eucharistie sacramentum dare de licentia prioris sive prelati? Respondit se esse opinionis negative super quesito, id est, utrum deputatus, qui per se communionem dare potest, [licentiam alteri dare possit]; non plus prelatus quam alii per alium facere [potest] dando licentiam.

Ad ultimum quesitum: utrum possimus unctionem extremam secularibus commorantibus in monasterio dare? Respondit se tenere quod non, si steterint ad mercedem sive salarium. Si autem steterint propter Deum, videtur sentire quod eis dare possimus, et quod possint intelligi de familia.

## IV

[*Dubia decisa per fr. Antoninum de Florentia O.P. ad instantiam fr. Dominici de Catalonia O.P.*].<sup>133</sup>

(Bibl. Vat., Pal. lat. 718)

- 1 (34)<sup>134</sup>. *Utrum habens auctoritatem absolvendi ab omni irregularitate vel excommunicatione vel censura alia etc., non exprimendo predicta in ipsa absolutione, ille sit absolutus?* (f. 57<sup>r</sup>).

Si quis haberet auctoritatem papalem scilicet absolvendi ab omni excommunicatione, interdicto, suspensione vel irregularitate, nulla exceptione facta, et absolvit que absolvere potest isto modo dicendo: Ego absolvo te ab omni vinculo excommunicationis, et tamen non « ab irregularitate », sed intendit facere absolutionem papalem, scilicet absolvere ab omnibus: utrum iste sit absolutus ab irregularitate et interdicto non exprimendo hoc in ipsa absolutione?

Respondeo breviter quod credo istum absolutum ab omnibus quia huiusmodi absolutiones non habent certam formam. Unde quibuscumque verbis utatur sufficit ex quo intendit illa facere. Tamen absolutio proprie sub tali verbo, scilicet: Ego absolvo te etc. fit a peccatis et excommunicationibus. Quantum autem ad irregularitatem dicendum est: Ego dispenso tecum in tali irregularitate<sup>135</sup>.

<sup>133</sup> C'est la partie inédite de l'opuscule: « Conclusiones et decisiones in foro conscientie ad instantiam fr. Dominici de Catalonia O.P. », conservé dans le ms. Bibl. Vat., Pal. lat. 718, ff. 42<sup>v</sup>-67<sup>r</sup>; voir ci-dessus p. 270; AFP 28 (1958) 165-176.

<sup>134</sup> Le numéro entre ( ) indique la place qu'occupe la question dans l'opuscule « Conclusiones et decisiones » de S. Antonin; cf. AFP 28 (1958) 165-176.

<sup>135</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 21.

2 (33). *Dubium cum responsione circa absolutionem factam in aliquo excommunicato* (ff. 57<sup>r-v</sup>).

Si quis absolvit excommunicatum cum intentione si potest absolvere, aliter non intendit absolvere inadvertenter vel dubitans, vel non credit de excommunicatione, non habens auctoritatem et non intendens absolvere nisi in quantum potest, et intendens etiam absolvere sicut sonant verba, scilicet: si teneris aliquo vinculo excommunicationis, vel si participasti cum aliquo excommunicato, a quo possim te absolvere, ego te absolvo et restituo te sanctis sacramentis ecclesie etc., et non aliter intendit absolvere: utrum iste sic absolvens incurrat sententiam excommunicationis papalem vel non?

Respondeo: Absolvens excommunicatum et non habens auctoritatem, aut hoc agit scienter, aut dubitanter aut ignoranter. Si primo modo, sciendo scilicet illum esse excommunicatum et se non habere auctoritatem absolvendi, non evadit censuram, quamvis dicat illa verba: ego absolvo te a quo possum, quia ille reputat se absolutum et tamen non est absolutus, nisi tunc non advertit ex oblivione de excommunicatione a qua non intendebat absolvere si recordatus fuisset.

Si secundo modo, scilicet si dubitando probabiliter, non levi scrupulo vel suspicione, idem videtur quod de primo, quia potuit et debuit consulere peritiores.

Si tertio modo, ex quo non reputat illum excommunicatum, nec habet causam illum absolvendi ab excommunicatione. Unde illa verba: Absolvo te ab excommunicatione qua possum, referuntur et habent virtutem quoad alias quas incurrit vel incurrisset, et etiam quoad illam si habet potestatem absolvendi ab illa. Et ipse etiam intendit ab omni qua potest. Sed si ignorat se posse et tamen absolvit, reservatur pape et ipse credit reservatum dyocesanis quorum auctoritatem habet, si est crassa ignorantia non videtur evadere excommunicationem papalem. Sed si est casus de [quo] et inter sapientes dubitatur super hoc, et tamen credit se posse, durum nimis videtur condemnare de mortali, unde nec et de excommunicatione, cum non videatur dolus in casu qui in excommunicatione requiritur<sup>136</sup>.

3 (31). *Utrum in replicatione verborum absolutionis peccatorum et sacramenti eucharistie sit peccatum et quando et quale?* (ff. 57<sup>v</sup>-58<sup>r</sup>).

Si quis replicaverit formam absolutionis peccatorum totam sine aliqua necessitate, peccati venialis vel mortalis, quia non videtur bene dixisse, vel etiam de sacramento eucharistie replicando duo verba vel in medio forme, et non reincipit a capite, vel si etiam reincipit, vel quando dixit primum verbum vel tertium in principio forme reincipit a capite, quia videtur sibi non bene dixisse, et sic etiam de aliis sacramentis: utrum talis peccet mortaliter vel non?

Respondeo: Quia ut ait Leo papa, De consecratione, d. 1, c. *Solemniter*<sup>137</sup>:

<sup>136</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 12.

<sup>137</sup> Grat. 3, 1, 16 (De consecr.): *Solempnitates* (Friedberg, I, 1298).

Non putatur iteratum quod nescitur factum, ideo si quis iterat totam formam vel partem forme alicuius sacramenti quia dubitat se dixisse, non credo peccare mortaliter; a veniali autem non excusaretur, si tamen propter distractionem mentis hoc contingeret. Non tamen oportet dubitare ex quolibet scrupulo in levi suspitione. Sed si ex contemptu vel levitate iteraret, non dubitando quin dixerit, tunc peccaret mortaliter, quia faceret iniuriam sacramento quasi forma ipsa non sit sufficiens ad confectionem sacramenti; unde esset et sacrilegium.<sup>138</sup>

4 (27). *An venditio propter pactum appositum de retro vendendo dicatur fictitium et in fraudem usurarum facta?* (ff. 59<sup>v</sup>-60<sup>v</sup>).

Distinguendum est in hoc casu. Aut res vere vendita est et vere tradita emptori, aut non. Et si est vere tradita, aut est vendita infra dimidium iusti pretii, aut iusto pretio. Et primo casu, quando res est tradita et vendita infra dimidium iusti pretii, tunc presumitur contractus simulatus venditionis et in fraudem usurarum celebratus, ut in c. *Ad nostram*<sup>139</sup>, Extra, De emptione et venditione; et per glosam in c. *Conquestus*<sup>140</sup>, De usuris. Nec obstat illa clausula donationis que communiter solet poni in instrumentis, quia plus valet id quod in veritate agitur quam quod simulate concipitur, ut in c. *Plus valet*<sup>141</sup>, eodem titulo. Quod autem agatur inter partes quando non sit mera venditio apparet ex pacto de retro vendendo, et etiam in necessitatibus nemo liberalis existit. Aut res est vendita iusto pretio sed non tradita vero emptori, tunc enim non creditur vera venditio sed simulata per possessionem que remanet penes venditorem, ut l. *Sicut § supervacuum*<sup>142</sup> ff: Quibus modis pignus vel ypotheca solvitur. Nec obstat clausula pretorii que communiter in instrumentis apponi solet, quia illa traditio est ficta et non vera, ut l. *quod meo nomine*<sup>143</sup> ff: De acquirente possessione. Et illa presumpta traditio tollitur per illam vel aliam contrariam presumptionem, scilicet per pactum expressum de retro vendendo iusto pretio et tradita vero emptori, pactum illud de retro vendendo appositum incontinenti non obstat quominus sit vera venditio et non simulata, et censebitur potius liberalitas emptoris quam fictio. Venditio namque ad restitutionem est usura ex vi vocabuli, quia restitutio est rei datio cui de iure debetur sicut usura dicitur, quia restituenda est ei a quo fuit accepta. Et de rapina ac similibus similiter est dicendum. Venditio autem libera non dicitur esse illa in qua fit restitutio, quia si est venditio non est restitutio et e contrario, quia venditio ad restitutionem non est proprie venditio sed pignoratatio, unde tales vendentes non dicunt se vendidisse sed

<sup>138</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 21 § 5.

<sup>139</sup> Greg. 3, 17, 5 (Friedberg, II, 519).

<sup>140</sup> Greg. 5, 19, 8 (Friedberg, II, 813).

<sup>141</sup> Greg. 5, 19, 1: *Plures clericorum* (?) (Friedberg, II, 811).

<sup>142</sup> D. 20, 6, 8 § 7.

<sup>143</sup> D. 41, 2, 18.

pignorasse. Quomodo ergo ille qui emit poterit dicere se vere emisse? Item libera venditio ponit rem venditam in libera voluntate emptoris, quia iam per pactum de retro vendendo non potest retinere si vellet, nec alteri vendere, sed cogitur ad restitutionem; ergo etc. Item non est libera venditio sed conditio-nata; ergo non potest dici vera venditio sed locatio seu pignoratio, et sic consequenter est manifesta usura.

Item manifestum est quod venditor ipse non vult libere vendere; ergo non dicitur libera venditio. Quomodo enim emptor emet rem ab eo qui non vult vendere et quam scit iam nolle vendere? In cuius signum non vult extra possessionem exire, sed recipit illam ad affectum reddendum; ergo etc.

Et nota quod casus ille qui ponitur Extra, De emptione et venditione, c. *Ad nostram*<sup>144</sup> in Summa confessorum<sup>145</sup> non est ille qui continetur in proposito nostro, quoniam ibi presupponitur quod fiat realis translatio rei vendite in emptorem quod non fit. Sed res vendita in hoc casu remanet penes venditorem, et solvit quinque vel sex pro centenario librarum vel ducatorum quos habuit super possessionem. Oportet ergo in conclusione huius casus quod intentio ementis sit libere emendi et libere accipiendi possessionem ad se et in se ac si libere emat, et cum eadem intentione venditor vendat. Si autem post aliquot tempus emptor permetteret venditori de retro vendendo, tunc non esset ibi usura aliqua<sup>146</sup>.

#### 5 (22). *De socidis* (ff. 61<sup>v</sup>-62<sup>r</sup>).

De socidis aliquae notabiles declarationes. — In socidis animalium, nota quod quandocumque capitale est salvum, semper ibi est usura. Potest tamen aliquis pro onere suo recipere certam pecunie quantitatem sicut est de victuaria equi. Et si moritur culpa vel mala custodia hominis laborantis vel equitantis, tunc licite potest recipere emendam. Si autem moriatur morte naturali, non potest dominus petere emendam, quia etiam in propria domo id sibi accidisset. Unde secundum hoc ita esset usura in victuaria equorum sicut in socida bestiarum. Sed si homo non peteret in veritate capitale, ubi moretur culpa sua, sed ad cautelam vult ponere in instrumento: salvo capitali, ut ipse melius custodiat: numquid possit hoc licite facere? Respondeo quod non, quia contractus est usurarius et semper heredes eius, occultam conditionem ignorantes, possunt ab isto in omnem eventum totum capitale exigere<sup>147</sup>.

<sup>144</sup> Cf. note 139.

<sup>145</sup> Summa confessorum: Defecerunt; Venetiis 1497, ff. 53<sup>r</sup>-54<sup>v</sup> (Interrog. de 7<sup>o</sup> precepto).

<sup>146</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 8.

<sup>147</sup> Cf. Summa, P. II, t. c. 7 § 39-40: De traditione animalium ad lucrum que communiter socida appellatur. — Le ms. porte: Sed si homo non peteret in voluntate capitale ubi moretur culpa sua, sed ad cautelam volo ponere... numquid possim hoc licite facere?

6 (21). *Item de socidis* (f. 62<sup>r</sup>).

Emo bovem et unum victulum et do isti ut usque ad annum simul cum bove et nutriat victulum, et in fine vendatur uterque. Ego autem accepi capitale prius quam emi utrumque animal, et de eo quod plus vendetur medietas lucri sit mea et medietas illius: numquid liceat hoc facere?

Respondeo: si capitale non salvatur in morte animalium, ut dictum est, nisi casu negligentie, dico quod huius casus est licitus. Aliter autem numquam licet. Sed si in fine anni, venditis animalibus minori pretio quam emerim, iste tenetur mihi supplere capitale, numquid erit ibi usura? Respondeo quod sic, quia semper salvatur capitale. Sed numquid pecuniam et animalia, salvo semper capitali, ad mediam partem lucri et damni, vel ad tertiam et huiusmodi, possim licite dare? Respondeo quod non, quia semper illa media vel tertia pars est salva in omnem eventum, et ideo ibi est usura quod multi non advertunt. Ideo in tali casu vel credunt vel concedunt sic licere, quod est falsum<sup>148</sup>.

7 (16). *Utrum creditor qui facit ponere in carceribus debitorem quum habeat fideiussorem etc.* (ff. 63<sup>r-v</sup>).

Respondeo secundum opinionem meam, quod talis fideiussor non tenetur secundum conscientiam tali creditori, licet forte in foro compelleretur ad satisfaciendum. Posset tamen forte securius dici quod iste fideiussor, [si] habuit probabilem opinionem et causam credendi quod [creditor] istum quem in sua fide presentandum suscepit, [etsi posset], reducere ad carcerem non vellet, puta quia propinqua amicitia, familiaritate, affinitate ei coniunctus erat, quod merito potuit presumere, non tenetur. Aliter tenetur, ut si non habeat probabilem credulitatem, sed fuit in culpa presumptionis temerarie, et maxime si lata fuit culpa vel negligentia que proprie dolum est. Ista diffinitio satis competenter datur in simili casu, scilicet de eo qui consuluit fugienti inimicos ut remaneret et ipse procuraret pacem cum illis qui querebant eum occidere, et sic remans occisus est. Aliqui tamen dicunt fideiussorem teneri<sup>149</sup>.

8 (15). *Quid fiendum sit quando secundum iura et rigorem iuris canonici vel civilis aliquis tenetur ad aliquid restituendum vel faciendum et huiusmodi, tamen nullomodo est in culpa: an secundum conscientiam possit absolvi, quia ibi videtur implicatio. Si enim sequitur iura, non debet absolvi. Si autem [non] est in culpa et secundum conscientiam non tenetur, quare iura ipsa [ipsum] obligant, quum ratio sit potior lege que certum habet ex dictamine rationis?* (ff. 63<sup>v</sup>-64<sup>r</sup>)<sup>150</sup>.

Respondeo: in multis patet instantia vestra quod teneatur aliquid facere vel pati talis sine culpa, non tamen sine causa. Si quis enim deberet centum

<sup>148</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 7 § 41.

<sup>149</sup> Cf. Summa, P. II, t. 2, c. 3.

<sup>150</sup> Ce « Consilium » est aussi conservé dans le ms. Pavie, Bibl. univ., Ald. 128 f. 167<sup>r</sup>; cf. AFP 28 (1958) 187.

alicui condemnato propter crimen lese maiestatis vel crimen heresis, post sententiam latam confiscatoris, creditori suo non debet sed fisco, et sine culpa sua, non tamen sine causa. Item si quis duxerit mulierem corruptam prius ab alio, non promovendus est ad ordines sacros cum tamen hoc sit sine culpa mariti. Item si quis fideiubeat bona fide pro alio, ut supra in precedenti paragrapho, et ille moriatur vel fugiat quem in fide suscepit, utique fideiussor tenebitur creditori, sine culpa tamen sua; et sic de consimilibus aliis casibus <sup>151</sup>.

- 9 (14). *Si qui debent restituere usuras et male ablata et proponunt firmiter reddere, sed non possunt statim quia nolunt cum sua familia egere vel mendicare, et tamen incipiunt iuxta suum posse satisfacere: utrum tales possint absolvi et communicari?* (f. 64<sup>r</sup>).

Respondeo: aut sciunt personas certas quibus tenentur, aut non. Si sciunt, tutum est quod stent de conscientia et voluntate ipsorum ad eorum terminum et voluntatem. Si vero tales nesciunt damna sibi data, et revelatio posset esse periculosa illis qui volunt restituere, tunc non est revelandum illis, sed presumendum est quod confessor gerat utiliter causam ipsorum, et confitens intendat et promittat satisfacere quam cito poterit. In quo casu locum habet rati habitio de bono et equo. Et tunc confitens potest absolvi et communicari, quia est in via salutis. Si vero nesciuntur omnino persone quibus est restitutio fienda, tunc est libere in potestate prelati vel discreti confessoris dare et statuere terminum confitenti secundum necessitatem et contritionem eius cum voluntatem restituendi viderit esse promptam. Et intra istum terminum sic datum, potest absolvi et communicari <sup>152</sup>.

- 10 (13). *Utrum pugili vel bellatori debeat dari absolutio penitentiae et sacramentum eucharistiae?* (f. 64<sup>v</sup>).

Respondeo quod non, quia infamis est, et committit se iniusticie discrimini qua frequenter videmus succumbere. Item committit se scienter et sponte discrimini mortis. Item habet animum superandi in omni eventu et cum alterius morte <sup>153</sup>.

- 11 (12) *Utrum suspendendo vel decapitando, confesso et contrito, possit dari eucharistia?* (f. 64<sup>v</sup>).

Respondeo: si instanter petit, non est ei neganda, licet non sit consuetudo talibus ministrare ipsum sacramentum <sup>154</sup>.

<sup>151</sup> Cf. Summa, P. I, t. 20: in Reg.: *Sine culpa*.

<sup>152</sup> Cf. Summa, P. II, t. 2, c. 8.

<sup>153</sup> Cf. Summa, P. II, t. 7, c. 7.

<sup>154</sup> Cf. Summa, P. III, t. 14, c. 12 § 2-3.

12 (11). *Utrum uxor possit dare elymosinam marito suo inscio?* (f. 64<sup>v</sup>).

Respondeo: quod si uxor occulte et contra voluntatem viri de eius pecuniis vel aliis bonis dat in notabili quantitate, secundum se vel secundum proportionem substantie viri, committit furtum et sic est mortale, etiam dando fratribus vel affinibus suis, vel etiam expendendo in fucis, ludis et aliis vanis; dando etiam pauperibus isto modo peccat. Unde generaliter loquendo dico quod non potest dare elymosinam contra voluntatem viri: Thomas, II<sup>a</sup> II<sup>o</sup> q. 31. In extrema vero necessitate potest et debet subvenire, etiam contra voluntatem viri, dum tamen maritus non incurrat notabile detrimentum sui status; 86 D., c. *Non satis*<sup>155</sup>. Sed de pane et vino semper moderate potest dare, etiam si vir eius prohibuisset, quia pie interpretandum est 'a nimio, et non a toto'. Sed si ipsa mulier habeat parafernalia ut sunt successiones hereditarie, seu legata ei facta vel donata, etsi etiam est [res] lucrosa in auro, serico et huiusmodi, potest de talibus ad libitum dare<sup>156</sup>.

13 (10). *De indiscreta absolutione ab excommunicatione* (ff. 64<sup>v</sup>-65<sup>r</sup>).

Archidiaconus, doctor acutissimus, sine aliqua distinctione quam quidam hic faciunt, dicit excommunicationem incurrere eum qui absolvit ab excommunicatione iuris a qua non potest, tum etiam qui inducit eum participem in crimine et sit auctor mali<sup>157</sup>.

14 (7). *Utrum contractus cambii de brugis sint liciti an non?* (f. 65<sup>v</sup>)<sup>158</sup>.

Quare ex omnibus suprascriptis concludo suprascriptum contractum cambii de brugis licitum fore, nec usurarium iudicari debere nisi, animo mutandi et in fraudem usurarum ut consequatur lucrum, mutuans ex ipso mutuo, quod principaliter agebatur, hoc faceret, quia tunc esset contractus illicitus et usurarius. Et ideo caveant sibi homines si mala intentione hoc faciant, quum cogitationes hominum nequeant omnipotenti Deo occultari, quia est cognitor secretorum, ut 32 d., c. *Erubescant*<sup>159</sup>; et 2 q. 5, c. *Consuluisti*<sup>160</sup>; et 24 q. 3, c. *Deus*<sup>161</sup>; et De usuris, c. *In civitate*<sup>162</sup>. Hec sunt que sentio in hac inquisitione que visus sum longo sermone verborum explicare, ut non solum periti [sed] etiam illitterati claram intelligentiam supradictorum percipere valeant<sup>163</sup>.

<sup>155</sup> Grat. 1, 86, 14 (Friedberg, I, 300).

<sup>156</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 15 § 1.

<sup>157</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 12.

<sup>158</sup> S. Antonin a dû expliquer dans la première partie du « Consilium » qui n'est pas conservée, les différentes sortes d'échanges en usage à Bruges, à Florence, Venise et ailleurs.

<sup>159</sup> Grat. 1, 32, 11 (Friedberg, I, 120).

<sup>160</sup> Grat. 2, 2, 5, 20 (Friedberg, I, 462).

<sup>161</sup> Grat. 2, 24, 3, 38 (Friedberg, I, 1000).

<sup>162</sup> Greg. 5, 19, 6 (Friedberg, II, 813).

<sup>163</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1; c. 7 § 47-48; P. III, t. 8, c. 3.

B). « CONSILIA » INÉDITS DE S. ANTONIN DE FLORENCE  
DONT ON IGNORE LE DESTINATAIRE

I

*Queritur utrum hostem capitalem alicuius domini vel communitatis iniuste agentem seu bellantem contra ipsum dominum vel civitatem sit licitum proditorie occidere, puta per venenum et huiusmodi a suis propinatum familiaribus?*  
(Brescia, Bibl. Querin. H. II. 4, ff. 143<sup>r-v</sup>)<sup>164</sup>.

Ad quod videtur dicendum quod nulle private persone licet occidere alium quocumque modo, etiam quantumcumque malum et nocivum, nisi in bello iusto et se defendendo. Sed hoc non fit proditorie. Et ratio est quia Domini preceptum: arg. 23 q. 5, [c.] *De occidendis*<sup>165</sup>, et c. *Si non licet*<sup>166</sup>. Sed nec esset [licitum] inducere aliquem ad propinandum venenum hosti, quod non fit communiter nisi per familiares et domesticos amicos, quia nulli licet inducere aliquem ad mortale, cum sit contra caritatem. Nec sunt facienda mala ut eveniant bona secundum Apostolum<sup>167</sup>, quod [fit] si aliqua suasionem vel promissione quis instigaret ad huiusmodi, sicut nec licet inducere alium ad commutandum ad usuram qui ad hoc paratus non sit, secundum beatum Thomam in Summa<sup>168</sup>.

Offerente autem se aliquo modo ad hoc faciendum, cum iam peccatum sit in eo, non videtur illicitum uti mala voluntate eius in bonum suum, ei aliquid promittendo ob libertatem suam ab hoste, iniuste gravante ipsum. Habenti enim iustum bellum contra aliquem licet occidere eum secundum Augustinum 23, q. 1: *Quid culpatur*<sup>169</sup>, ac etiam ab eo accipere mutuum ad usuram ex causa aliqua honesta secundum Thomam<sup>170</sup>. Et fidei quamvis non liceat inducere fidelem ad iurandum per falsos deos, tamen ad firmandum pactum secum super negotio isto licet uti iuramento tali, cuius ratio, quia hoc non est inducere illum ad malum, sed malo eius uti ad suum bonum. Non enim peccato eius se sociat qui per demonia iurat, sed bono pacto eius quo fidem servat in fidelitatem secundum Augustinum 22, q. 1: *Movet*<sup>171</sup>, ad similitudinem Dei qui utitur malis hominum in bonum glorie sue, inde bona eliciens. Sic ad propositum videtur posse dici quod mala voluntate familiaris [se] ad

<sup>164</sup> Voir ci-dessus, p. 295.

<sup>165</sup> Grat. 2, 23, 5, 8 (Friedberg, I, 932).

<sup>166</sup> Grat. 2, 23, 5, 9 (Friedberg, I, 932).

<sup>167</sup> Ad Rom. 3, 8.

<sup>168</sup> II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 78, a. 4 in corp.

<sup>169</sup> Grat. 2, 23, 1, 4 (Friedberg, I, 892). — Le copiste écrit 13 au lieu de 23.

<sup>170</sup> Voir note 168.

<sup>171</sup> Grat. 2, 22, 1, 16 (Friedberg, I, 865).

hoc offerentis [vel] ad huiusmodi, licitum sit uti ad liberationem sui vel libertatem sui iustam. Sic audiui a peritis.

Nec istud est predicandum nec consulendum ne paretur via proditoribus et homicidis, quinyimo et post factum imponenda esset ei penitentia ad terrorem et cautelam; II q. 2: *Ne lectum* <sup>172</sup>. Sed ubi talis hostis haberet iusticiam et iuste gravat et bellat contra talem, vel dubium est quis habeat iusticiam, nullo modo liceret.

## II

[*Utrum quis possit confiteri alteri quam proprio sacerdote?*]

(Mantoue, *Bibl. com. B. II. 27, f. 79<sup>v</sup>*) <sup>173</sup>.

Triplici ratione potest quis confiteri alteri quam proprio sacerdote. Primo, propter defectum sacerdotis qui quatuor casus habet. Primus, cum beneficium vacat vel quum sacerdos de iure non tenet. Secundus, cum ligatus est aliqua sententia. Tertius, cum est ignarus. Quartus, cum est malignus erga confitentes.

Secundo, ratione delicti publice commissi in aliena parochia, si tamen haberet etiam alia peccata. Videtur quod primo deberet confiteri proprio sacerdoti et postea absolutionem illius delicti ab alieno petere.

Tertio, ratione necessitatis, absente proprio sacerdote, ut mortis, belli, maris [periculi], partus etc. [causa]. Et sic sunt sex casus. In omnibus tamen licentiam petat a proprio sacerdote vel episcopo, preterquam in primo et quarto, quam si negat, nichilominus ipse habet. Alios quatuor ponit Hostiensis in quibus tamen ille cui confitetur non est omnino alienus; primus de vagabundis, secundus de transferentibus domicilium, tertius de querentibus domicilium, quartus de studentibus. Ricardus 4<sup>o</sup>, d. 17 <sup>174</sup>.

## III

[*Utrum ille qui commisit peccatum mortale statim, oblata confessionis opportunitate, teneatur illud confiteri?*]

(Mantoue, *Bibl. com. B. II. 27, f. 79<sup>v</sup>*) <sup>175</sup>

Ille qui committit peccatum mortale non statim tenetur de necessitate confiteri, habita confessionis opportunitate, sed sufficit quod semel in anno, nisi in quatuor casibus. Unus ratione sacramenti, scilicet quando vult communicare vel celebrare vel recipere ordinem sacrum vel aliquod huiusmodi secun-

<sup>172</sup> Peut-être: *Negligere?*; cf. Grat. 2, 2, 7, 55 (Friedberg, I, 501).

<sup>173</sup> Voir ci-dessus p. 296.

<sup>174</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 4.

<sup>175</sup> Voir ci-dessus p. 296.

dum Thomam in quolibet, nisi forte de propinquo expectet illum alium cui devotius et securius confiteatur. Sic enim expectans nullo iure, quod ego sciam, communicare prohibetur, si vere penitens est.

Secundus ratione periculi, ut quando est in notabili et imminente periculo mortis.

Tertius ratione dubii, quando probabiliter videt se amplius anno illo copiam confessoris habere non posse qui ipsum possit absolvere, addas: ab omnibus. Quartus ratione statuti respectu eorum qui habent aliqua statuta confitendi in certis temporibus. Amen <sup>176</sup>.

#### IV

*Utrum religiosus possit audire confessionem illorum qui habent licentiam eligendi sibi confessorem quemcumque et cuiuscumque ordinis?*

(Pavie, Bibl. univ., ms. Ald. 128, ff. 167<sup>r-v</sup>) <sup>177</sup>

Respondeo quod non debet audire sine licentia et auctoritate sui superioris etiam si illi haberent licentiam a Papa eligendi sibi confessorem, quia sine suo superiore velle et nol[le] non habet. Patet hoc per similitudinem, De electione et electi potestate, [c]. *Si religiosus* <sup>178</sup>, Lib. VI<sup>o</sup>, ubi dicitur quod electioni de se facte non debet nec potest a[s]sentire sine licentia superioris. Tamen si audit et absolvit, tenet absolutio, ita quod non oportet iterare confessionem, quamvis male faciat. Archiepiscopus florentinus. <sup>179</sup>

#### V

*Quedam dubia declarata per reverendum dominum Antoninum archiepiscopum florentinum*

(Roma, Bibl. Naz., Vitt. Eman. 296, ff. 100<sup>r</sup>-101<sup>r</sup>) <sup>180</sup>

1. *Utrum ignorantia iuris excuset rudes et ydiotas, et qualiter et quomodo scire tenentur?*

Ad primum respondeo quod ignorantia legis divine et naturalis neminem excusat qui habet usum rationis secundum quod ait Apostolus <sup>181</sup>: Ignorans ignorabitur. Ignorantia autem legis civilis et canonice certas personas excusat et in certis casibus. Leges vero et ordinationes ecclesie generales que obligant omnes christianos non excusant ignorantes quando sunt in loco ubi faciliter pos-

<sup>176</sup> Cf. Summa, P. III, t. 14, c. 19 § 3.

<sup>177</sup> Voir ci-dessus p. 296.

<sup>178</sup> Sexti Decret. 1, 6, 27 (Friedberg, II, 962).

<sup>179</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 7.

<sup>180</sup> Voir ci-dessus p. 297.

<sup>181</sup> 1 Cor. 14, 38.

sunt habere notitiam sicut est in civitatibus. Et de hoc dicit Augustinus: illis omnino [hoc] ignosci non poterit, qui, a quo discerent habentes, operam non dederunt; 38 dist. § *Ut itaque*<sup>182</sup>. Sed si huiusmodi persone moram traherent in locis in quibus non esset copia peritorum a quibus possent instrui, fortasse excusarentur; de qua materia vide in glosa, id est q. 4 § *Notandum quoque est*<sup>183</sup>.

2. *Utrum tempore ecclesiastici interdicti, quando nuptie sunt prohibite, si consuetudo contraria possit in oppositum introduci, et an episcopi in hoc possint dispensare?*

Respondeo: Nuptie nullo modo celebrari possunt tempore interdicto ab ecclesia, cum hoc sit de iure communi et de consuetudine generali; nec consuetudo particularis potest hoc tollere, quia non est consuetudo sed corruptela, quia sine ratione; dist. 8 per totum<sup>184</sup>; et De consuetudine, cap. ultimo<sup>185</sup>; nec episcopus potest dispensare contra generale statutum ecclesie, sed solus papa<sup>186</sup>.

3. *Utrum diebus dominicis et festivis sit licitum ad nundinas ire<sup>187</sup> et ibi mercantias de rebus non necessariis facere?*

R[espondeo]: Dissuadendum est eis quod non vadant ad talia; tamen si vadant ut provideant familie sue, non dimittentes missam, potest tollerari<sup>188</sup>.

4. *Utrum parentes [et] amici qui recipiunt aliquod donum, non dico minimum, a fratre conventuali, possint licite retinere?*

R[espondeo]: Quod cum religiosus nichil habeat proprium, 12 q. 1, c. *Non dicatis*<sup>189</sup>, et De statu monachorum, c. *Cum ad monasterium*<sup>190</sup>, unde nec elymosinam dare potest sine licentia prelati. Qui dat ergo sine licentia aliquod notabile, furtum committit. Unde qui recipit, illicite recipit et tenetur restituere prelato talis conventus vel monasterio. Si tamen pauper est et quasi elymosinam dedit, posset prelatus sibi dimittere quod recepit; alias, si non indiget, debet restituere<sup>191</sup>.

<sup>182</sup> Grat. 1, 37, 15-16 (Friedberg, I, 140). — Le copiste écrit par erreur 38.

<sup>183</sup> Grat. 2, 1, 4, 12 § 1 (Friedberg, I, 422); cf. Summa, P. II, t. 5, c. 9 § 2.

<sup>184</sup> Grat. 1, 8 (Friedberg, I, 12).

<sup>185</sup> Greg. 1, 4, 11 (Friedberg, II, 41).

<sup>186</sup> Cf. Summa, P. II, t. 1, c. 17; P. III, t. 26, c. 4.

<sup>187</sup> ms.: convolare. — Le copiste avait écrit: ad nuptias convolare; il n'a corrigé que le premier mot.

<sup>188</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 7.

<sup>189</sup> Grat. 2, 12, 1, 11 (Friedberg, I, 680).

<sup>190</sup> Greg. 3, 35, 6 (Friedberg, II, 599).

<sup>191</sup> Cf. Summa, P. III, t. 16, c. 1 § 11, 4<sup>o</sup>.

5. *Utrum parentes aut alie persone quibus donata est res aliqua seu relicta a sacerdote, beneficium ecclesiasticum iniuste possidente, possint cum bona conscientia predicta bona eiusdem ecclesie retinere, presupposito quod dictus sacerdos de bonis aliis non sit solvendo. Demum queritur de remedio salutis eorum quibus talia bona fuere relicta vel donata.*

R[espondeo]: Quod qui beneficium tenet sine iusto titulo tenetur restituere fructus inde receptos, deductis expensis factis in utilitate beneficii. Unde qui accipit de fructibus illis sciens non habere iustum titulum, tenetur ad restitutionem, et si ignorat, excusatur quoad ea que licito modo recepit <sup>192</sup>.

6. *Utrum ingressus religionem cum intentione perseverandi in religione beati Francisci propter quod distribuit bona sua, demum infra tempora probationis ad seculum revertitur et matrimonium contrahit, possit cum sua salute in tali statu remanere, et si non, quid consulendum cum regula dicat in secundo capite <sup>193</sup>: finito vero anno probationis etc.*

Respondeo. Super eo casu sunt varie opiniones. Aliquibus videtur quod liber sit ad exeundum infra annum. Alii faciunt distinctionem, videlicet quod si intraverit cum intentione probandi, liber egreditur infra annum; sed [non], si cum proposito firmo remanendi in religione. Hoc [enim] habet vim voti simplicis. Unde secundum Deum non potest, et egressus non potest in seculo remanere, nec contrahere sine mortali; tamen si contrahat, tenet matrimonium. Ab ecclesia autem cogi non potest ad religionem, et debitum non potest exigere sine mortali, sed requisitus debet reddere. Tertii dicunt quod hoc habet vim voti sollempnis. Unde non potest egredi, nec egressus contrahere, et si contrahat, nullum est matrimonium. Mihi autem magis placet secunda opinio, et ideo si contrahat, petat dispensationem a papa ut possit debitum petere <sup>194</sup>.

7. *Utrum confessor teneatur inquirere de peccatis eius quem in confessione recipit?*

Respondeo. Confessor tenetur interrogare confitentem de peccatis quando ille per se nescit dicere, nec sibi facere conscientiam de peccatis communiter notis. Unde Augustinus: Diligens inquisitor, subtilis investigator sapienter et quasi astute interrogat a penitente que vel ignorat vel pre verecundia vellet occultare; De penitentia <sup>195</sup>, dist. 6, c. 1; et Extra, De penitentia et remissionibus, c. *Omnis* <sup>196</sup>. Sicut et medicus corporalis tenetur interrogare de infirmitate corporali et aliis circumstantiis quando infirmus per se nescit exprimere, ita incomparabiliter medicus spiritualis <sup>197</sup>.

<sup>192</sup> Cf. Summa, P. III, t. 15, c. 1 § 19.

<sup>193</sup> Regula fratrum Minorum, c. 2; cf. Seraphicae legislationis textus originalis, Ad Claras Aquas 1897, 37.

<sup>194</sup> Cf. Summa, P. II, t. 11, c. 2.

<sup>195</sup> Grat. 2, 33 (De penitentia) 3, 6, 1 (Friedberg, I, 1243).

<sup>196</sup> Greg. 5, 38, 12 (Friedberg, II, 887).

<sup>197</sup> Cf. Summa, P. III, t. 17, c. 17 § 2.

## VI

*Consilium archiepiscopi florentini super causa matrimoniali*(Roma, Bibl. Naz., Vitt. Eman. 296, ff. 107<sup>v</sup>-110<sup>r</sup>)<sup>198</sup>

Martinus habens filium nomine Iohannem ex uxore; ea mortua, contrahit cum Bertha vidua, habente filiam, nomine Margaritam, ex viro mortuo. Qui Martinus inducit filium suum Iohannem prefatum ut contrahat sponsalia cum prefata Margarita, filia Berthe. Et Iohannes quidem erat etatis annorum tredecim vel circa, Margarita autem trium annorum. Post plures annos cum iam ipsa Margarita transigessit septennium et sponsalia ratificaret, Iohannes puta pluries indicat se numquam illam voluisse in uxorem nec velle in futurum. Pater autem et precibus et minis ei dicit quod omnino vult quod illam habeat uxorem, coarctans simul Iohannem et Margaritam qui in domo Martini, patris ipsius Iohannis, et Berthe, matris Margarite, simul erant. Dat Iohannes quedam iocalia Margarite ut solent sponsi eis que sunt eorum sponse destinari, et illa recipit ea ut sponsa, et hoc magis ex instigatione patris quam ex sua voluntate. Aliquando etiam ipse Iohannes osculatur Margaritam, numquam tamen interveniente expressione consensus de presenti inter eos, nec copula, quia nec Iohannes intendebat illam habere uxorem. Hiis ita se habentibus, prefatus Iohannes, ignorante patre, contrahit per verba de presenti, cum alia puella Lucia, clandestine tamen; sed postea, audiens a viro perito et timorato quod erat sibi necessarium ad salutem, id quod occulte egerat, palam fateri scilicet coram testibus, advocato sacerdote quodam et testibus tribus vel quatuor, coram illis contraxit iterum secundum ordinem et formam sancte romane ecclesie cum dicta Lucia per verba de presenti. Quod cum pater sensisset, prohibet ipsi Iohanni ut nullo modo Luciam ducat uxorem, alias privabit eum hereditate satis opulenta, et eiciet a se, sed mandat sibi ut accipiat Margaritam desponsatam de futuro sibi, quod et facit, consumans matrimonium de facto cum dicta Margarita.

Queritur ergo in dicto casu, que sit legitima uxor Iohannis: Margarita an Lucia, et cum qua debeat remanere? Et si posset aliquomodo remanere cum Margarita cum qua consumavit matrimonium, puta per dispensationem pape?

Ad quod breviter respondetur, obmissis argumentis pro et contra, quia materia non habet difficultatem vel varietatem opinionum scribentium de huiusmodi. Iohannis legitima uxor est Lucia, non Margarita. Unde cum Lucia debet remanere seu consummare matrimonium, et Margaritam dimittere cum non sit matrimonium inter eos sed adulterium; nec propter quodcumque scandalum evitandum, etiam maximum, potest aliter rem istam immutare.

Pro huiusmodi autem declaratione sine multis allegationibus notande sunt due regule quas ponit Henricus<sup>199</sup> in lectura super capitulum *Rursus*<sup>200</sup>,

<sup>198</sup> Voir ci-dessus p. 299-300.<sup>199</sup> Henricus Boych; cf. Summa, P. III, t. 1, c. 18.<sup>200</sup> Greg. 4, 6, 6 (Friedberg, II, 686).

Extra, Qui clerici. Prima est: Quotiens contrahuntur duo vincula equalis potentie impossibilia, primum preiudicat secundo per regulam in Sexto<sup>201</sup>: Qui prior est tempore, potior est in iure. Et ratio: quia illud quod est debitum alteri, alteri tradi non debet ceteris paribus. Exemplum: Qui contrahit sponsalia de futuro cum una, et postea etiam de futuro cum alia, prima prosequi debent, non secunda nisi prima dissolvantur per aliquem modum licitum. Nam secundum Hostiensem, in Summa<sup>202</sup>, et Riccardum in Quarto [Sententiarum]<sup>203</sup> etiam aliis pluribus modis talia licite possunt dissolvi. Similiter si quis contrahit cum una de presenti, et postea cum alia etiam de presenti, cum prima debet remanere, non cum secunda, quia cum secunda adulterium, non matrimonium esset.

Secunda regula est quod si duo vincula disparis potentie contrahuntur impossibilia, fortius repellit minus forte, ut probatur Extra, De sponsalibus: *Si inter*<sup>204</sup>. Unde si quis contrahit cum aliqua de futuro et postea cum alia de presenti, quia fortius est vinculum de presenti, ideo dissolvitur primum vinculum, et cum ista secunda habet remanere, iniuncta sibi penitentia de fide mentita. Si quis autem contrahit cum aliqua de presenti, matrimonium non consumando, et postea cum alia de presenti, et consumat matrimonium post contractum, priori de presenti cum alia non consumato, non est maius vinculum, ymmo nullum est vinculum matrimonii sed adulterium, et ideo non potest dissolvere legitimum vinculum.

Modo ad propositum casum. Primo quidem sciendum quod illa sponsalia sic contracta nulla fuerunt, quia sponsalia ante septennium, in infantia utriusque vel alterius tantum, invalida sunt, et precipue cum multum distant a septennio ut in casu nostro, nam puella illa Margarita erat trium vel quatuor annorum; Extra, De sponsalibus<sup>205</sup>, c. 2, Lib. 6<sup>o</sup>. Sed postquam septennium transivit puella et Iohannes XVIII annorum vel circa, non videtur quod fuerint ratificata. Nam etsi puella ea fecerit ex quibus ratificantur, tamen sponsus animo et intentione contradixit pluries, patri hoc exprimens illam non velle [in] uxorem, et animi voluntas et consensus ad huiusmodi requiritur. Sed et si presupponatur quod sint sponsalia, etiam per illum ratificata per actus illos exteriores, scilicet dationem iocalium et acceptionem a puella, et osculationem, Ecclesia autem non iudicat de intentione que sibi constare non potest, sed de exterioribus; 32 Dist., [c.] *Erubescant*<sup>206</sup>, tamen ille omnes circumstantie, scilicet cohabitatio, munerum datio et acceptio et mutuuum osculum non faciunt illa

<sup>201</sup> Sexti Decret. 5, 12: De reg. iuris, 54 (Friedberg, II, 1123).

<sup>202</sup> Henricus de Segusio, Hostiensis, Aurea Summa (in Lib. IV, De sponsalibus, § 10), ed. Venetiis 1581, f. 217<sup>v</sup>.

<sup>203</sup> Richardus de Mediavilla, In quartum Sententiarum, D. 27, a. 3, q. 4; ed. Brixiae 1591, p. 420.

<sup>204</sup> Greg. 4, 1, 31 (Friedberg, II, 672).

<sup>205</sup> Sexti Decret. 4, 2, cap. un. (Friedberg, II, 1066).

<sup>206</sup> Grat. 1, 32, 11 (Friedberg, I, 120).

sponsalia transire ad matrimonium contractum de presenti per se vel per alium, ipsis non contradicentibus sed assentientibus. Verum est quod si post sponsalia sequatur copula, etiam non expresso consensu per verba, Ecclesia presumit pro matrimonio, presumptione iuris ut de iure, contra quam non admittitur probatio, quamvis alter non intendisset contrahere cum tali, sed extorquere copulam. Unde secundum Deum non esset. Sed in casu nostro non est hoc. Nam antequam contraxisset cum Lucia de presenti non cognoverat Margaritam carnaliter, etsi concedatur quod esset eius sponsa de futuro. Postquam autem contraxit de presenti cum Lucia clandestine, quod sufficiebat quoad forum Dei et conscientie, et postea etiam palam, id est coram testibus, cum eadem, quod probat etiam in iudicio Ecclesie, illa Lucia est vera uxor Iohannis, quantumcumque contra voluntatem patris hoc egisset, et illa contra voluntatem suorum parentum secundum sententiam omnium doctorum, tam theologorum super Quarto, quam canonistarum in Summis et Lecturis. Quod postea ad quietandum patrem contraxerit cum Margarita de presenti et cognoverit eam carnaliter, pessime egit adulterium committendo, nec potest cum illa remanere sed Lucie reddi, non obstante quod eam adhuc non cognovit. Nec propter scandalum vitandum potest Iohannes licite manere cum Margarita, quia secundum Thomam et Albertum in 2<sup>o</sup> [Sententiarum] non solum sacramenta que sunt de iure divino, sed nec sacramentalia que sunt de iure positivo, debent mutari propter scandala.

Si autem queratur utrum Papa posset dispensare id est dissolvere vinculum matrimonii de presenti cum Lucia nondum consummati, Iohannes Andreas in Novella<sup>207</sup> et communiter canoniste tenent quod Papa potest, de plenitudine potestatis, tale matrimonium non consummatum dissolvere, sed non debet nisi ex maxima causa. Consummatum autem dissolvere non potest secundum omnes theologos et canonistas, et de hoc intelligunt illud dictum Christi<sup>208</sup>: Quod Deus coniunxit, homo non separet. Aliqui tamen theologi tenent quod matrimonium contractum per verba de presenti Papa non potest dissolvere, nam, ut Petrus de Palude<sup>209</sup> in 4<sup>o</sup>, habet enim matrimonium suam perfectionem quoad essentiam per consensum expressum per verba de presenti, licet per copulam sequentem magis perficiatur quoad completam significationem et iunctionem Dei cum humanitate. Que autem pertinent ad essentiam sacramentorum Papa tollere non potest. Sed quia ad instar sacrilegii est disputare de iudicio principum, 17 q. 4<sup>210</sup>, ideo hoc dimitto iudicio eorum scilicet summorum pontificum<sup>211</sup>.

<sup>207</sup> Ioannes Andreas, In tertium Decretalium librum Novella commentaria (in c. *Ex publico*, De conversione coniugatorum), ed. Venetiis 1581, ff. 161<sup>r</sup>-162<sup>r</sup>.

<sup>208</sup> Matt. 19, 6; Marc. 10, 9.

<sup>209</sup> In quartum Sententiarum, D. 27, q. 3 ad 2<sup>m</sup> et 3<sup>m</sup>, Venetiis 1493, f. 148<sup>v</sup>-149<sup>v</sup>.

<sup>210</sup> Grat. 2, 17, 4, 30 (Friedberg, I, 823).

<sup>211</sup> Cf. Summa, P. III, t. 1, c. 21.

Sed etsi tale matrimonium contractum solum de presenti cum Lucia per Papam dispensaretur vel dissolveretur, indiget iterum alia dispensatione ad contrahendum cum Margarita propter impedimentum criminis quod accidit in eis cum esset alteri ligatus, quia Lucie et promisit illa vivente aliam non ducere, et cognovit etiam eam. Sed et habita dispensatione etiam super hoc, iterum de novo oportebit quod contrahant, si habent prius utramque dispensationem, quia ibi non erat matrimonium sed adulterium. Omnes istas conclusiones, si quis discurrat per libros tam theologorum, ut Thomas, Riccardus, Petrus et alii, quam [canonistarum] ut Raymundus, Hostiensis et Goffredus, Iohannes Andreas et aliorum canonistarum, inveniet quorum dicta allegare obmisi, aliis occupatus. Oportet ergo prefatum Iohannem vel ingredi religionem quod potest et contra voluntatem Lucie, quia nondum cum ea consumatum, per professionem in ea dissolvetur, et illa Lucia poterit matrimonium contrahere tunc, non autem prius. Margarita cum libera est, sive intret religionem Iohannes sive non, potest contrahere cum quocumque alio, vel oportet quod habeat, si obtinere poterit, dispensationem a Papa, dissolvente scilicet matrimonium cum Lucia, alias non esset in statu salutis.

## VII

*Dubitatur sepe apud nos an prelati congregationis nostre, videlicet abbates, priores conventuales, rectores, quibus ex privilegiis data est ampla facultas absolvendi a censuris et aliis casibus reservatis, possint hoc committere aliis non prelati sed monachis sacerdotibus?*

(Bibl. Vat., Barb. lat. 904, f. 127<sup>r</sup>)<sup>212</sup>

Respondit hoc pendere a notatis in capitulo finali<sup>213</sup>, De officio [iudicis] ordinarii, ubi sic habetur: episcopi, abbates et in mortis articulo omnes sacerdotes in excommunicationibus, cum viderint expedire, possunt absolvere, et super his iure ordinario committere vices suas, auctoritate huius canonis. Item intelligo in omnibus excommunicationibus, quod illi qui ordinario iure vel delegato a principe possunt absolvere, possunt etiam committere vices suas, cum viderint expedire, dummodo delegatus habeat iurisdictionem<sup>214</sup>.

<sup>212</sup> Voir ci-dessus p. 300.

<sup>213</sup> Greg. 1, 31, 20 (Friedberg, II, 194).

<sup>214</sup> Cf. Summa, P. III, t. 24, c. 77.

## VIII

*Queritur que sit differentia inter emunitatem et immunitatem vel libertatem ecclesiasticam?*

(Bibl. Vat., Barb. lat. 904, ff. 129<sup>v</sup>-130<sup>r</sup>)<sup>215</sup>

Respondit idem florentinus quod emunitas et immunitas pro eodem sumuntur sicut enchastrum et inchastrum. Horum autem differentia sic potest assignari, videlicet quod immunitas respiciat loca sive res ecclesiasticas, libertas vero personas. Unde emunitas ut notatur 12, q. 2, c. *Cum devotissimam*<sup>216</sup>, super illo verbo « pro emunitate », nihil aliud est quam privilegium quo gaudet ecclesia ut in ambitu suo non fiat insultus vel rapina per 40 passus vel 30 ut 17. q. 4, [c.]; *Sicut antiquitus*<sup>217</sup>. Unde faciendo contra emunitatem ecclesiasticam, puta si quis raperet per vim homicidam et huiusmodi de ecclesia vel spacio privilegiato, et similia, absolutio diocesanis reservatur. Facientes autem contra ecclesiasticam libertatem, iudicio meo, ut in pluribus sunt excommunicati per iura nova, ut patet de concedentibus represalias contra ecclesiasticas personas, Extra, De iniuriis, c. 2<sup>o</sup>, [*Et*] *si pignorationes*<sup>218</sup>, Lib. VI<sup>o</sup>; et de dominis prohibentibus subditis suis ne aliquid vendant vel obsequia faciant prelati vel clericis; Extra, De immunitate ecclesiastica, c. *Eos*<sup>219</sup>, Lib. VI<sup>o</sup>. Isti igitur facientes contra libertatem ecclesiasticam sive sint excommunicati, ut supra patet, sive non, peccant mortaliter.

Si iudex aliquis secularis vellet cognoscere de causis clericorum trahendo clericum ad iudicium suum, ad diocesanos remittitur pro absolutione. Est tamen advertendum quod in iure immunitas et libertas ecclesiastica sepe sumuntur pro eodem<sup>220</sup>.

## IX

*[Queritur: Utrum habens ordines minores et exercens actus eorum excommunicatus, incurrat irregularitatem? Et utrum requiratur confessio actualis de mortali ad evadendum mortale in recipiendo sacramenta vel exercendo sacramenta, id est ordinum actus?]*

(Bibl. Vat., Barb. lat. 904, ff. 135<sup>v</sup>-136<sup>v</sup>)<sup>221</sup>

Carissime frater post salutem. Inquisitionibus vestris respondeo, non per modum determinationis ut satisfaciam desiderio vestro, sed per modum opinionis. Unde nec ei adherere debetis magis quam sententiis et decisionibus

<sup>215</sup> Voir ci-dessus p. 301.

<sup>216</sup> Grat. 2, 12, 2, 8 (Friedberg, I, 688).

<sup>217</sup> Grat. 2, 17, 4, 6 (Friedberg, I, 816).

<sup>218</sup> Sexti Decret. 5, 8, cap. un. (Friedberg, II, 1089).

<sup>219</sup> Sexti Decret. 3, 23, 5 (Friedberg, II, 1064).

<sup>220</sup> Cf. Summa, P. III, t. 12, c. 3.

<sup>221</sup> Voir ci-dessus p. 301.

solemnium doctorum qui super his scripserunt. Sed si quis aliter sapuerit, et hoc forte Deus revelabit.

1. Habens ordines minores et exercens actus eorum excommunicatus, non incurrit irregularitatem secundum Guillelmum. Sed exercens actus maiorum ordinum ut subdiaconatus et supra vel recipiens, efficitur irregularis. Idem credo de recipiente minores in excommunicatione, scilicet quod non incurrit irregularitatem, et multo minus primam tonsuram, cum non sit ordo.

Recipiens aliquem ordinem ex maioribus vel minoribus in mortali peccat mortaliter, quia sacramentum indigne recipit. Et idem si exequitur actus talium ordinum in mortali secundum Thomam et Archidiaconum. Secus credo de prima tonsura quia non est sacramentum, sed preambulum ad ordines, nec habet actum proprium sed privilegium ecclesiasticum.

Recipientes vel exercentes actus ordinum in mortali et si, ut dictum est, peccet mortaliter, non tamen incurrit aliquam censuram id est excommunicationem vel suspensionem. Unde confessione, cum tollatur peccatum si fit debito modo, postea redditur idoneus ad recipiendum alios ordines et exercendum eos <sup>222</sup>.

2. Utrum autem requiratur confessio actualis de mortali ad evadendum mortale in recipiendo sacramenta vel exercendo sacramenta id est ordinum actus?

Quantum ad sacerdotium recipiendum et celebrandum certum est quod non sufficit contritio de mortali nisi etiam fiat confessio sacramentalis, cum talis habeat communionem sumere, et nisi necessitas urgeat ad celebrandum, puta ad evitandum scandalum; et [si] non habeat copiam confessoris, tunc sufficit contritio, et hoc omnes doctores tenent.

De recipiendo alios ordines: utrum requiratur confessio aut sufficiat contritio, aliqui dicunt quod requiratur etiam confessio de mortali, ut Iohannes Neapolitanus et Petrus de Palude, qui et idem dicit de omnibus aliis sacramentis excepto baptismo.

De usu ordinum receptorum excepta celebratione de qua dictum est: utrum requiratur actualis confessio de mortali vel sufficiat contritio, non est bene clarum. Nec doctores hoc expresse dicunt. Aliquibus tamen videtur quod requiratur. Sed credo communius teneri quod sufficiat contritio. Unde ad casum propositum: qui audit confessionem et dum audit confessionem recolat de mortali commissio, sufficit contritio, et postea quamcitiùs commode potest confiteatur, et evadet mortale. Nam si non conteritur de mortali commissio necdum de eo contritus, nulli dubium quod mortaliter peccat. Non tamen per hoc impeditur quin realiter absolvat peccatorem sicut homo sanctus <sup>223</sup>.

<sup>222</sup> Cf. Summa, P. III, t. 28, c. 1.

<sup>223</sup> Cf. Summa, P. III, t. 13, c. 6 § 7; P. III, t. 14, c. 16 § 14. — Le copiste du ms. de Milan (Bibl. Ambros., D. 10. sup., f. 82<sup>v</sup>) ajoute encore, après les mots « si-

## X

*Utrum non sacerdos audiens confessiones, gerens se ut confessor, incurrat excommunicationem et irregularitatem, et similiter si ministrat alia sacramenta?*

(Bibl. Vat., Barb. lat. 904, f. 139<sup>v</sup>) <sup>224</sup>

Respondit quod non, nisi in casu quo non sacerdos celebraret, quia tunc talis irregularis efficitur; nec cum tali dispensabitur nisi per papam secundum Raymundum, Hostiensem et Goffredum <sup>225</sup>.

## XI

*Utrum licitum sit in dominica et ceteris festis solemnibus operari post 24. horam, et similiter in vigilia festi?*

(Bibl. Vat., Barb. lat. 904, ff. 148<sup>r</sup>-149<sup>v</sup>) <sup>226</sup>

In hoc dubio nihil aliud querendum nisi quando festum sit incipiendum vel terminandum. Ad hoc respondeo quod in hoc standum est legi ecclesie et consuetudini diversarum regionum. Est enim consuetudo optima legum interpret, ut habetur: Extra, De consuetudine, c. *Cum dilectus* <sup>227</sup>. Preceptum namque de sanctificatione festi secundum S. Thomam, II II, q. 122, a. 4, [est morale et caeremoniale]. Natura enim ad hoc inclinatur ut homo aliquod tempus vite sue deputet ad vacandum divinis sicut ad corporis refectionem, ut in cibo, somno et huiusmodi. Ecclesia enim per leges suas determinat quos dies sanctificare debemus ut patet intuitu iura in diversis locis, et precipue Extra, De feriis, c. *Con-*

cut homo sanctus », la Réponse de S. Antonin à une autre question: « De facto symonie, quoad censuras totum confirmo quod scriptum dicitis, nisi quod cum dicitur Eugenium Martinianam Constitutionem revocasse, illud corruptum fuit vitio scriptoris, quia debuit scribere: renovasse, non revocasse. Et per hoc tollitur quod dicitur implicare contradictionem. Et quod supra dicitur de censura contra symoniam pro ingressu religionis, quod « volebat » debet scribi « nolebat ». Audivi hoc dixisse eum. Nec esset contrarius sibi in sua Constitutione contra omnem symoniacum, quia existimabat illam non fore symoniam, dando dotem monasterio. Utrum autem recte estimaret, est alia questio. Poterat tamen tollere censuram in tali facto, etiam si esset symoniacum, sed non penam. Que autem habentur in corpore iuris contra symoniacos utique firma manent. De additis per Extravagantes non sum bene cl[ar]at[us]. Quesivi declarationem ab eo qui nunc vivit et regnat Nicholao, [sed] nondum potui habere. Et hec dicta sufficiant. Amen ». — Cette dernière Réponse appartient-elle à notre « Consilium ? » Ce n'est pas sûr, car le recueil de Milan se compose de « questions » qui ont été empruntées à plusieurs « Consilia ». — Au sujet de cette question, cf. Summa, P. II, t. 1, c. 4 § 3; c. 5 § 20 (in fine); P. III, t. 24, c. 67.

<sup>224</sup> Voir ci-dessus p. 301.

<sup>225</sup> Cf. Summa, P. III, t. 28, c. 1.

<sup>226</sup> Voir ci-dessus p. 302.

<sup>227</sup> Greg. 1, 4, 8 (Friedberg, II, 39).

*questus*<sup>228</sup>, et De consecratione, dist. 3, c. *Pronuntiandum*<sup>229</sup>. Determinavit etiam quando sit incipiendum et terminandum festum, videlicet a vespera in vesperam. Sed quid nomine vespere intelligatur, restat dubium. Dico igitur, si bene recolo, legisse in *Catholicon*<sup>230</sup> quod vespera dicitur hora illa sive illud tempus quod est inter lucem et tenebras sive inter tenebras et lucem. Unde secundum istam expositionem, festum incipiet post 24. horam scilicet festi. Quia tamen non ita communiter servatur, non est huic expositioni initendum. Unde nec Glossa super illo capitulo: *Quoniam in parte*<sup>231</sup>, Extra, De feriis, et super illo verbo: 'incipere' cum diceretur quod dies incipit et terminatur diversis horis secundum diversos respectus, ut ibi videre potestis, non se extendit ad declarandum vim illius vocabuli: a vespera in vesperam. Immo superfluum fuisset circa istud se subtiliare, cum conditor legis in textu illius capituli, scilicet *Quoniam in parte* per se ipsum declaret. Dicit enim sic: Festorum tamen principium et finis iuxta eorum qualitatem et diversarum regionum consuetudinem debet attendi, et sicut magnitudo dierum exigit, prius incipere et tardius terminari. Raymundus quoque ut patet in Summa, in titulo: De feriis<sup>232</sup>, cum dicere vellet quando sit incipiendum festum sive terminandum, ad Decretalem iam sepius allegatam nihil addidit, sic dicens: Tamen initium festorum et finis etc. ut supra, reputans superfluum alia superaddere ne forte quod per se claret, per verborum involutionem vel additionem, in dubium verteretur. Quo autem spiritu moveantur inducentes artifices quosdam, immo per iuramentum astringentes, ad suo modo incipiendum et terminandum festa, fateor ignoro, nisi forte hoc faciant ad magnificandum fimbrias suas etc. Puto igitur quod barbitonsoribus, sartoribus et similibus qui operantur frequenter in notabili parte noctis sequentis festi, nolentibus ab huiusmodi abstinere, in foro conscientie non sit absolutio deneganda, maxime cum hoc potius faciant ut aliis serviant quam propter commodum proprium. Secus autem dicendum est de barbitonsoribus qui in mane diei festi radunt iuvenes lascivos, nullo alio bono respectu nisi ut pulchriores mulieribus videantur, et de sartoribus qui tot vestes ante festa paschalia suendas accipiunt, quas verisimiliter noverrunt suere vel fieri facere non posse. Unde non excusabuntur forte a mortali peccato cum se ipsos inducant et talem necessitatem imponant ad operandum in die festo. Layci vero consequenter operantes, ut putatur, de facili non sunt condemnandi, cum mandata ecclesie multas limitationes patiantur, quod de preceptis divinis non contingit<sup>233</sup>.

<sup>228</sup> Greg. 2, 9, 5 (Friedberg, II, 272).

<sup>229</sup> Grat. 3, 3, 1 (De consecr.) (Friedberg, I, 1353).

<sup>230</sup> Ioannes de Ianua (Balbi) O. P., Summa quae vocatur *Catholicon*, Venetiis 1497, v. vespera.

<sup>231</sup> Greg. 2, 9, 2 (Friedberg, II, 271).

<sup>232</sup> Summa S. Raymundi de Peniafort Barcinonensis ord. Praed., De poenitentia et matrimonio, cum glossis Ioannis de Friburgo, Romae 1603, 111.

<sup>233</sup> Cf. Summa, P. II, t. 9, c. 7 § 2.